

Document Final

Projet de Compétitivité des Filières de Croissance

Filière Tourisme – Cameroun

Janvier 2010

Jean SECHERESSE – Rémy POLIWA

SOMMAIRE

I – Introduction générale	P 3
II – Environnement touristique	P 6
III – Les préalables au développement touristique	P 26
IV – La zone de Mengame	P 32
V – La zone d'Édéa / Kribi	P 50
VI – La zone de Limbe / Buéa / Mont Cameroun	P 74
VII – La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban	P 96
VIII – La zone du Grand Nord	P 125
IX – Termes de références du site Internet	P 152
X – Orientations stratégiques	P 159
XI – Annexes	P 165

I – Introduction générale

I – INTRODUCTION GENERALE

I - A : Les objectifs de l'étude

I - B : Rappel méthodologique de l'étude

I - A : Rappel des objectifs de l'étude

Le Gouvernement du Cameroun souhaite évaluer les activités et les investissements touristiques qui pourraient être pris en charge par le projet de Compétitivité des Filières de Croissance (PCFC) en préparation. Cette étude est réalisée en parallèle avec une autre sur la faisabilité de la mise en PPP (Partenariat Public Privé) du Parc de Waza.

L'objectif principal de l'étude consiste à préciser les activités qui devront être financées par le projet au sein de la composante tourisme, à préciser leurs coûts, à justifier leur rentabilité économique, à préciser les indicateurs de performance, à établir les lignes de référence pour ces indicateurs et enfin, à préciser les modalités de mise en œuvre des activités de la composante tourisme

Les objectifs spécifiques doivent prendre en compte :

- une identification chiffrée des besoins prioritaires de ce secteur, tant au niveau des investissements que d'actions ponctuelles spécialisées,
- une analyse des données de base sur la situation de l'offre camerounaise et les perspectives d'évolution dans les 10 ans à venir,
- un cadrage des sites géographiques et des produits camerounais les plus attractifs en terme de tourisme.

I – Introduction générale

I – INTRODUCTION GENERALE

I - A : Les objectifs de l'étude

I - B : Rappel méthodologique

I - B : Rappel méthodologique

Dans le cadre de la mission, une méthodologie en trois actes a été adoptée :

▪ **Des rencontres avec les opérateurs de la filière** : Cette étape a notamment permis d'identifier les priorités et les questions à résoudre pour la mise en œuvre de véritables mesures d'accompagnement sectorielles, d'analyser les besoins mis en évidence par le secteur privé camerounais et les délégations régionales et départementales du tourisme afin de rendre plus attractives les zones prioritaires définies par les termes de référence.

Ces réunions avec les opérateurs privés et les acteurs publics du secteur (cf. annexe 1) se sont tenues à :

- Oveng
- Kribi
- Douala
- Buéa
- Bafoussam
- Bamenda

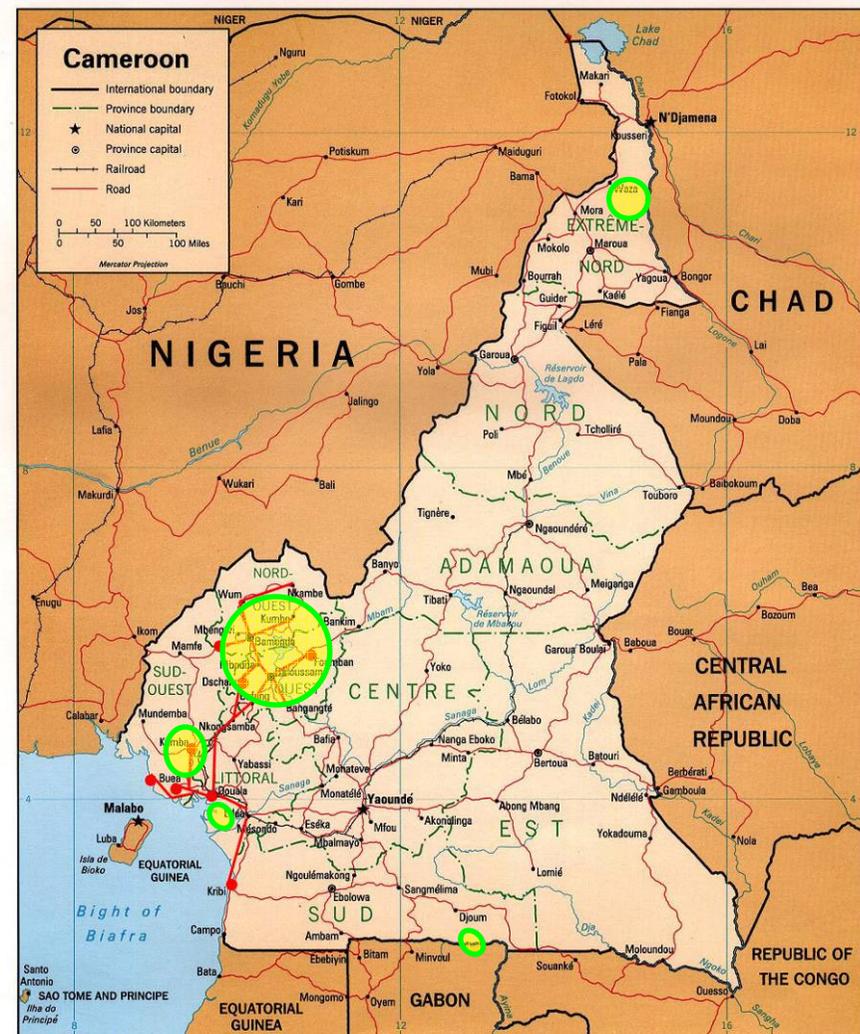
Elles ont été accompagnées d'entretiens avec certains partenaires jugés majeurs dans chacune des zones considérées.

▪ **La prise de connaissance de la documentation pertinente sur le secteur du tourisme au Cameroun collectée par le Consultant national en tourisme** dont la liste figure en annexe 2, ainsi que les documents identifiés par le consultant ou en sa possession.

I – Introduction générale

▪ **La visite approfondie des sites identifiés dans les termes de référence** à l'occasion de la mission terrain de Novembre 2010 et de janvier 2010, en l'occurrence :

- le sanctuaire de Mengame
- la zone de Kribi et plus particulièrement de Yoyo
- le Mont Cameroun (Limbe et Buéa)
- la zone du Grand Ouest Cameroun (Bafang, Dschang, Bouda et Babadjou, Bagangté, Bafoussam, Bamenda, Foumban), prenant en compte les chefferies traditionnelles, les sites naturels, les équipements touristiques structurants, les équipements d'hébergement et les projets en cours.
- la zone du Grand Nord : Ngaoundéré, Rey Bouba, le parc national de Bouba Ndjida, Garoua, Figuil, Maroua, Rhumsiki.



II – Environnement touristique

II – Environnement touristique

II - A : Un contexte sous régional : la CEMAC

II - B : Cadre touristique du Cameroun

II - C : Atouts et handicaps du tourisme

II - D : Premières orientations

II - A : Un contexte sous régional : la CEMAC

Avec un nombre d'arrivées de touristes internationaux estimé à 33 millions en 2004, l'Afrique a enregistré une augmentation de 8 % par rapport à 2003 comparé à un résultat de 10 % au niveau mondial.

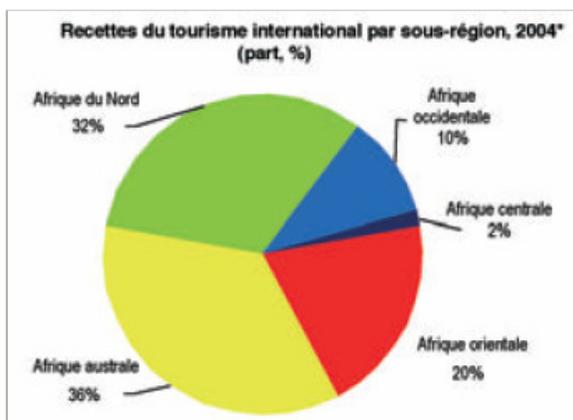
Malgré l'existence de conditions peu favorables au tourisme, l'ensemble « Afrique » s'est relativement bien maintenu durant les dernières années.

Toutefois, dans une région composée de plus de 50 pays, six d'entre eux ont accueilli plus d'un million de touristes : 68% des arrivées de touristes internationaux

- Afrique du Sud (6,8 millions),
- Tunisie (6 millions),
- Maroc (5,5 millions),
- Zimbabwe (1,9 million),
- Algérie (1,2 million),
- Kenya (1,1 million)

L'Afrique orientale en reçoit 23 %. Les parts les plus petites reviennent à l'Afrique occidentale (9 %) et l'Afrique centrale (2 %) : la zone CEMAC représente moins de 3 000 000 des arrivées internationales soit moins de 0,5% du tourisme international.

Les séjours en Afrique sont motivés par les loisirs, la détente et les vacances. En 2003, par exemple, 57 % des touristes internationaux reçus en Afrique avaient cette motivation, 23 % pour rendre visite à des amis ou des parents, effectuer un séjour de santé ou religieux et presque 15 % pour affaires.



II – Environnement touristique

Les recettes par arrivée s'élèvent, en Afrique, à environ 565 \$EU, le plus faible niveau de toutes les régions et bien inférieur à la moyenne mondiale, de 853 \$.

Plus de 50% des arrivées en Afrique Centrale proviennent de pays africains. Les touristes en provenance de l'Europe viennent en deuxième position et représentent la source de recettes touristiques la plus importante.

Les échanges entre pays de la sous région sont nombreux et représentent plus d'un tiers.

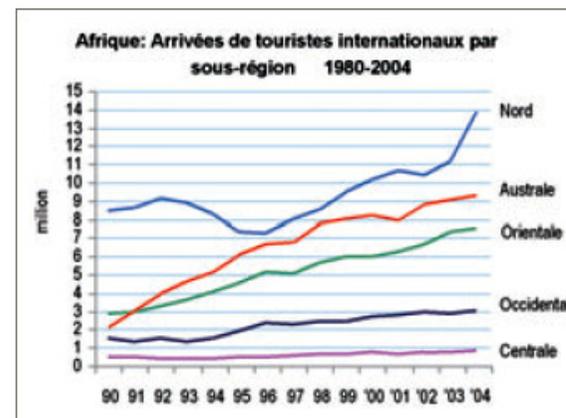
Contrairement aux autres régions du Continent (Afrique du nord, Afrique australe et orientale), l'Afrique Centrale et particulièrement les pays de la CEMAC ont enregistré, sur les dernières décennies, une diminution du nombre d'arrivées de touristes européens.

La part dans le tourisme mondial est marginale et en régression constante ; le poids et l'impact des programmes et projets mis en oeuvre n'ont pas permis :

- de réduire la pauvreté ;
- d'accroître les recettes touristiques nettes des États ;
- de créer des emplois durables et stables ;
- d'attirer les visiteurs internationaux dans la région ;
- de créer un marché touristique sous régional viable aux plans économique et financier.

C'est la conséquence des situations caractérisées par :

- l'instabilité politique des dernières décennies dans certains états
- l'insécurité civile latente dans le cadre des déplacements intérieurs (phénomène des coupeurs de route)
- les craintes liées à l'hygiène et à l'insécurité sanitaire
- le manque de professionnalisme des partenaires et opérateurs nationaux
- les difficultés chroniques concernant les facilitations d'accès aux pays : problématique des visas.



II – Environnement touristique

II – Environnement touristique

II - A : Un contexte sous régional : la CEMAC

II - B : Cadre touristique du Cameroun

II - C : Atouts et handicaps du tourisme

II - D : Premières orientations

II - B : Cadre touristique du Cameroun

1 - La situation de l'offre touristique

L'offre touristique est constituée de l'ensemble des produits, des infrastructures, des équipements et des services qui permettent d'accueillir, d'héberger et d'agrémenter le séjour des touristes dans les conditions de confort et de sécurité acceptable.

Les infrastructures de base

❖ *Les infrastructures aéroportuaires*

Le Cameroun dispose de quinze (15) aéroports dont :

Trois aéroports internationaux : Yaoundé - Nsimalen, Douala et Garoua ;

Et onze aéroports nationaux, il s'agit de : Maroua, Ngaoundéré, Bafoussam, Bamenda, Bertoua, Koutaba, Mamfé, Dschang, Batouri, Tiko, Kribi.

❖ *Les infrastructures portuaires*

Le Cameroun possède :

Quatre Ports maritimes : Douala, Limbé, Kribi, Tiko ;

Un port fluvial : Garoua.

❖ *Le réseau routier*

Le Cameroun dispose actuellement d'un réseau routier d'environ 49 757 Kms dont :

4 048 Kms de routes bitumées, soit 8 % du réseau national ;

45 709 Kms de routes en terre, soit 92% du réseau national



II – Environnement touristique

❖ **Le réseau ferroviaire**

Le Transcamerounais qui s'étend sur 1364 Kms part de Douala, dans la région du Littoral à Ngaoundéré dans l'Adamaoua. Il relie aussi le grand sud au grand Nord.

Ce réseau dispose d'une bretelle reliant la ville de Douala à celle de Kumba, en passant par Mbanga .

Ces infrastructures sont complétés par un bon réseau de communication téléphonique et des postes et établissements de santé sur l'ensemble du territoire.

II – Environnement touristique

Les établissements touristiques

Capacité hôtelière et établissements touristiques non classés du Cameroun

Catégories Régions	1*			2*			3*			4*			5*			NC			TOTAL		
	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits	Ets	Ch	Lits
Adamaoua	1	11	11	4	104	112	1	50	50	0	0	0	0	0	0	72	732	733	78	897	906
Centre	23	435	436	25	1063	1106	7	552	651	2	379	385	1	216	650	295	2714	3152	353	5359	6380
Est	1	30	30	0	0	0	1	45	50	0	0	0	0	0	0	121	1455	1477	123	1530	1557
Extrême - nord	9	141	153	3	79	81	9	314	511	0	0	0	0	0	0	74	815	885	95	1349	1630
Littoral	28	422	455	24	659	684	11	786	794	3	595	952	0	0	0	353	3123	3136	418	5585	6039
Nord	9	133	137	1	24	24	5	295	356	0	0	0	0	0	0	43	591	605	58	1043	1122
Nord – ouest	10	225	247	1	8	9	3	163	176	0	0	0	0	0	0	57	702	719	71	1098	1151
Ouest	19	330	337	12	401	436	4	156	213	0	0	0	0	0	0	122	1362	1376	157	2249	2362
Sud	17	419	463	10	277	318	4	135	186	1	24	27	0	0	0	91	1183	1221	123	2038	2215
Sud – ouest	16	286	304	5	35	50	3	21	30	0	0	0	0	0	0	91	702	950	115	1044	1334
TOTAL	133	2432	2573	85	2650	2820	47	2437	2937	5	778	1144	2	436	870	1319	13379	14254	1591	22112	24678

Source : Ministère du Tourisme

Actualisation 2008 par le Cabinet Sécheresse Consultants avec l'appui des Délégations Régionales de Tourisme

Malgré le potentiel lié à la qualité de ses sites naturels, le tourisme camerounais reste peu structuré. L'offre se centre autour de la flore et de la faune du pays et les filières qui s'y rattachent dont la chasse (Safari), l'observation de la nature (Safari Photo) et la randonnée dans les parcs nationaux. L'offre balnéaire est peu structurée et se limite à une offre de lodges et de paillotes visant une clientèle de Camerounais et d'étrangers résidents (expatriés...) pour des durées de court séjour (Week-end,).

II – Environnement touristique

La demande touristique internationale

Tableau des arrivées des touristes aux postes frontières aériens et maritimes en 2006

	jan	fév	mars	avril	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc	total
Aéroport Yaoundé	3043	3235	1713	2548	2941	2802	3168	4114	2207	1753	2336	2623	32483
Aéroport Douala.	13153	14479	14656	14540	12798	18092	18722	16873	16240	8086	7686	10315	165890
Aéroport de Garoua	99	173	169	62	14	17	0	1	14	0	15	83	647
Port de douala	2035	1824	2008	1834	1998	210	158	227	180	237	192	86	10989
Quai Boscam	155	67	76	61	86	87	73	76	76	79	78	76	990
Limbé	117	100	0	49	70	22	64	56	23	17	72	154	744
Total	18602	20128	18622	19094	17907	21230	22185	21347	18740	10172	10379	13337	211743

L'aéroport international de Douala est à ce jour la principale porte d'entrée du Cameroun. Il enregistre tous les ans un flux passagers qui dépasse les 500 000 voyageurs depuis l'année 2007. Il s'agit de la résultante des efforts consentis par les autorités locales pour en faire la plateforme (HUB) incontestée pour la desserte de la zone CEMAC du fait de son statut d'aéroport de dégagement avant Libreville.

La répartition de la capacité en nombre de sièges offerts à destination du Cameroun par les différentes compagnies (soit 10596 sièges par semaine) est de 29% pour les compagnies européennes (Air France, SN Brussels Airlines et Swiss), 31% pour les compagnies africaines (Kenya Airways, Ethiopian, Royal Air Maroc, Virgin Nigeria, Afriqyad) et 40% pour les compagnies issues des pays limitrophes (Taag Air Angola, Air Mali, Bellview Nigéria, Air Ivoire, Toumaï Air Tchad, Hewa Bora, Taag Congo, Air Service, Ceiba, Getra).

Il est à noter que l'arrêt d'exploitation de la Cameroon Airlines (ancienne Compagnie aérienne nationale) n'a pas affecté le volume de trafic

II – Environnement touristique

2 - La situation de la demande touristique

S'agissant de la demande, les estimations globales pour l'année 2007 ont été de 487 000 arrivées de touristes internationaux aux frontières contre 451 000 environ en 2006.

Le tourisme d'affaires et de congrès concentre environ 90% du total. Ainsi, la demande touristique proprement dite reste marginale et la croissance actuelle des flux résulte davantage de la dynamique de l'activité économique globale qu'à une montée en puissance du tourisme camerounais : 12 000 touristes environ.

Tendances de la fréquentation touristique du Cameroun.

L'analyse détaillée de la demande touristique du Cameroun se heurte toujours à l'absence de données statistiques complètes d'ordre quantitatif et qualitatif, susceptibles de donner une vue d'ensemble sur les mouvements, les motivations et les comportements des touristes. Par contre, les statistiques des arrivées dans les établissements d'hébergement sont disponibles.

L'exploitation des arrivées dans les établissements d'hébergement permet de dégager les tendances de la fréquentation hôtelière au Cameroun.

Le socle du tourisme au Cameroun est fondé sur un marché intérieur en progression. 70% du chiffre d'affaires dans les établissements dits touristiques sont générés par les administrations, les entreprises, les associations, les familles . Les arrivées dans les établissements d'hébergement du Cameroun sont constituées essentiellement des nationaux avec 780 816 arrivées relevées en 2005 pour 1 042 296 nuitées. Quant aux résidents étrangers au Cameroun, ces chiffres sont respectivement de 51.433 arrivées pour 139 181 nuitées.

II – Environnement touristique

Pays de résidence	Loisirs	VFR (*)	Affaires
France	10	15	75
Suisse	10	0	90
Belgique	10	0	90
Allemagne	10	0	90
Italie	20	0	80
Pays Bas	10	0	90
Royaume Uni	10	0	90
USA	0	1	99

Arrivée de Touristes au Cameroun par motif de visite et par pays de Résidence

(*) : VFR : visits friends and relatives (visite des parents et amis)

Source : Projet de Plan marketing 2002 (réajusté selon nos estimations en 2009)

Les tendances des arrivées et des nuitées étrangères dans les établissements d'hébergement montrent que l'Afrique est la première région émettrice de touristes en direction du Cameroun, devançant ainsi l'Europe et l'Amérique du Nord. Les arrivées hôtelières en provenance de la CEMAC constituent près de 60 % des arrivées des Africains hors Cameroun en 2006 sur un total de 168 814 arrivées qui génèrent 355 519 nuitées.

- Zone CEMAC : 52 327 arrivées pour 80 482 nuitées
- Autres pays africains : 36 412 arrivées pour 74 627 nuitées
- Europe : 59 261 arrivées pour 149 806 nuitées
- Amérique du nord : 10 002 arrivées pour 27 697 nuitées
- Asie : 4 579 arrivées pour 10 643 nuitées
- Moyen orient : 2 006 arrivées pour 4 157 nuitées

La France se place au premier rang des principaux pays émetteurs de touristes en direction du Cameroun ; les autres pays européens émetteurs de touristes en direction du Cameroun étant l'Allemagne, la Grande Bretagne, la Suisse, l'Italie et la Belgique. Le tableau ci- contre montre les principaux motifs de visite par pays de résidence.

La durée moyenne de séjour est faible attestant du caractère affaires de la demande soit 1,4 nuit pour les résidents contre 2,1 aux non-résidents

II – Environnement touristique

3 - Impact du tourisme dans l'activité socio-économique au Cameroun

La représentation de la production touristique dans les comptes nationaux

L'Institut National de la Statistique, structure camerounaise en charge de l'élaboration des comptes nationaux, classe l'activité touristique dans la branche 033 intitulée "Restaurants et hôtels". Les données saisies dans ce secteur sont transmises à l'INS par des Déclarations Statistiques et Fiscales (DSF).

Selon les données de l'INS, la production touristique en 2003 serait de l'ordre de 558 milliards de FCFA soit 4,46% de la production nationale.

Les taxes liées aux activités touristiques au cours de la même année ont atteint 54 923,27 millions de FCFA.

Du point de vue de l'emploi, le secteur touristique camerounais emploie environ 110.000 personnes dans les seules sous branches restaurants/hôtels et transports. La masse salariale distribuée a atteint 19,68 milliards de FCFA en 2003.

Les principaux agrégats connus du secteur touristique sont les suivants :

Recettes hôtelières en 2005 : 95 098 000 000 FCFA

Part du tourisme dans l'économie nationale 2005 : 2,43%

Valeur ajoutée touristique en 2005 : 192,18

Remarque : Les activités « Restaurants et hôtels » ne permettent pas de couvrir suffisamment le secteur touristique. De plus, la collecte des DSF n'est pas exhaustive dans cette branche, ce qui traduit le caractère approximatif des indicateurs exprimés

Conclusion :

Au regard de son potentiel riche en ressources de toutes natures, la contribution du tourisme camerounais à l'essor économique du pays et à la lutte contre la pauvreté présente des marges de progression évidentes. Toutefois, la proportion des vacanciers et autres touristes d'agrément et de loisirs d'une part, ainsi que le volume des recettes générées et la redistribution des revenus jusqu'à la population de base à travers un volume d'emploi conséquent ne peuvent être établis qu'après une enquête appropriée.

L'analyse des formes de tourisme permet de déceler des lacunes qui sont essentiellement liées à la gouvernance, à la gestion, à la formation, aux infrastructures et équipements, à la promotion, à la communication, à l'information et au financement.

II – Environnement touristique

4 – La prise en compte de l'administration du tourisme

Le Cameroun a été l'un des premiers pays de l'Afrique Centrale à s'engager dans une politique de développement du secteur tourisme :

- en promulguant dès 1974 les décrets de création des parcs nationaux
- en s'engageant dans les années 80, faute d'une implication du secteur privé, dans une politique d'investissement hôtelier à travers la SNI (Société Nationale d'Investissement) pour la création d'établissements sur l'ensemble du territoire : Douala, Yaoundé, Bertoua, Ngaoundéré, Garoua, Maroua

Les différentes analyses menées dans les 25 dernières années sur le redéploiement du tourisme camerounais sont constituées par différents documents :

- La réalisation en 1989 d'une mission d'appui sectoriel pour l'élaboration d'un schéma directeur en matière d'investissements touristiques organisée par l'Organisation Mondiale du Tourisme ;
- Une mission d'appui sectoriel en 1992 sur les besoins pour la transformation de l'ENAHT en centre sous-régional de formation dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme – OMT.
- Une mission d'appui sectoriel en 1993 sur l'élaboration d'un plan directeur de développement touristique – OMT
- Une nouvelle mission d'appui sectoriel en 1998 sur la mise à jour des données concernant l'élaboration du plan directeur de développement touristique – OMT.

- L'analyse du secteur des agences de voyages de tourisme du Cameroun – BIT - 1999
- Un rapport d'inventaire des sites touristiques camerounais et d'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement touristique du territoire national réalisé par la GTZ en 2000.
- La stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun réalisée en 2002 pour le Ministère du Tourisme.
- Un plan marketing touristique réalisé en 2002 par le Secrétariat du Commonwealth
- La stratégie nationale pour le développement de l'écotourisme au Cameroun réalisée en 2003 en partenariat avec la GTZ
- Un plan d'aménagement et de gestion de la bande côtière Kribi-Campo dans la perspective d'un tourisme durable a été réalisé en 2004 par la SNV
- L'étude sur la promotion du tourisme interne au Cameroun et en provenance des pays de la zone CEMAC (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée Équatoriale, Tchad) – ministère du Tourisme – 2004
- Le programme ST-EP (Sustainable Tourism Eliminating Poverty Initiative) en vue de la réduction de la pauvreté – développement d'un projet pilote de tourisme durable – 2004 – OMT
- Les besoins pour la finalisation de la stratégie du tourisme au Cameroun – Mission d'appui pour la démarche de stratégie sectorielle – 2005 - OMT

II – Environnement touristique

Hormis la loi de 1998 sur l'activité touristique contribuant :

- au développement économique du pays
- à la promotion de la culture nationale
- à l'intégration nationale et au brassage des peuples
- à la protection et la sauvegarde des valeurs touristiques et de l'environnement
- à la mise en valeur du patrimoine national.

Ses décrets d'application de 1999 consacrant :

- la mise en place de bureaux d'information touristique à l'étranger
- la création d'un compte d'affectation spécial pour le soutien à l'activité – 1999
- la mise en place du Conseil National du Tourisme - 1999

et la réorganisation du ministère en 1992 et 1996, ces différents programmes sont restés sans grande application faute de moyens humains, financiers, et de prise en compte du tourisme dans les stratégies globales de développement.

La stratégie mise en oeuvre par le Conseil National du Tourisme, présidée par le Premier Ministre et réunissant responsables du MINTOUR et intervenants privés se décline en plusieurs points dont aucun d'entre eux n'est en application en 2009 :

- allégement des procédures d'obtention du visa, avec, à terme, la possibilité pour les touristes en voyage organisé d'obtenir le visa au poste frontière du lieu de débarquement : plus en vigueur aux postes frontière
- amélioration et renforcement de l'image du Cameroun avec la mise en oeuvre d'un plan marketing : non réalisé

- amélioration de la desserte aérienne extérieure et intérieure (notamment avec la chartérisation autorisée par la loi). La plateforme aéroportuaire de Douala est appelée à jouer un rôle majeur dans la sous région : pas de charter faute de volume de clientèle, plus de liaisons vers Garoua.
- adoption d'un code des investissements touristiques incitatif : rédigé mais en attente de mise en application.
- renforcement des mesures de sécurité à l'intérieur des frontières : phénomène des coupeurs de route au Nord.
- relèvement de la qualité des prestations : peu ressentie par les professionnels internationaux faute de mesures prises sur le plan national.

II – Environnement touristique

5. Diagnostic institutionnel et juridique

❖ Le Ministère du Tourisme

Dès 1966, il existait au Cameroun un ministère chargé de l'Information et du Tourisme. Mais en 1975, le secteur a été relégué au rang de Délégation Générale, avant d'être érigé de nouveau en Département Ministériel en 1989.

Le décret n°2005/450 du 09 novembre 2005 portant organisation du Ministère du Tourisme présente certaines lacunes par rapport aux missions qui auraient dû logiquement lui être dévolues :

- Deux importantes directions, respectivement chargées des sites touristiques et de la promotion ont été fusionnées.
- Les Cellules d'Information Touristique initialement créées au sein des ambassades ont été supprimées. Or le Cameroun a besoin d'une promotion institutionnelle pour se positionner valablement.
- Le budget du Ministère du Tourisme est en déphasage avec ses missions. En effet, depuis 2003, non seulement le budget d'investissement public évolue en dents de scie, mais on constate une baisse annuelle de l'enveloppe du département.

❖ Le Conseil National du Tourisme

Cet organe consultatif est sensé tenir deux sessions par an. Depuis sa création en 1999, trois sessions ont été convoquées et ses recommandations sont, pour la plupart, restées lettre morte auprès des administrations.

❖ La Commission Technique Nationale des Établissements et Agences de Tourisme

Cette commission constitue une illustration de la centralisation du pouvoir de décision en matière d'octroi des agréments à l'exercice des activités touristiques.

❖ Les Offices et syndicats d'Initiative du Tourisme

Ces structures régionales, communales et privées sont les instruments d'un partenariat propice au développement touristique local. Il n'existe à l'heure actuelle que trois offices communaux actifs à savoir celui de Dschang grâce à l'appui de la ville de Nantes en France, celui de Kribi et de Buéa (Mt CEO). Les syndicats d'initiative quant à eux ne sont pas développés bien que représentant les capacités du secteur privé.

❖ L'absence de Structures d'appui

Outre l'Office National du Tourisme créé en août 1960, puis le Commissariat Général créé en juin 1970, il y a eu au Cameroun la SOCATOUR (Société Camerounaise de Tourisme) créée en 1985 pour remplacer la Société Norcamtour, alors jugée trop régionale. Mais la SOCATOUR n'ayant pu remplir ses missions de structure d'appui a fermé ses portes en 1993, laissant ainsi un vide opérationnel que le secteur privé, faute de dynamisme, ne réussit toujours pas à combler.

II – Environnement touristique

❖ Cadre juridique

S'agissant de la loi n°98/006 du 14 avril 1998 relative à l'activité touristique et son décret d'application n°99/443 du 25 mars 1999, une relecture s'impose pour mieux les adapter aux impératifs de relance économique.

En effet, ces textes marquent une trop grande centralisation des compétences.

S'agissant des autorisations, des conditions d'ouverture d'un établissement de tourisme, d'une agence de voyages, elles sont jugées drastiques et par conséquent peu attractives et dissuasives. Elles favorisent par conséquence la prolifération anarchique des établissements clandestins. Le régime des sanctions manque de graduation et celui des contentieux et transactions reste ambigu.

Par ailleurs, il y a une grande opacité dans l'application de la loi, faute de décrets d'application spécifiques à chaque domaine d'intervention.

- C'est ainsi que l'aménagement et l'exploitation des sites touristiques, la création et l'exploitation des agences de voyages et autres établissements de tourisme ne sont pas clairement réglementés.
- La profession de guide de tourisme, l'organisation des vols charters, l'activité des offices du tourisme et des syndicats d'initiative du tourisme nécessitent une réglementation plus explicite.

- Les textes ont besoin d'être adaptés aux normes et terminologies internationales. Ils comportent des vides juridiques qui condamnent certaines activités touristiques à la clandestinité.
- Le cadre juridique pêche par l'absence de code d'investissement touristique. Car, compte tenu du désengagement de l'État des secteurs productifs, le secteur privé touristique reste en attente faute de moyens.

II – Environnement touristique

6 – La problématique de la Formation dans le secteur

Le paysage de la formation dans le secteur du Tourisme est dominé au Cameroun par de nombreux Centres de Formation Professionnelle Rapide . Ce sont des initiatives privées qui sont créées par Arrêté conjoint des Ministres chargés de l'Emploi et du Tourisme. La formation est sanctionnée par des attestations de fin de stage et n'est pas diplômante. Faute d'avoir de la main d'œuvre qualifiée, les opérateurs touristiques , en particuliers, les hôteliers et les restaurateurs sont obligés de composer avec les stagiaires issus de ces Centres. Ceux-ci sont cruellement sous équipés et ne peuvent donc mettre sur le marché de l'emploi des personnes opérationnelles dès la fin de la formation. C'est sur le terrain que ces stagiaires se familiarisent avec le métier pour lequel ils sont supposés aptes.

L'État tarde à s'engager dans la création des lycées professionnels où les jeunes camerounais pourraient s'initier à la base et bénéficier d'un encadrement meilleur plutôt que de faire des études dans les centres privés mal équipés.

L'École Régionale d'Hôtellerie et de Tourisme de la CEMAC de Ngaoundéré.

Créée en 1987 par décret n° 87/697 du 15 mai 1987, l'École Nationale d'Hôtellerie et de Tourisme (ENAHT) de Ngaoundéré est devenue depuis le 30 août 2002, conformément aux dispositions de l'Acte Additionnel n° 02/02/CEMAC-06-PE-CA, l'École Régionale d'Hôtellerie et de Tourisme de la CEMAC ;

ce nouveau statut confère à cette institution de formation un caractère communautaire et l'inscrit sur la liste des institutions spécialisées de la CEMAC.

La formation dans le secteur se fait aussi par d'autres structures

▪ **Publiques :**

. *École de faune de Garoua* Cet établissement de bonne réputation en Afrique a pour missions essentielles la formation et le recyclage des guides et gardes chasses.

. *Certaines Université d'État* à travers un cycle de licence professionnelle en tourisme et hôtellerie

▪ **Privées**

Ils s'agit des établissements d'enseignement supérieur qui forment des étudiants en BTS tourisme et hôtellerie.

Conclusion :

La formation dans le secteur a mis un accent sur les métiers de l'hôtellerie et de la restauration sans toutefois satisfaire les attentes des opérateurs . Dans les autres filières du tourisme (tourisme culturel, éco tourisme,...) on note un manque d'expertise tant public que privé et une absence de programme de renforcement des capacités des personnels .

II – Environnement touristique

II – Environnement touristique

II - A : Un contexte sous régional : la CEMAC

II - B : Cadre touristique du Cameroun

II - C : Atouts et handicaps du tourisme

II - D : Premières orientations

II - C : Atouts et handicaps du tourisme

La mise en œuvre du projet doit prendre en compte, outre les expériences passées et non abouties de planification, la situation en termes de stratégie sectorielle et les analyses menées tant par les coopérations multilatérales et bilatérales que par les ONG.

➤ 1 – Les atouts du tourisme camerounais.

1.1 – Les atouts structurels :

- La richesse et la variété des sites naturels et culturels (paysages, sites, diversité climatique, faune et flore), cultures traditionnelles (chefferies, sultanats, campements pygmées, etc.), folklore et artisanat qui font dire du Cameroun qu'il constitue l'Afrique en miniature.
- Le positionnement du Cameroun à la charnière de l'Afrique de l'ouest et de l'Afrique Centrale, ce qui en fait un lieu de croisement entre plusieurs cultures
- Une ressource humaine riche dotée d'une forte capacité à s'adapter et à comprendre les exigences de l'environnement étranger.
- Une stabilité politique et une bonne insertion dans la géopolitique régionale
- Un bilinguisme favorisant l'ouverture sur les marchés
- Des liaisons aériennes avec l'Europe et l'existence de trois aéroports internationaux à Douala, Yaoundé et Garoua.

II – Environnement touristique

- Un réseau routier de bonne qualité et dense dans le sud et l'ouest du Pays, en dégradation sur certains tronçons du nord
- Un réseau ferroviaire desservant le sud et le nord nécessitant des améliorations sur le matériel roulant .
- Un équipement hôtelier bien réparti sur l'ensemble du pays au profit du tourisme d'affaires bien que le niveau de standing soit à reprendre sur le plan qualitatif, en particulier pour les hôtels de l'état

1.2 – Les atouts conjoncturels.

- La volonté du Gouvernement de faire reconnaître sur le plan international le Cameroun comme destination touristique en devenir (Bureau d'information ouvert à Paris)
- Le niveau de prise de conscience des opérateurs privés de la nécessité d'une stratégie globale du secteur et des moyens de sa mise en œuvre
- La prise en compte récente par l'administration du rôle moteur du secteur privé
- La mise en œuvre de la stratégie sectorielle comme prémices au plan directeur : preuve de l'implication des cadres du ministère dans la démarche entreprise.
- La prise en compte de l'apport possible du tourisme dans l'économie générale du Cameroun.
- L'intégration du tourisme dans la planification de l'état.

➤ 2 - Les contraintes au développement du tourisme.

2.1 – Les contraintes structurelles :

- Le manque de coordination interministérielle et de concertation avec le secteur privé.
- La faiblesse quasi générale des niveaux de qualification professionnelle tant dans le secteur public que chez les opérateurs privés : hôtellerie, agences, transporteurs et guides.
- Le niveau global du prix du package (rapport qualité / prix) du fait de l'éloignement des marchés émetteurs et de la qualité générale des prestations.
- Le manque d'une politique cohérente sur le plan national permettant la mise en place et le contrôle de textes encadrant le secteur : réglementation des entreprises du tourisme, formation, protection et gestion des sites, etc.
- L'insuffisance des investissements directs de l'état dans le secteur ne permettant pas d'effet d'entraînement : accessibilité des sites, aménagement des parcs et réserves naturelles, infrastructures de santé, transports, etc.
- La rigidité et la non application des textes et règlements en vigueur
- Le manque de mesures incitatives fortes pour favoriser les investissements privés et notamment les investissements étrangers.

II – Environnement touristique

2.2 – Les contraintes conjoncturelles :

- La notoriété faible du Cameroun au sein des marchés émetteurs : bas niveau de touristes de loisirs.
- La faiblesse des moyens du Ministère du Tourisme qui limite d'une part ses moyens de fonctionnement (collecte et traitement statistique, contrôle de la réglementation, action des délégations, etc.) et d'investissement (aménagement des sites, formation, etc.).
- Le découragement des acteurs privés face aux pesanteurs du système administratif et l'insuffisance des moyens
- Le déficit de professionnalisme des exploitants des entreprises touristiques du fait d'une conception familiale de la gestion des investissements ;
- L'inadéquation des moyens de formation privés (8 centres) ne pouvant répondre que partiellement aux emplois de base. Ces centres ne peuvent que survoler les prémices d'une bonne formation dans la mesure où ils proposent des formations qui durent en moyenne 9 mois.
- La déficience de l'encadrement de l'administration :
 - Approche sommaire d'un compte satellite, aucun encadrement des investissements privés et aucun ciblage des actions de promotion.
 - Moyens insuffisants et aménagements inadaptés dans certains sites
 - La gestion et la valorisation approximative des sites touristiques
 - Réglementation et contrôle des professions du tourisme :
 - Code des investissements en cours de négociation



Investissement abandonné sur le site de Yoyo

II – Environnement touristique

II – Environnement touristique

II - A : un contexte sous régional : la CEMAC

II - B : Cadre touristique du Cameroun

II - C : Atouts et handicaps du tourisme

II - D : Premières orientations

II - D : Premières orientations

Dans ce contexte, le développement touristique du Cameroun implique la prise en compte de constats :

- Le Cameroun est une destination chère parce qu'éloignée des marchés émetteurs, ne disposant pas de facilités aériennes et d'un volume de clientèle permettant une baisse des tarifs ou une chartérisation de la destination.
- Le Cameroun dispose de fortes potentialités mais peu de produits commercialisables.
- Sur certaines filières, le Cameroun se trouve en concurrence avec des pays de la zone Afrique :
 - Tourisme balnéaire : concurrent direct dans la zone francophone : Sénégal en moyen courrier sur le plan aérien donc moins cher
 - Tourisme de vision : concurrents directs les pays d'Afrique de l'Est (Tanzanie et Kenya) dotés d'une tarification aérienne adaptée au volume du trafic et positionnés traditionnellement sur ce marché.
 - Écotourisme : part de marché en développement : dans la zone, le Gabon semble prendre une légère avance depuis quelques années avec le programme ECOFAC .

Il convient donc de définir une approche décalée et non conformiste en capitalisant sur la filière produits / marché.

II – Environnement touristique

En effet, à partir d'une étude de prédéfinition de filières de produits touristiques commercialisables prenant comme hypothèse :

- les spécificités régionales camerounaises
- les difficultés de circulation à l'intérieur du pays
- les accessibilités aériennes internationales : Yaoundé, Douala, Garoua
- les infrastructures en place disponibles
- les concurrences régionales à affronter
- les analyses et études en cours

Il est possible d'en tirer les enseignements :

- en matière d'ingénierie de montage de produits de qualité et décalés par rapport à l'offre classique
- sur les actions à entreprendre sur les plans structurel, organisationnel, opérationnel et marketing.

La seule image du Cameroun « Afrique en miniature » ne suffit pas à mettre en tourisme la destination si elle n'est accompagnée de véritables produits concurrentiels et novateurs, adaptés à l'évolution de la demande des clientèles. La nature de la demande de plus en plus pointue sur les foyers émetteurs rend inadaptée l'image de l'Afrique en miniature. Le touriste ne saurait se déplacer pour satisfaire un besoin multiforme. Il préfère avoir une connaissance plus pointue sur un thème de prédilection

A ce niveau, le Cameroun accuse un sérieux retard sur ses destinations concurrentes qu'il s'agira de compenser par une structuration des produits sur quelques années.

Des lignes de produits

➤ Développement du tourisme balnéaire : Zone de Kribi / Yoyo : création d'une station balnéaire avec un schéma d'urbanisme touristique permettant le développement d'une offre diversifiée – **concurrence : la petite côte sénégalaise** :

- Tourisme balnéaire international avec resorts et animation de station : hôtellerie, résidentiel, villages de vacances, activités diverses d'animation
- Tourisme résidentiel avec zones de locations de paillotes à la journée ou à la semaine
- Animations éco touristiques à partir des chutes de la Lobe et de la réserve de Campo : initiation à la culture pygmée à travers un centre d'interprétation, découverte du milieu naturel et mise en œuvre du projet pilote de tourisme durable d'Ebodge.

➤ Zone de Limbe / Buéa : développement d'un tourisme sportif autour du Mont Cameroun – **concurrence : l'ascension du Kilimandjaro en Tanzanie** :

- Tourisme balnéaire à partir des établissements hôteliers « pieds dans l'eau » existants ou à rénover en hôtellerie de charme.
- Découverte de la ville de Limbe : aménagements urbains et réhabilitation du jardin botanique
- Excursions sur la zone du Mont Cameroun et découverte du biotope de proximité à travers le programme de facilitation du tourisme de la GTZ.²⁴

II – Environnement touristique

➤ Développement des activités de pleine nature et de trekking itinérant dans l'ouest - **concurrence : le Pays Dogon au Mali** :

- Aménagement et jalonnement de cheminements de randonnées pédestre, équestre et VTT sur les zones du Grand Ouest : de Dschang (Centre climatique), (Chaînes montagneuses de l'Ouest) , Bafoussam, Fombot.
- Découverte des sites naturels : montagne, grottes, chutes d'eau, flore, faune.
- Visite des sites culturels : chefferies Bamiléké et Fons du Nord Ouest autour du Ring Road, sultanats Bamoun, danses folkloriques, costumes traditionnels et artisanat
- Mise en place de points d'information touristique (type syndicats d'initiative) liés à des sites d'interprétation et de médiation culturelle
- Utilisation des hébergements existants et création d'hébergements relais dans les chefferies pour pratiquer l'itinérance
- Formation de guides accompagnateurs locaux

➤ Développement de l'écotourisme dans la zone sud - **concurrence : les gorilles du Rwanda** :

- Renforcement des produits touristiques dans les réserves en cours de développement : particulièrement le sanctuaire des gorilles de Mengamé en coordination avec les pays limitrophes.

- Création d'écodolges sur des sites reconnus et accessibles
- Mise en place de pôles d'interprétation et d'initiation à la découverte de la faune et de la flore de forêt : ateliers d'accro branche dans les arbres, « canopee walk », radeau des cimes, circuits forestiers et bivouacs avec accompagnement de guides locaux, etc.

➤ Renforcement du tourisme de vision dans le Nord - **concurrence : les grands parcs d'Afrique australe** :

- Remise à niveau des circuits dans les parcs nationaux (en particulier Waza) avec implantation de miradors et possibilité de découverte initiée
- Création d'une véritable « Maison du Parc de Waza » pour l'accueil, l'initiation et l'interprétation du biotope
- Randonnée à la journée autour des sites majeurs de Rumsiki
- Visite et aménagements de certains sultanats favorables au développement touristique : Lamido de Demsa
- Création d'un centre d'accueil touristique à Garoua intégrant d'une part un syndicat d'initiative et d'autre part un centre d'interprétation pour la valorisation du riche potentiel culturel du Nord Cameroun.

III – Les préalables au développement

III – Les préalables au développement touristique

III - A : Préalables institutionnels

III - B : L'intégration du secteur privé

III - A : Préalables institutionnels

La mise en tourisme et la commercialisation de sites prioritaires passent par la prise compte de préalables institutionnels qui représentent aujourd'hui des freins majeurs à tout développement touristique pour une destination déjà pénalisée par le coût d'accessibilité.

Ces freins institutionnels concernent à la fois l'État et les collectivités locales dont les compétences seront élargies à l'horizon 2010 :

- La fluidité des touristes passant par :
 - L'obtention et le coût des visas estimé à 100 € tous frais confondus pour l'Europe, impliquant la fourniture de documents justificatifs compliquant la procédure de demande. Il convient de savoir que les pays concurrentiels de l'UEMOA s'engagent à partir de janvier 2010 à mettre en place un visa unique pour l'ensemble des pays de la zone avec des conditions de demande simplifiées.
 - L'accueil aéroportuaire de Douala et Yaoundé avec une quasi impossibilité d'obtenir un visa sur place, l'absence d'un point d'accueil touristique et d'informations de base pour les voyageurs (prix des taxis, informations hôtelières, etc.)
 - Les tracasseries policières dans le cadre des contrôles routiers vis à vis des touristes individuels ou des véhicules des agences de voyage.

III – Les préalables au développement

- Le mauvais état des infrastructures de transport et de la signalétique (cf. annexes) :
 - Si l'ensemble du réseau routier national ne présente pas de difficultés majeures, il en va tout autrement du réseau secondaire et en particulier de l'accessibilité aux sites pressentis qui ressort de la compétence de l'état : axe Sangmelima / Oveng, axe Bonépoupa / Dizangue / Mouanko, pistes secondaires de l'ouest Cameroun, accès au Mont Cameroun.
 - De même la signalétique routière reste à compléter pour une meilleure orientation des touristes sur les sites.
 - Enfin, la création de rames touristiques sécurisées et confortables par les compagnies de transport ferroviaires permettrait d'utiliser ce moyen de transport sur les deux axes Yaoundé / Douala et Yaoundé / Ngaoundéré, faute de transport aérien régulier.
- La mise à disposition aux abords des sites des alimentations en électricité et en eau, ainsi que des conditions d'assainissement des eaux usées permettant la viabilisation des sites et le branchement des villages les plus proches.
- La mise à niveau des structures de santé et de sécurité pour assurer une couverture territoriale dans ces domaines :
 - Équipement des postes de police et de gendarmerie en cas d'appel d'urgence
 - Équipement des postes de santé proches des sites et maintien d'un personnel de santé urgentiste en cas d'accident et d'évacuation sanitaire.
- Le contrôle des hébergements, leur classification par typologie et la mise en sécurité technique des équipements : sécurité électrique, qualité de l'eau, règles d'assainissement, hygiène alimentaire.
- Les règles d'urbanisme et de planification touristique à travers le respect des conditions de construction, l'aménagement urbain (cas particulier de Bafoussam), les conditions de constructibilité sur des zones touristiques sensibles.
- Le manque d'aménagement touristique des sites : sites naturels et culturels, plages, musées, parcs nationaux.
- Le manque de ciblage et de moyens dans la promotion globale de la destination Cameroun, indispensable relais d'une communication plus ciblée sur les produits.
- Le climat général des affaires et la nécessité d'un code des investissements touristiques pour faciliter les investissements nationaux et étrangers.

III – Les préalables au développement

III – Les préalables au développement touristique

III - A : Préalables institutionnels

III - B : L'intégration du secteur privé

III - B : L'intégration du secteur privé

1 - Présence des investissements privés

L'implication des opérateurs privés camerounais dans l'activité touristique est fortement dominée par le secteur hôtelier. Ce dynamisme s'est exprimé depuis le début des indépendances avec de nombreuses implantations des structures d'accueil et d'hébergement dans presque toutes les zones qui ont connu une émergence économique comme Nkongsamba, Garoua, Mbalmayo au début des années 60. Néanmoins c'est à Douala, puis à Yaoundé que les grandes unités à forte capacité d'hébergement ont été réalisées. Depuis plus d'une décennie, toutes les unités d'hébergement, toutes catégories confondues, sont le fait des promoteurs privés. Depuis 2007, l'État a entrepris sous la pression des bailleurs de fonds une tentative de privatisation de son parc hôtelier ; le processus semble bloqué.

Le paysage actuel montre que sur 22 112 chambres homologuées en 2007, plus de 21 000 sont le fait des investisseurs et des opérateurs privés.

Les autres acteurs du marché sont à quasi 100% des opérateurs privés. Ce sont les restaurateurs, les agences de voyages, les guides. Ils sont fortement caractérisés par la précarité de leurs outils de production et leur faible niveau de performance. Tout comme dans l'hôtellerie, les standards internationaux restent un objectif à atteindre.

III – Les préalables au développement

2 Organisation et fédération

Les professionnels du secteur touristique sont organisés en syndicats ou en associations. On peut citer notamment :

- ❖ le Syndicat National des Agences de Voyages et du Tourisme du Cameroun (SNAVTC). C'est le plus ancien groupement patronal du secteur, il semble en perte de vitesse du fait que les agences de voyages sont en diminution dans le pays.
- ❖ le Syndicat Patronal des Industries de l'Hôtellerie et du Tourisme (SPIHT). C'est aujourd'hui le syndicat le plus représentatif puisque peuvent y adhérer tous les opérateurs qui œuvrent dans le tourisme : hôtels, agences de tourisme, restaurants, night-clubs, cabarets, ... Le SPIHT a un bureau de représentation dans chaque région du pays, ce qui traduit une base élargie sur l'ensemble du territoire.
- ❖ Les autres groupements professionnels sont :
 - le Syndicat Patronal des Restaurateurs du Cameroun (SPRC) ;
 - le Syndicat Patronal des Établissements de Loisirs (SPEL) ;
 - l'Association des Guides de Tourisme Camerounais (AGTC) ;
 - les Guides Associés du Cameroun (GUASC) ;
 - l'Association des Professionnels du Tourisme du Cameroun (APTC) ;
 - la CRESPEC, la Chaîne des Restaurateurs pour le Patrimoine de la Cuisine Camerounaise

Ces organisations professionnelles agissent encore timidement dans le sens de la défense de leurs intérêts bien qu'elles apportent leur concours à l'État pour fixer certaines mesures visant à assurer la protection et la sécurité des touristes et à valider les dossiers d'agrément de futurs opérateurs dans le cadre du Classement des Établissements et Agences de Tourisme.

3 - Les principales préoccupations

La mission des experts sur le terrain a été l'occasion de rencontrer les principaux opérateurs ou leurs représentants. Les préoccupations les plus exprimées se résument ainsi qu'il suit :

Sur le plan institutionnel et réglementaire

➤ Absence totale d'un cadre incitatif visant à encourager ou à faciliter les investissements dans le secteur touristique. Le code des investissements touristique au Cameroun reste un objectif à atteindre. Il ne saurait y avoir une amorce de décollage réel et effectif si cet élément incitatif n'est pas mis en place.

III – Les préalables au développement

➤ Manque de concertation évidente entre les différents départements ministériels, ce qui expose les opérateurs vis-à-vis les agents de l'État de plusieurs départements ministériels (tourisme, culture, finance,...), les administrations territoriales, les municipalités, et les communes, dans le but de collecter les taxes et droits auxquels ils sont assujettis. Les hôteliers en particulier, du fait du caractère imposant et visible des investissements sont soumis à de nombreux contrôles dont le fondement ne semble pas toujours justifié. Se pose alors la question de la transparence du cadre réglementaire dans lequel ils opèrent .

➤ Faibles moyens des administrations et plus particulièrement des communes dans la politique de mise en valeur des atouts culturels et des sites touristiques. Ces atouts sont supposés être des composantes de produits touristiques commercialisables en direction de la clientèle nationale et internationale.

➤ Absence d'une structure nationale de promotion qui agisse directement au cœur des principaux foyers émetteurs et qui dispose de moyens adéquats et conséquents pour supporter la concurrence des autres destinations africaines.

➤ Absence d'un site web référant pour la promotion de la destination Cameroun, qui va fédérer les professionnels locaux en aval et en amont, permettre aux touristes qui souhaiteraient organiser seuls leurs séjours de rentrer en contact avec les prestataires locaux.

Sur le plan fonctionnel et opérationnel

➤ Une forte influence des structures informelles, notamment dans les régions qui drainent un mini flux comme à Kribi. On estime sur le territoire camerounais à 87% les opérateurs informels qui agissent dans le secteur touristique

➤ Les difficultés à lever les financements est une préoccupation forte. Les investissements dans le secteur ont été réalisés sur financement propre. Cet absence de financement favorise l'insalubrité voire l'inobservation des normes officielles. Ceci a pour corollaire, le faible niveau de qualité sur les prestations avec un phénomène aggravant qui est l'inexistante du bon niveau de qualification du personnel de base. 70% du personnel n'a pas la formation professionnelle requise pour assurer un service de qualité à la hauteur des attentes de la clientèle.

III – Les préalables au développement

- Les relations difficiles avec les principaux partenaires des autres secteurs d'activité. Les fournisseurs d'énergie et d'eau, des services d'assurance, hormis les établissements bancaires, imposent des conditions de traitement aux opérateurs touristiques qui est celui des abonnés du régime commun. Il semble ici que seule l'action fédératrice et de regroupement des opérateurs est de nature à apporter un début de solution à ces questions.
- Les conditions pour assurer la sécurité des touristes sur les principaux sites ne sont pas évidentes. Les agents de l'État en charge de la sécurité ne se mobiliseront que si les opérateurs ont dégagé des moyens pour leur permettre d'agir en cas de confrontation avec un tiers ou en cas d'agression.

Conclusion

La volonté d'un secteur privé opérant qui œuvre efficacement en faveur du développement touristique camerounais est assez significative. Dans le cadre de la décentralisation administrative annoncée, il ne sera pas difficile de traduire l'impact réel que les acteurs privés du tourisme sont appelés à jouer. Si en matière d'hébergement, on observe une forte concentration des structures hôtelières dans les grandes cités du pays, notamment à Douala et à Yaoundé, les autres composantes des futurs produits touristiques sont disséminés et identifiés dans l'arrière pays, ils feront l'objet d'une exploitation avec l'appui des opérateurs de petite taille, appuyés eux-mêmes par la population locale.



Séance d'animation avec les représentants de la filière tourisme à Douala



Entretien avec les acteurs de la filière à Oveng

IV – La zone de Mengame

IV – La zone de Mengame

IV - A : État des lieux

IV - B : Potentialités touristiques

IV - C : Acteurs du tourisme

IV – D : Positionnement produit / clientèle

IV – E : Pré programmation et chiffrage

IV - A : État des lieux

Localisation et accès

Le Sanctuaire des gorilles de Mengamé est compris entre les latitudes 2.25° N et 2.46° N et les longitudes 11.85° E et 12.65° E. Le Sanctuaire couvre provisoirement une aire estimée à 115 174 ha. Les limites actuelles du Sanctuaire sont caractérisées au Nord par une piste carrossable (axe Yen-Amvom), à l'Est par un cours d'eau (Fame), au Sud par deux cours d'eau majeurs (Kom et Ayina) qui forment à cet endroit la frontière Cameroun-Gabon et à l'Ouest par une piste carrossable (axe Amvom-Mengamé). L'accès à la zone se fait par la route soit par l'Ouest par Ebolowa (axe Ebolowa-Mvangan-Amvom) ou par l'Est par Sangmélina, (axe Sangmélina-Djoug-Yen ou Sangmélina – Oveng – Akoabas. L'accessibilité via ce dernier axe se fait sur une route de terre nue .

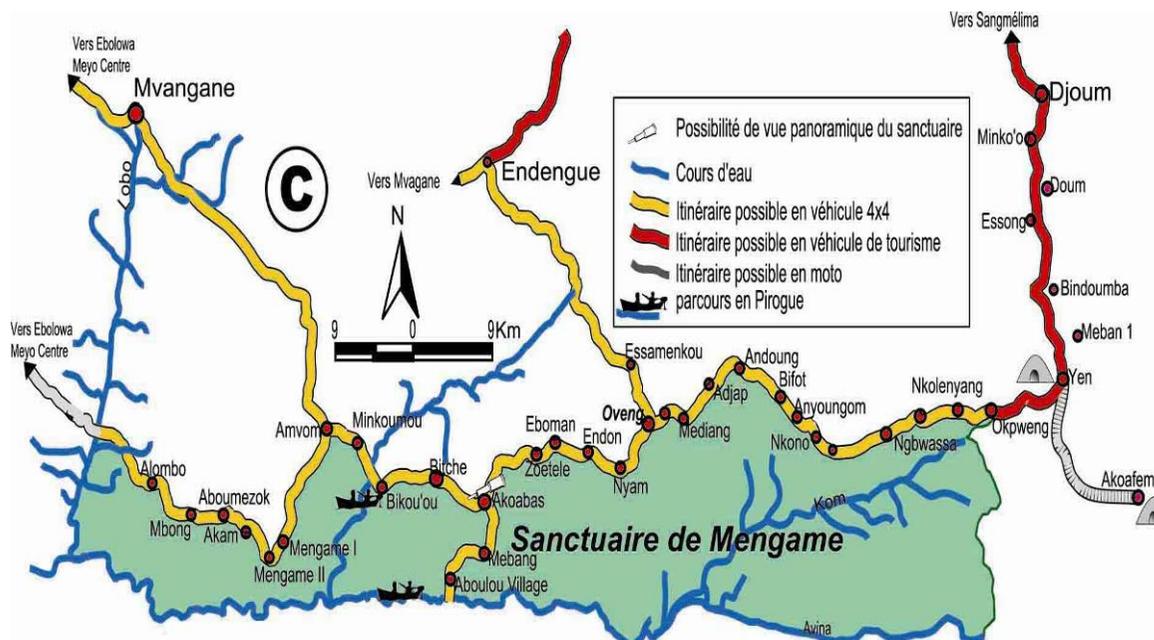
Le temps de parcours est d'environ 3h depuis Sangmélina jusqu'à Akouabas si l'on circule dans un véhicule de type 4X4, sinon 5 h avec le taxi de brousse de liaison qui fait l'aller et le retour en 2 jours.

Le sanctuaire est situé entre les Arrondissements de Djoug, d'Oveng et de Nvangané dans la Région du Sud.

Il constitue l'une des aires protégées de l'espace TRIDOM, c'est-à-dire la transfrontalière Cameroun, Gabon, Congo.

IV – La zone de Mengame

Délimitation et accessibilité au sanctuaire de Mengame



IV – La zone de Mengame

La faune : Dans le Sanctuaire des gorilles de Mengamé, on retrouve plusieurs espèces animales constituées des mammifères, de reptiles, de papillons et plus de 194 espèces ornithologiques parmi lesquelles les Picathartes, les Touraco, etc. Parmi les mammifères on trouve les grands singes (gorilles, chimpanzés, etc.)

La flore : Le Sanctuaire des gorilles de Mengamé est situé dans la forêt dense humide, pouvant être qualifiée de forêt mixte. Elle est très riche et variée, composée de plusieurs types d'écosystèmes qui constituent son charme. Le sanctuaire des gorilles de Mengamé est un véritable site du tourisme d'aventure et de parcours pédestres.

L'étude des populations de grands singes a confirmé la présence du chimpanzé et du gorille. (*statut des populations de gorilles (gorilla gorilla gorilla) et de chimpanzés (pan troglodytes troglodytes) dans le sanctuaire de gorilles de Mengamé, province du sud, Cameroun - mai 2003 – minef et the Jane Goodall Foundation.*)

Durant la période d'étude, un total de 93 sites de nidification de gorilles et de 56 sites de nidification de chimpanzés a été enregistré dans le Sanctuaire, sur un total de 142.5 km de transects (L = 2.5 km ; n = 57 transects). Un total de 425 nids de gorilles et de 120 nids de chimpanzés a été répertorié

Les populations riveraines

Les populations sont composées en majorité des Fang, des Bulu, et des "Pygmées Baka dont les campements sont situés le long du trajet Djoum-Oveng. Une trentaine de villages bordent la périphérie du Sanctuaire. On estime le poids démographique de certains villages ainsi qu'il suit :

- Okpweng : 358 habitants
- Nkolenyeng : 463 habitants
- Ngbwassa : 169 habitants (2 hameaux sur 4)
- Akoabas : 617 habitants
- Mebang : 438 habitants
- Mengamé1 : 98 habitants
- Mengamé2 : 64 habitants
- Mebosso : 194 habitants
- Amvom : 312 habitants
- Oveng : 1000 habitants

Les menaces sur le Sanctuaire

Les pressions et les menaces identifiées sont essentiellement constituées par la maladie d'Ebola, le braconnage transfrontalier, l'agriculture, l'exploitation forestière avec de nombreuses concessions d'unité forestière. Les titres sont principalement de deux types : Autorisation de Récupération de Bois (ARB) et des Ventes de Coupes –VC). Diverses sociétés forestières ont bénéficié de ces permis forestiers : SOFOPETRA, SIBM, LFIS, AVEICO et TAJ.

D'après les gardes rencontrés sur place, l'intensité du braconnage est en baisse grâce aux actions³⁴ de sensibilisation de la population.

IV – La zone de Mengame

Les infrastructures :

Les postes de gardes des agents du ministère de la faune et de l'environnement sont répartis sur 5 secteurs : Oveng, Akoabas, Avom, Mang, Nkoneyeng. L'effectif total est constitué de 20 gardes qui en cas de besoin peuvent se faire assister par les éléments du poste de gendarmerie ou de la police de frontière de Aboulou . Ces postes ont des moyens logistiques défectueux

Une initiative privée de projet écotouristique dans le sanctuaire n'a pas pu aller à son terme . Le site du projet situé à environ 1km de Akoabas abrite un début de bâtiment en parpaing abandonné édifié sur environ 100 m².

La zone est couverte par le réseau de téléphonie mobile gabonais ZAIN qui permet aux abonnés du réseau camerounais MTN d'être joignables.



Poste de garde à Akoabas



Projet éco touristique abandonné dans le sanctuaire

IV – La zone de Mengame

IV – La zone de Mengame

IV - A : État des lieux

IV - B : Potentialités touristiques

IV - C : Acteurs du tourisme

IV – D : Positionnement produit / clientèle

IV – E : Pré programmation

IV - B : Potentialités touristiques

Activités touristiques :

Plusieurs activités touristiques peuvent être menées à l'intérieur et dans la périphérie du Sanctuaire :

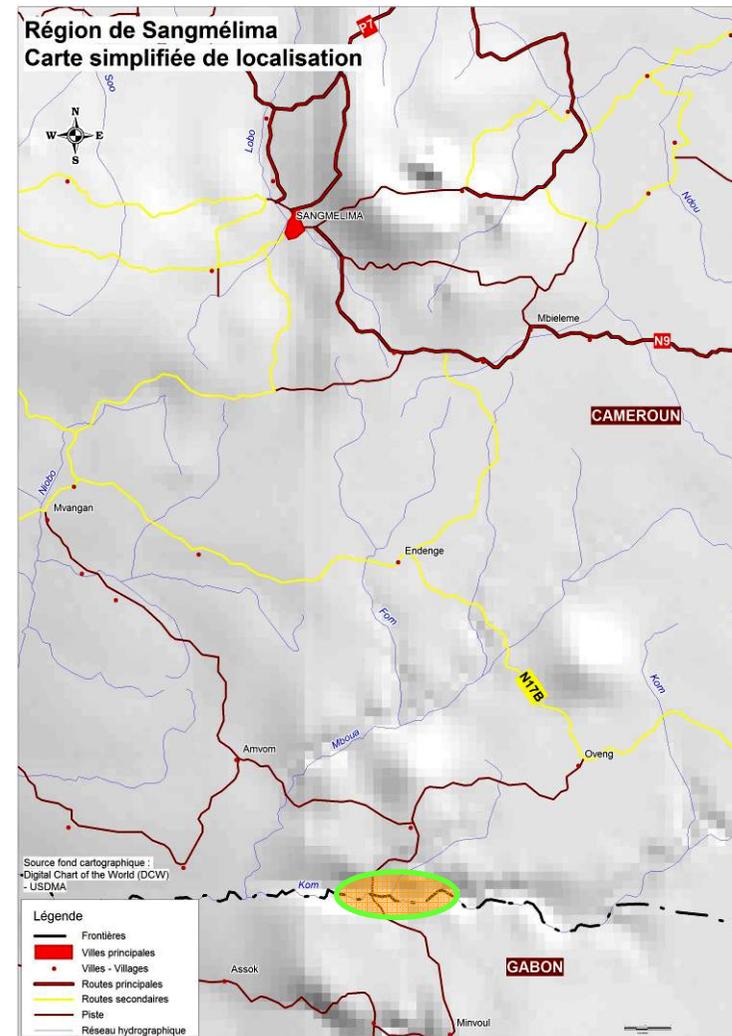
- Observation des oiseaux,
- Pêche sportive dans les eaux de Kom, - Observation des animaux dans le Sanctuaire (éléphants, singes)
- Découverte des sites naturels (Rocher de Mébang, rocher aux ananas d'Akoabas, etc.)
- Randonnée en pirogue sur le Kom avec découverte des villages de pêcheurs.
- Randonnée au cœur du Sanctuaire dans l'espoir de découvrir les grands singes et autres animaux phares
- Vestiges de l'ancienne Station Allemande à Akoafem. Randonnée

Le visiteur qui se rend au Sanctuaire des gorilles n'est pas sûr d'observer les espèces phares (éléphants, gorilles, chimpanzés, etc.) Les études complémentaires visant à concentrer lesdites espèces dans une zone où l'observation sera facile sont nécessaires.

IV – La zone de Mengame

Les interviews menées sur site relèvent les éléments suivants :

- Moins de 50 touristes ont visité le Sanctuaire dans les 12 derniers mois
- ils séjournent dans des tentes et passent environ 3 jours dans la forêt
- selon toute vraisemblance, il y aurait parmi les touristes des scientifiques
- les droits d'entrée sont payés à Yaoundé aux services du Ministère du Tourisme



IV – La zone de Mengame

IV – La zone de Mengame

IV - A : État des lieux

IV - B : Potentialités touristiques

IV - C : Acteurs du tourisme

IV – D : Positionnement produit / clientèle

IV – E : Pré programmation

IV - C : Acteurs du tourisme

Du point de vue touristique, le Sanctuaire des gorilles de Mengamé n'a pas encore fait l'objet d'une valorisation évidente. Les seuls acteurs en présence sont :

- Les gardes forestiers
- Les gendarmes
- La police spéciale de Oveng ainsi que la police de frontière d'Aboulou
- Les exploitants forestiers
- Les communautés villageoises

IV – La zone de Mengame

IV – La zone de Mengame

IV - A : État des lieux

IV - B : Potentialités touristiques

IV - C : Acteurs du tourisme

IV – D : Positionnement produit / clientèle

IV – E : Pré programmation



IV – D : Positionnement produit / clientèle

Le tourisme faunistique et plus généralement l'écotourisme constitue l'une des ouvertures majeures du tourisme du XXI^e siècle.

Si les grands flux touristiques s'orientent dans ce domaine vers les grands parcs d'Afrique australe, un tourisme à haute contribution émerge à travers l'écotourisme et la découverte responsable des biotopes (le pays leader dans ce domaine est le Costa Rica) et la découverte d'espèces emblématiques (hors les big five) comme les grands primates.

Un des sanctuaires des gorilles de montagne se trouve sur les monts Virungas à cheval entre la République du Congo et le Rwanda ; En raison de l'insécurité latente dans la zone de Goma, seul le Rwanda a véritablement développé cette activité de découverte, à partir du film « Gorilles dans la brume » dans les années 80.

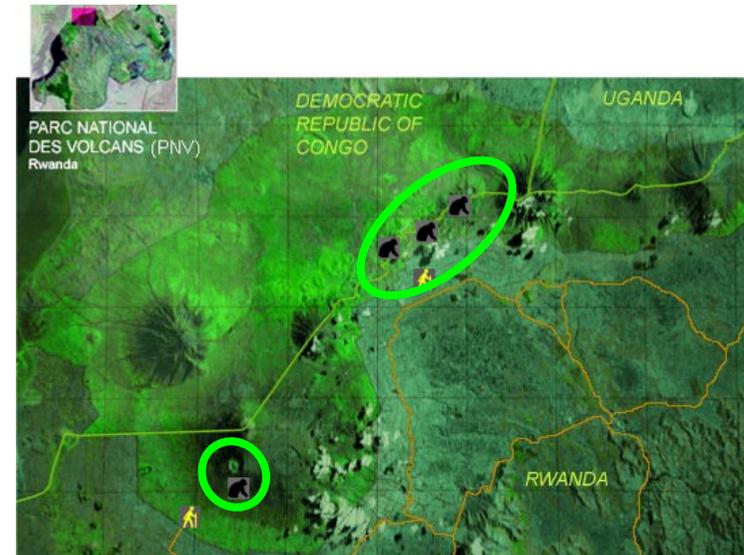
Les conflits régionaux ont totalement stoppé le flux touristique important dans cette zone pendant plus de 10 ans et seule l'année 2006 a permis de retrouver les fréquentations de 1984.

Ce produit trekking / gorilles a suscité un véritable engouement dans les populations touristiques à haute contribution d'Amérique du Nord et d'Europe au point que les tours opérateurs ont cherché et cherchent encore des produits similaires de remplacement dans la mesure où les populations de primates du Rwanda ont été largement perturbées par les conflits armés.

IV – La zone de Mengame

L'organisation du produit touristique est assurée par l'ORTPN :

- ❖ Taxe d'accès par personne : 375 \$ par jour, ces tarifs n'incluent pas le coût des porteurs
- ❖ 7 familles de gorilles (soit 350 primates) sur quatre sites sont visitées par des groupes de 8 personnes maximum accompagnées d'un guide agréé
- ❖ 80 guides à disposition sur le site du Centre d'accueil du tourisme rwandais de Kinigui
- ❖ Produit complémentaire : possibilité de visualiser 275 espèces d'oiseaux, 250 espèces d'arbres et 148 variétés d'orchidées
- ❖ Le revenu global du tourisme est passé de 138 millions \$ en 2007 à 214 millions \$ en 2008 (toutes formes de tourisme confondues) et génère 343 000 emplois.
- ❖ Le nombre d'hôtels est évalué en 2008 à 163 établissements totalisant 3 552 chambres (148 en 2007)
- ❖ Les tours opérateurs et agences de voyages représentent 48 entreprises en 2008 (34 en 2007)
- ❖ Dans le cadre du salon ITB Berlin, le Rwanda a été désigné parmi des 10 premières destinations touristiques au monde.



IV – La zone de Mengame

Approche analogique avec le Rwanda :

Les arrivées touristiques de loisirs au Rwanda sont caractérisées par le mono produit « Gorilles des Virungas » qui dès 1984 atteignait un flux de 39 000 visiteurs.

Cet état de fait résultait d'une part d'une longue période d'imprégnation des animaux initiée par la chercheuse Diane Fossey et poursuivie au cours des ans et par une communication inégalée à travers le film « Gorille dans la Brume » en 1988.

Suite aux conflits armés de 1990, les flux touristiques n'ont pu atteindre ce chiffre qu'en 2007 pour une recette touristique de 40 millions \$.

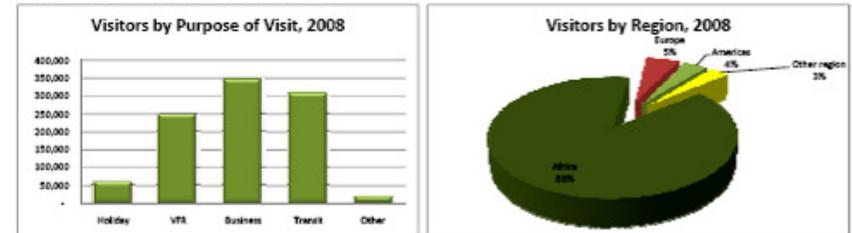
Compte tenu des flux migratoires de proximité, le nombre d'arrivées aux frontières du Rwanda représente en 2008 un chiffre de 980 000 visiteurs dont seulement 59 437 sont des touristes de loisirs, soit 6% des arrivées.

- Afrique : 38%
- Amérique : 24.7%
- Europe : 30%
- Asie / Pacifique : 4%

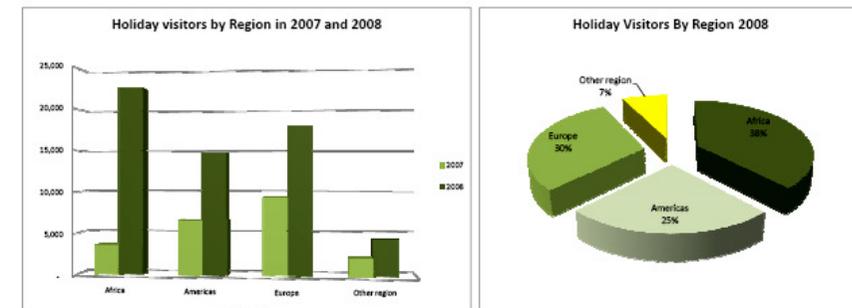
Les modes de transport sont :

- par voie terrestre : 64%
- par voie aérienne : 36%

Source: ORTPN & Directorate General of Immigration and Emigration



Source: ORTPN & Directorate General of Immigration and Emigration



IV – La zone de Mengame

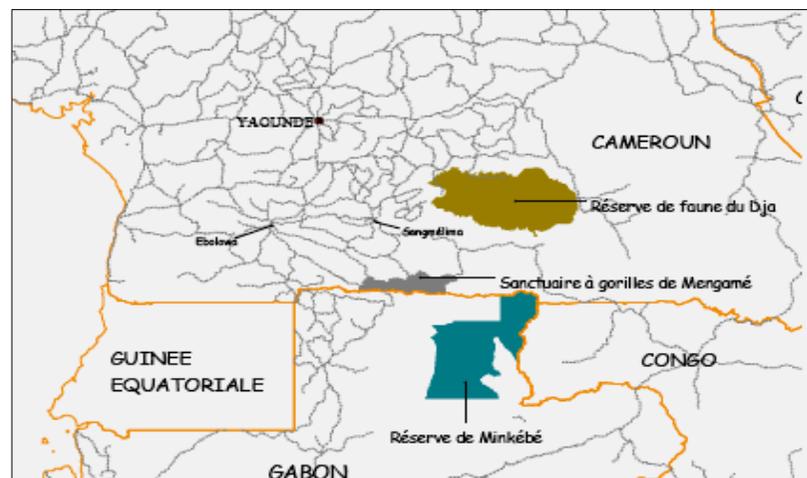
Le site de Mengame au Cameroun :

Le site de Mengame représente une forte alternative touristique face à la demande des tours opérateurs internationaux, à ceci près qu'il s'agit en l'occurrence de gorilles de plaine et non de gorilles de montagne : Mengame peut donc devenir à moyen terme le deuxième sanctuaire mondial des gorilles.

Toutefois, compte tenu de l'antériorité du Rwanda (30ans) en terme d'imprégnation des primates, il convient de procéder à des analyses complémentaires à celles réalisées par les ONG impliquées sur le site (WWF, GRASP, WCS et Jane Goodall Institute), ayant notamment procédé au comptage des nids et par voie de conséquence à une évaluation des populations estimées sur les 115 000 ha du sanctuaire à environ 290 animaux, pour une densité moyenne au Km² de 2.53, pouvant atteindre 4.5 dans la partie sud-est du sanctuaire.

Un certain nombre de préalables doivent être engagés à court terme pour la mise en tourisme du site :

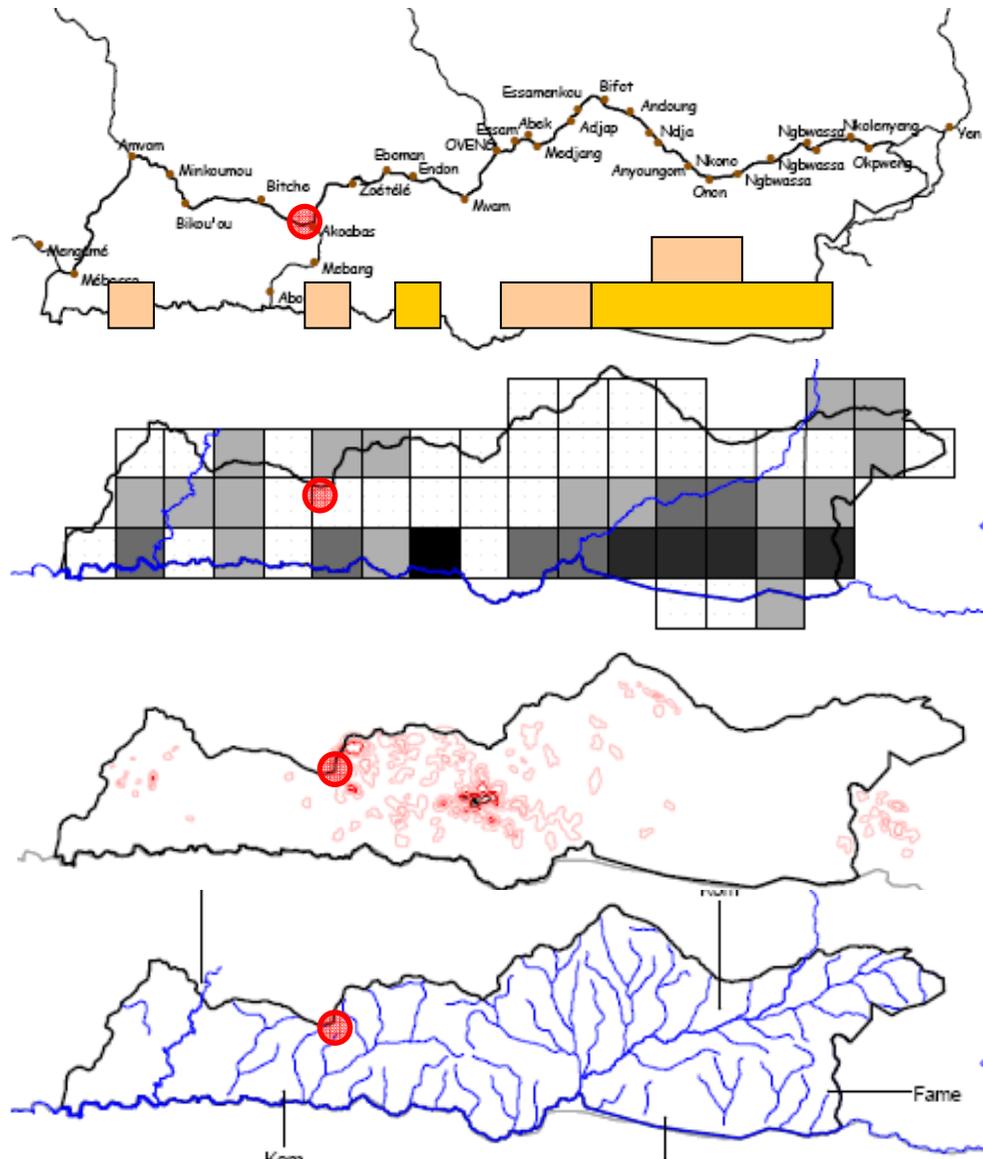
- ❖ missions complémentaires d'imprégnation des primates, localisation des familles, étude des parcours de circulation, saisonnalité, etc.
- ❖ mise en œuvre de pistes piétonnes de conservation et d'approche touristique au sein du sanctuaire
- ❖ mise en œuvre de miradors d'observation en fonction des données scientifiques



- ❖ formation des pisteurs villageois actuels (anciens braconniers) aux techniques d'accompagnement touristique;
- ❖ réhabilitation de la piste Sangmelima / Oveng
- ❖ reprofilage de la piste Oveng / Akoabas / Aboulou
- ❖ création d'un radier sur la rivière Kom à la frontière gabonaise pour un accès routier en saison sèche.

IV – La zone de Mengame

Zones de concentration des gorilles



Zones de concentration des gorilles

Relief du sanctuaire

Hydrographie du sanctuaire

IV – La zone de Mengame

Les éléments de positionnement touristique :

Il s'agira d'optimiser le site de l'ancien projet de lodge à proximité d'Akoabas, pour créer un centre d'accueil intégrant l'ensemble des services nécessaires à la découverte touristique des gorilles :

- accueil touristique
- hébergement / restauration / boutique
- conservation / poste de garde
- services d'accompagnement et de guidage

Un tel projet ne pourra accueillir les touristes qu'à l'issue de la réalisation des préalables ci-dessus, voire dans un premier temps, à titre de rodage, n'accueillir qu'une clientèle de résidents au Cameroun ou de nationaux.

C'est à l'issue d'un tel test sur une à deux années qu'il sera souhaitable de développer une communication et la commercialisation internationale. Toute tentative avortée risquerait d'annihiler à jamais la programmation touristique du site auprès des tours opérateurs internationaux.

Le concept de centre d'accueil ou de « Maison du Sanctuaire »

Il s'agit d'un ensemble bâti intégrant l'ensemble des services de conservation et de valorisation du Sanctuaire – les bâtiments seront regroupés pour permettre des économies d'échelle au niveau de l'alimentation en énergie, en eau et pour l'assainissement :

- poste de garde aménagé et répondant à l'ensemble des normes de sécurité
- point d'accueil touristique
- bureau des guides accompagnateurs en service
- salle d'interprétation pédagogique du Sanctuaire avec cartographie indiquant les sites de nidification, les itinéraires, les pistes et miradors
- site d'hébergement de 12 à 15 chambres niveau ** confort
- point de restauration bar avec réserves
- toilettes et services, infirmerie
- aires extérieures traitées avec parking, aménagements paysagers et éclairage public.

IV – La zone de Mengame

IV – La zone de Mengame

IV - A : État des lieux

IV - B : Potentialités touristiques

IV - C : Acteurs du tourisme

IV – D : Positionnement produit / clientèle

IV – E : Pré programmation

IV – E : Pré programmation

La pré programmation tient compte du phasage de l'opération dans le temps :

- ❖ Mission de clarification foncière sur le site d'exploitation forestière d'Akoabas et en particulier de propriété foncière de l'emprise de l'ancien lodge
- ❖ Accessibilité :
 - amélioration de la piste Sangmelima / Oveng par les services de l'État
 - reprofilage de la piste Oveng / Akoabas / Aboulou (40 Kms)
 - création d'un radier sur la rivière Kum pour l'accessibilité par le Gabon en saison sèche / accessibilité par pirogue en saison des pluies
 - mise en place d'une signalétique routière directionnelle à partir de Sangmelima.
- ❖ Infrastructures :
 - Mise en œuvre d'un forage pour l'alimentation en eau potable du complexe touristique d'accueil
 - Mise en place d'un groupe électrogène pour la fourniture d'énergie électrique
 - Création d'une fosse toutes eaux d'une capacité équivalent de 50 à 80 habitants pour le traitement des eaux usées
 - Mise en place de lampadaires solaires sur les aires extérieures et dans les villages de proximité
- ❖ Assistance technique scientifique :
 - Missions de consolidation scientifique et d'imprégnation des primates
 - Formation des éco gardes villageois 45 à l'accompagnement touristique



IV – La zone de Mengame

- ❖ Aménagement du Sanctuaire :
 - Création de pistes piétonnes pour la mission de conservation et la circulation des groupes de touristes accompagnés d'éco gardes
 - Pose d'une signalétique de repérage
 - Implantation de miradors sur les points de visualisation
 - Mise en place de panneaux d'interprétation sur les points stratégiques : faune, flore, biotope
- ❖ Etude de faisabilité et de programmation architecturale de l'ensemble des bâtiments du centre d'accueil :
 - Point d'accueil touristique
 - Salle pédagogique / écomusée
 - Boutique
 - Bureau des guides
 - Restauration / bar / cuisine et réserves
 - Sanitaires et locaux de service
 - Hébergement composé de 12 cellules chambres avec toilettes et sanitaires individuels niveau **
- ❖ Poste de garde de service des eaux et forêts :
 - 2 chambres de gardes de permanence
 - 2 chambres de passage
 - Coin repas
 - 3 bureaux et un local radio
 - Sanitaires et rangement matériel
 - Équipement de sécurité des gardes (kit matériel LAB)

Le montant global des investissements s'élève à 2 011 319 \$ dont 960 440 \$ sont susceptibles d'être concédés au secteur privé dans le cadre des activités commerciales développées sur le site.

IV – La zone de Mengame

Évaluation des investissements :

Mengame		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	Concessionnel FCFA
Accessibilité				
	reprofilage de piste 40 kms	2 000 000	80 000 000	
	radier sur rivière Kum		20 000 000	
	signalétique routière : 20 panneaux	200 000	4 000 000	
Infrastructures				
	forage et alimentation en eau		20 000 000	
	groupe électrogène		30 000 000	
	30 lampadaires solaires	265 000	7 950 000	
	assainissement semi collectif		10 000 000	
Conservation				
	50 Kms de piste piétonne	200 000	10 000 000	
	5 miradors couverts avec panneaux	1 500 000	7 500 000	
	50 points signalétique	100 000	5 000 000	
	10 équipements gardes kit LAB	150 000	1 500 000	
	formation des éco guides		6 000 000	
	Assistance technique scientifique		40 000 000	
Centre d'accueil				
	étude foncière			
	Poste de garde équipé : 120 m ²	400 000	48 000 000	
	accueil écomusée équipé : 60 m ²	400 000	24 000 000	
	écomusée scénographié : 80 m ²	800 000	64 000 000	
	bureau des guides équipé : 12 m ²	400 000	4 800 000	
	sanitaires : 16 m ²	400 000	6 400 000	
	poste de secours équipé : 20 m ²	450 000	9 000 000	
Espace touristique				
	hébergement : 15 chambres équipées	25 000 000		375 000 000
	restauration et cuisine : 30 couverts			50 000 000
	boutique : 30m ²	400 000		12 000 000
Etudes diverses, négociations et bureaux de contrôle			80 000 000	
Appui institutionnel			15 000 000	
Total général en FCFA			493 150 000	437 000 000
Total général en \$			1 095 889	971 111
				2 067 000

IV – La zone de Mengame

Planning des investissements :

Zone de Mengame		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
Accessibilité								
	reprofilage de piste 40 kms	2 000 000	80 000 000					
	radier sur rivière Kum		20 000 000					
	signalétique routière : 20 panneaux	200 000	4 000 000					
Infrastructures								
	forage et alimentation en eau		20 000 000					
	groupe électrogène		30 000 000					
	30 lampadaires solaires	265 000	7 950 000					
	assainissement semi collectif		10 000 000					
Conservation								
	50 Kms de piste piétonne	200 000	10 000 000					
	5 miradors couverts avec panneaux	1 500 000	7 500 000					
	50 points signalétique	100 000	5 000 000					
	10 équipements gardes kit LAB	150 000	1 500 000					
	formation des éco guides		6 000 000					
	Assistance technique scientifique		40 000 000					
Centre d'accueil								
	étude foncière							
	Poste de garde équipé : 120 m ²	400 000	48 000 000					
	accueil écomusée équipé : 60 m ²	400 000	24 000 000					
	écomusée scénographié : 80 m ²	800 000	64 000 000					
	bureau des guides équipé : 12 m ²	400 000	4 800 000					
	sanitaires : 16 m ²	400 000	6 400 000					
	poste de secours équipé : 20 m ²	450 000	9 000 000					
Espace touristique								
	hébergement : 15 chambres équipées	25 000 000	375 000 000					
	restauration et cuisine : 30 couverts		50 000 000					
	boutique : 30m ²	400 000	12 000 000					
Etudes diverses, négociations et bureaux de contrôle			80 000 000					
Appui institutionnel : promotion			15 000 000					
Total général en FCFA			930 150 000					
Total général en \$			2 067 000					

IV – La zone de Mengame

Pré faisabilité :

Mix marketing :

- ❖ en 2008 : estimation de 50 visiteurs
- ❖ en année N+5 : année test de démarrage avec une communication auprès des clientèles camerounaises : nationaux et résidents étrangers – estimation :
 - sur une ouverture du Sanctuaire de 6 mois : base de fréquentation de 120 jours correspondant à 25 WE et de courts séjours de vacances scolaires
 - nombre de touristes locaux : 10 touristes par jour, soit 1200 visiteurs
- ❖ Base de tarification :
 - durée moyenne de séjour : 2 jours
 - pension complète : 55 000 FCFA/ touriste/ jour
 - droit d'entrée : 100 000 FCFA / personne
 - guidage : 50 000 FCFA pour un groupe de 5 visiteurs
 - achats divers (souvenirs, documentation, bar) : 10 000 FCFA / personne

❖ Année N+6 : ouverture aux touristes de la diaspora et visites de parents et amis sur 150 jours pour 15 personnes moyennes par jour : 2250 visiteurs

❖ Année N+7 : ouverture au tourisme international après communication sur les marchés en N+6 : 150 jours pour 20 visiteurs par jour

Prévisionnel de fréquentation et de recettes

Recettes directes	année N+5	année N+6	année N+7	année N+8
nombre de jours d'ouverture	120	150	150	150
nombre de visiteurs par jour	10	15	20	25
nombre de visiteurs par an	1 200	2 250	3 000	3 750
durée de séjour	2	2	2	2
recette pension complète	55 000	55 000	55 000	55 000
recette entrée sanctuaire	110 000	110 000	110 000	110 000
recette annexe	10 000	10 000	10 000	10 000
Total Chiffre d'affaires	420 000 000	787 500 000	1 050 000 000	1 312 500 000

Soit une recette de 2 916 000 \$ pour 3750 pax en année de croisière

V – La zone d'Édéa / Kribi

V – La zone d'Édéa / Kribi

V - A : État des lieux

V - B : Potentialités touristiques

V - C : Acteurs du tourisme

V – D : Positionnement produit / clientèle

V – E : Pré programmation

V - A : État des lieux

1 - L'espace côtier du littoral camerounais

Le littoral camerounais est constitué essentiellement par deux zones côtières :

❖ **La zone Sud, de Kribi / Campo** où se trouvent les plus belles plages du pays caractérisées par :

- Des baies de différentes tailles et de grande qualité environnementale
- Des plages facilement baignables et sans danger permettant le développement d'activités nautiques : voile, pêche au gros, ski nautique.
- Une végétation luxuriante en arrière plage
- Des possibilités d'excursions : réserve de Campo et de Douala / Edéa , chutes de la Lobé, villages pygmées.

Toutefois cette zone fait l'objet d'une forte pression foncière et mériterait une attention particulière compte tenu des risques encourus : respect de la non constructibilité sur la zone des 50 mètres en bord de mer, urbanisation anarchique de la ville de Kribi, risques de pollution liés aux plateformes pétrolières, protection des réserves naturelles et des sites, etc.

Un plan d'aménagement et de gestion de la bande côtière Kribi-Campo, dans la perspective d'un tourisme durable a été réalisé en 2004 par la SNV (coopération néerlandaise) dont il convient de tenir compte pour la mise en œuvre d'un schéma côtier et d'un plan de station balnéaire.

V – La zone d'Édéa / Kribi

La station de Kribi compte environ 800 lits dont seulement 30% correspondent aux standards des principaux marchés émetteurs ; elle voit l'émergence accentuée de location non contrôlée de chambres chez l'habitant.

❖ **La zone ouest** : de Bonaberi à Idenau en intégrant Limbé :

- Nombreuses mangroves et plages de sable et galets noirs
- La vieille ville de Limbe (Victoria) et son jardin botanique
- En arrière pays : Buéa sur le versant sud du Mont Cameroun

L'ensemble de cette zone, malgré sa forte attractivité, ne dispose que d'une hôtellerie médiocre et vieillissante à Limbe, en dehors d'un établissement de très bon standing en bord de mer sur la route d'Idenau.

Administrativement les plages de Yoyo se situent dans l'arrondissement de Mouanko, département de la Sanaga Maritime, elles s'étendent sur la côte atlantique de la région de Yoyo au cap de Souélaba dans le golf de Guinée.

Les plages s'étendent sur une bande sablonneuse d'environ 20 Kms : la zone de Yoyo se trouve à 105 Kms de Douala et 95 Kms d'Édéa.

L'arrondissement de Mouanko est une presqu'île bordée par l'océan atlantique et le delta de la Sanaga se divisant lui-même en deux fleuves : Sanaga et Kwakwa.

La zone d'étude de Yoyo se trouve à l'embouchure de plusieurs fleuves camerounais : la Sanaga, le Mungo, la Dibamba, le Wouri et le Nyong.

Cette région est connue sous le nom de « Cap Cameroun ».

Sur le plan historique, la région a connu un certain nombre d'événements majeurs :

- Point d'embarquement des esclaves vers le nouveau monde à l'embouchure de la Sanaga
- Présence des vestiges d'anciens comptoirs coloniaux : miradors et épaves (le Zehdenik)
- Premiers points d'implantation missionnaire catholique et protestante (Marienberg)

V – La zone d'Édéa / Kribi

2 – Les mutations économiques attendues

La zone Edéa / Kribi a la particularité d'être bien desservie depuis la capitale économique Douala par un réseau routier bien entretenu.

L'axe Douala – Edéa sur 65 Kms a un trafic très intense qui fait dire que les deux villes doivent être reliées par une autoroute. C'est d'autant plus indispensable que les perspectives de développement de l'usine d'alumine à Edéa du groupe Rio Tinto Alcan (premier producteur mondial d'aluminium) laissent augurer d'une extension de ses capacités de production à près de 300.000 tonnes, au cours des années à venir. Il s'agit aussi d'y transformer le potentiel offert par l'ancien site de Cellucam afin d'en faire une base logistique à la disposition des opérateurs économiques des différents secteurs : bois, maintenance automobile et mécanique, production de l'énergie électrique, traitement des eaux, etc. Ces déploiements seront accompagnés de la mise en place d'un institut universitaire de technologie, comme Centre d'excellence de la filière bois. Pour soutenir le lancement de ses activités, la nouvelle structure bénéficiera de l'existence d'une forêt attenante de 100 000 ha, susceptibles d'extension de 100 000 autres hectares. Avec un peu plus de 3,5 milliards de FCA d'investissement, le groupe italien COMEFIN deviendrait, copropriétaire à 65% de Edéa Technopole Services Corporation, avec la SNI (25%), le MINFI (5%) et la Communauté urbaine d'Edéa (5%), si la formule en cours de négociation aboutissait.

Il existe à Kribi un projet qui consiste à construire un port sur le site de Grand Batanga à environ 10 kilomètres au Sud de Kribi, selon une formule de partenariat public / privé. D'un coût total de 282 milliards de CFA, cette infrastructure vise d'une part à accueillir les trafics liés à des projets industriels et nécessitant de grandes profondeurs d'eau, d'autre part à servir le trafic conteneur et le transbordement avec des infrastructures et équipements adaptés à ses besoins. Des permis d'exploration ont déjà été délivrés pour l'exploitation des ressources du sous-sol (fer, bauxite, nickel, cobalt). Le port lui-même comportera des infrastructures portuaires et des terminaux à conteneurs.

Le projet de Kribi va favoriser la création de la desserte terrestre du port et son raccordement au réseau routier national et international du plan directeur consensuel de transport en Afrique centrale. C'est un programme qui s'étend de Kribi à Kisangani, en RDC, en passant par Ouesso en République du Congo. Il s'accompagne également d'une desserte ferroviaire au port, de la construction d'une centrale électrique pour l'alimentation en énergie du port et de la future zone industrielle et commerciale attenante. La première phase des travaux de construction des installations portuaires se déroulera entre 2010 et 2013.

V – La zone d'Édéa / Kribi

Infrastructures en place :

- ❖ L'accès routier par Douala et Edéa est convenable par deux pistes en latérite jusqu'à leur convergence : de ce point jusqu'à Yoyo, une seule route en latérite en mauvais état avec des ouvrages de franchissement non entretenus
- ❖ Une route inaccessible en saison des pluies relie en longeant la plage Yoyo II à Souelaba.
- ❖ Électricité : seule la ville de Mouanko est alimentée en électricité par un groupe électrogène avec de nombreux délestages; Il est à noter que l'énergie de la centrale électrique d'Édéa est disponible à Dizangué (80 Kms de Yoyo)
- ❖ Eau : l'eau courante est partout absente faute d'entretien des infrastructures : forages et châteaux d'eau. : un projet de forage est en cours à Mouanko.
- ❖ Santé : conditions précaires en fonction des mauvaises conditions d'accès : centre médical d'arrondissement de Mouanko sans médecin permanent.
- ❖ Communication : les deux opérateurs Orange et MTN sont présents sur le site.
- ❖ Établissements d'hébergement : 4 auberges existent sur la zone totalisant 48 chambres essentiellement fréquentées par les commerçants de poisson fumé et non par les touristes.

Interventions :

- ❖ L'administration du tourisme a fait réaliser des aménagements de détente inadéquats, aujourd'hui en ruine à Yoyo II ; de plus elle a sensibilisé les populations locales sur le potentiel touristique de la zone.
- ❖ Le ministère de l'Environnement et des forêts a développé plusieurs programmes de conservation pour la réserve de Douala – Edéa en cours de reclassement en complexe de parc marin et terrestre.
- ❖ Le ministère des Travaux publics assure la maintenance des routes et développe un projet de construction de ponts en matériaux définitifs entre Dizangué et Mouanko.
- ❖ L'ONG Cameroon Wildlife Conservation Society (CWCS) mène un programme de conservation sur la réserve de Douala-Edea depuis 1997 avec l'appui de bailleurs de fonds :
 - établissement d'une base de terrain à Mouanko
 - recherche suivi et développement d'une base de données
 - planification de l'utilisation de la terre et reclassement
 - restauration de la mangrove : 2500 arbres plantés.

V – La zone d'Édéa / Kribi

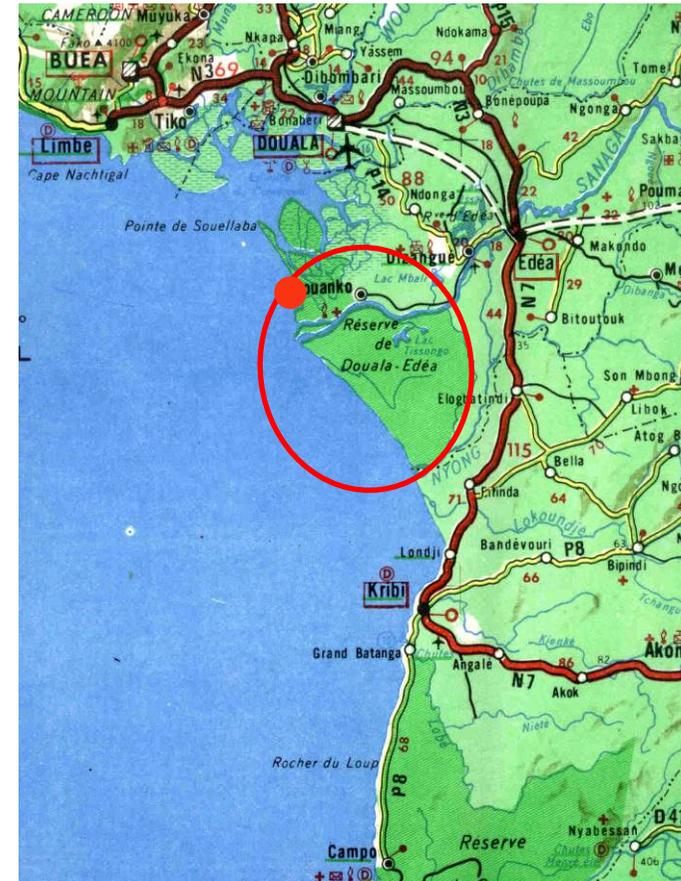
Conclusion :

Nous estimons que ces grands projets industriels structurants doivent fortement impacter les mutations attendues dans le paysage touristique de cette région côtière sud. La richesse touristique de cette zone doit être bâtie autour de 2 atouts majeurs :

- La réserve de Douala / Édéa et son potentiel éco touristique, tourisme de nature
- La programmation d'une future station balnéaire à Yoyo

A ces atouts majeurs peuvent se greffer certains sites d'intérêt touristique comme les chutes de la Lobé ou la réserve de Campo, le village des pêcheurs d'Ebodjé déjà bien imprégnés par la culture touristique.

V – La zone d'Édéa / Kribi



V – La zone d'Édéa / Kribi

V – La zone d'Édéa / Kribi

V - A : État des lieux

V - B : Potentialités touristiques

V - C : Acteurs du tourisme

V – D : Positionnement produit / clientèle

V – E : Pré programmation

V - B : Potentialités touristiques

1 - La réserve de Douala-Edéa

La réserve de faune de Douala-Edéa a une superficie d'environ 1,600 km². Située dans la plaine côtière, elle s'étend de la côte atlantique sur une distance intérieure maximale de 35 km, La réserve est constituée de deux parties inégales : la plus grande, au Sud, se trouve entre les embouchures de la Sanaga au Nord et du Nyong au Sud ; l'autre partie s'étend le long de la côte Nord de la Sanaga jusqu'à la pointe de Souelaba et est limitée à l'Est par la crique de Kwa Kwa. Ses coordonnées géographiques sont comprises entre 3° 14' et 3°50'N de latitude et 9°34'-10°03' E de longitude.

En plus de la forêt littorale atlantique, on trouve les 6 types de végétation suivants :

1. La végétation littorale sur les dunes, entre la Sanaga et le Nyong, constituant une végétation pantropicale typique des plages tropicales
2. La végétation des anciens cordons littoraux, derrière les dunes. Cette végétation occupe une bande qui varie entre 6 et 10 km de largeur.
3. Les forêts marécageuses. Au bord des cours d'eau et dans les zones inondables
4. La mangrove. Une grande partie du secteur Nord de la réserve est recouverte de mangroves qui constituent la limite Sud de la grande zone de mangroves de l'estuaire du Wouri.
5. La forêt inondable. Au nord du Nyong
6. La forêt secondaire. Près des villages, qui se sont concentrés le long des rivières et des lacs.

V – La zone d'Édéa / Kribi

La faune

La présence de plusieurs espèces de mammifères menacées est signalée dans la réserve. Il s'agit de certaines espèces assez répandues mais menacées comme l'éléphant et le lamantin.

La réserve héberge également une espèce de primate endémique à la partie Sud de la forêt camerouno-gabonaise

Peuplement humain

La réserve de faune de Douala-Edéa est peuplée par plus de 8 000 personnes.

Cette population comprend les pêcheurs immigrés nigériens, béninois et ghanéens ; on les rencontre le long de toute la côte atlantique. Le long des rivières formant les limites naturelles de la réserve, particulièrement la Sanaga, existent des villages importants, établis depuis longtemps et peuplés par les ethnies Bakoko et Malimba.

Infrastructures

Les chasseurs de Douala et Edéa pénètrent la réserve le long de l'axe routier principal entre Dizangue et les villages pêcheurs de yoyo ; la pénétration peut aussi se faire à partir de la localité de Abé sur l'axe Edéa-Kribi.

La réserve a fait l'objet au début des années 80 de forages pétroliers qui ont créé un système de pistes d'exploration dont l'étendue et les conséquences pour la réserve ne semblent avoir jamais été étudiées sérieusement

Problèmes identifiés

Il n'existe aucun plan d'aménagement laissant libre accès aux opérateurs privés de s'implanter. La pression humaine est très forte, particulièrement à l'intérieur du secteur du Sud

Actions prioritaires pour la conservation et l'utilisation durable des ressources

Les recommandations relevées sont les suivantes :

- 1.** Faire des inventaires des deux secteurs de la réserve afin d'évaluer leur situation écologique actuelle.
- 2.** Le déclassement proposé du secteur Nord de la réserve ne devrait être fait qu'après la réalisation de ces études.
- 3.** Doter le conservateur des équipements nécessaires pour mieux assurer sa mission

Le potentiel touristique de la réserve devra être valorisé par une amélioration des infrastructures d'accueil. De même, une évaluation du potentiel biologique actuel s'impose comme base à toute planification de gestion de cette réserve.

V – La zone d'Édéa / Kribi

2 – La future zone balnéaire de Yoyo

Données physiques :

La zone de Yoyo se présente comme une côte basse variant de 0 à 120 m à Olombé.

❖ Courants et hydrographie :

- marées d'amplitude faible de 0.3 à 3 m, elles sont un facteur important de détermination des zones de mangroves.
- dans les estuaires et les lagunes, les conditions hydrodynamiques sont très variables.
- les marées peuvent remonter dans les estuaires de 20 à 45 Kms.
- la zone de Yoyo est le confluent des écosystèmes d'eau douce et marin.

❖ Climat :

- Une saison pluvieuse de 9 mois avec des précipitations moyennes de 3000 à 4000 mm
- Une saison sèche de 3 mois de décembre à février
- Une température moyenne variant de 24 à 29 °
- Des vents dominants de Sud-ouest soufflant à 4 Km/h

❖ Géologie :

- La ligne géologique se compose de granit et de gneiss avec des sols sableux contenant de l'argile.

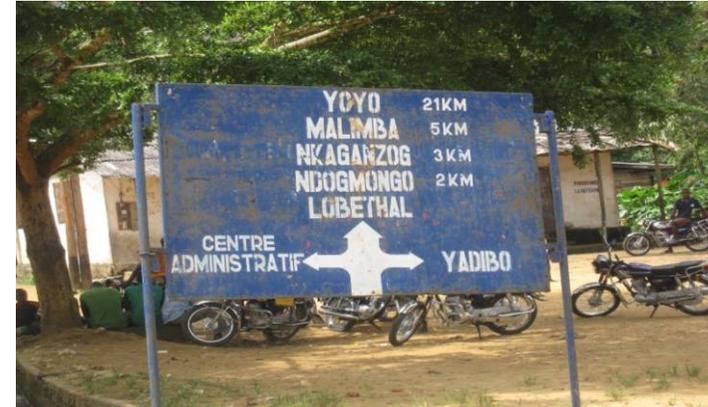
❖ Population :

- La zone est composée de 30% de camerounais et de 70% d'expatriés : Nigeria, Bénin, Ghana essentiellement pêcheurs pour certains nomades selon les saisons de pêche.
- La population de l'ensemble de l'arrondissement de Mouanko représente 16 000 personnes, dont plus de 5 000 vivent sur la zone d'étude.
- Les villages riverains les plus concernés sont tous de troisième catégorie:
 - Yoyo I : 541 hab.
 - Yoyo II : 530 hab.
 - Youmé I : 185 hab.
 - Youmé II : 716 hab.
 - Bolondo : 400 hab.
- Activités :
 - Pêche : principale activité surtout effectuée par les expatriés : déclin important de la ressource halieutique par manque de respect des normes de maillage, de la pollution et de la concurrence de la pêche industrielle chinoise.
 - Pêche traditionnelle des bivalves : CA de vente de chair (soya) : 75 millions FCFA / broyage et vente des coquillages : 444 millions FCFA.
 - Agriculture de subsistance et petit élevage familial et culture industrielle de palmier à huile.

V – La zone d'Édéa / Kribi



Infrastructure routière difficilement praticable



Centre administratif de Mouako



Embouchure de la Sanaga



La zone a fait l'objet d'un projet de renforcement pour la gestion durable des écosystèmes

V – La zone d'Édéa / Kribi

V – La zone d'Édéa / Kribi

V - A : État des lieux

V - B : Potentialités touristiques

V - C : Acteurs du tourisme

V – D : Positionnement produit / clientèle

V – E : Pré programmation

V - C : Acteurs du tourisme

C'est dans la région de Kribi que sont concentrés les principaux acteurs du tourisme de cette côte littorale sud.

Les structures d'hébergement touristique

Selon le Ministère de Tourisme, la région Sud totalisait en 2006 123 établissements d'hébergement homologués répartis ainsi :

17 Hôtels 1* pour 419 chambres

10 Hôtels 2* pour 277 chambres

4 Hôtels 3* pour 135 chambres

1 Hôtel 4* pour 24 chambres

91 établissements hôteliers non classés qui totalisent 183 chambres.

La ville d'Édéa est dotée d'un seul complexe hôtelier appartenant à Alucam

Les autres possibilités d'accueil touristique dans le périmètre de Mouanko sont d'avantage du logement chez l'habitant, transformé en auberges dont les conditions d'hébergement sont précaires.

La capacité d'accueil de la région balnéaire de Kribi ne dépasse pas encore un millier de chambres bien que la ville ait connu un rapide essor de ses infrastructures hôtelières depuis une dizaine d'années. La zone ne comporte pas de villages de vacances, ni de structures susceptible d'accueillir un tourisme de masse (Saly, la station balnéaire du Sénégal créée dans les années 80 accueille plus de 200.000 touristes par an).

V – La zone d'Édéa / Kribi

Les établissements de loisirs

Les établissements de loisirs peuvent être classés de la première à la troisième catégorie ou alors non classés. Ce sont les cabarets, les boîtes de nuit, les bars dancings, les casinos, etc. La zone en offre environ une demi douzaine sévèrement contrôlés par l'Administration territoriale.

Les restaurants

La région sud compte environ 40 restaurants agréés par le Ministère du tourisme. Les efforts sont faits pour assurer dans certains restaurants, notamment ceux tenus par une certaine élite, des prestations qui se rapprochent des standards européens.

Le long de la plage, les touristes peuvent se restaurer à la mode africaine quant arrive l'heure du retour des pêcheurs.

Les agences de voyages

La région du Sud n'est pas encore pourvue d'agences de voyages. On y rencontre les agences de cars de transport qui assurent quotidiennement des liaisons inter urbaines et remplissent souvent les missions des établissements de location automobile pour assurer certaines excursions touristiques.

La côte n'a pas de structure de loisir aménagée comme un port de plaisance. Elle présente actuellement des difficultés d'aménagement à cause de l'installation anarchique des occupants.

La fréquentation de cette côte par les touristes est encore insignifiante. La clientèle qui y séjourne passe en moyenne 3,21 jours, notamment, lors de fêtes de fin d'année.



Saly la station balnéaire du Sénégal accueille plus de 200 000 touristes par an

V – La zone d'Édéa / Kribi

V – La zone d'Édéa / Kribi

V - A : État des lieux

V - B : Potentialités touristiques

V - C : Acteurs du tourisme

V – D : Positionnement produit / clientèle

V – E : Pré programmation

V – D : Positionnement produit / clientèle

La création d'une véritable station balnéaire sur le site de Yoyo répond à une triple logique :

- ❖ une logique de clientèle en répondant à une demande touristique américaine et européenne en attente de soleil et de plage en contre saison et souhaitant bénéficier d'un ensemble de services en toute sécurité pour des séjours de 8 à 10 jours.
- ❖ une logique de promoteurs en leur offrant un cadre d'investissement précis et structuré, leur assurant une rentabilité dans un contexte organisationnel optimisé et bénéficiant d'avantages fiscaux garantis par l'état.
- ❖ une logique d'exploitant à travers des marques reconnues internationalement et assurant le remplissage des établissements par le biais des centrales de réservation internationales.

Un tel produit, s'il doit être reconnu internationalement, doit aussi répondre à une clientèle nationale et régionale à travers une gamme de produits adaptés :

- Possibilité de résidences en acquisition assurant la sécurité des personnes et des biens
- Possibilité de séjours à la journée avec location de paillotes à la journée sur plage
- Locations hôtelières de week-end.

V – La zone d'Édéa / Kribi

Le programme doit proposer une gamme d'hébergements diversifiés à des niveaux de prix différents :

- gamme de produits hôteliers de standing différenciés
- village de vacances avec animation et hébergement en bungalow
- résidence hôtelière en acquisition ou en location
- hébergement de plein air élaboré

Des facilités d'accès par route, voie maritime et par air (aéroport)

Des animations et des services :

- Équipements sportifs de toute nature, y compris parcours de golf, tennis, jeux de plage, etc.
- une marina permettant des sorties en mer (pêche au gros, ski nautique, promenades) et une liaison avec Douala
- casinos, night-clubs, restaurants et bars
- services divers : garderie d'enfants, blanchisserie, location de voitures, de cycles, boutiques d'artisanat
- Services de santé avec la construction d'un centre de soins d'urgence

Des sorties découverte de la région, liées à la nature et à l'environnement :

- découverte de la réserve de Douala-Edéa, de la zone de Campo, des chutes de la Lobé, des sites de nidification des tortues, du sanctuaire des lamantins
- excursions à Kribi et découverte des villages pygmées de Campo
- excursions à Douala, Limbe, Buéa et Mont Cameroun
- visites de villages de pêcheurs traditionnels de la côte

V – La zone d'Édéa / Kribi

V – La zone d'Édéa / Kribi

V - A : État des lieux

V - B : Potentialités touristiques

V - C : Acteurs du tourisme

V – D : Positionnement produit / clientèle

V – E : Pré programmation

V – E : Pré programmation

En amont de tout projet de création d'une véritable station balnéaire sur le site de Yoyo, il convient de procéder à une série de trois études fondamentales :

1- Une étude foncière de l'ensemble de la zone.

La zone de projet fait partie intégrante de la réserve de faune Douala-Edéa et par conséquent de l'Unité Technique Opérationnelle en cours de création. En effet les gestionnaires de la réserve ont prévu de réaliser un plan d'aménagement durable de cette zone.

Les études préalables ont mis en évidence des problèmes fondamentaux :

- De nombreux conflits fonciers et des revendications des populations riveraines concernant leur droit d'usage.
- Des inquiétudes des communautés riveraines sur les avantages de l'aire protégée et de la création d'une zone d'aménagement touristique

Le reclassement de la réserve a préconisé une démarche participative avec les populations afin :

- D'adapter les limites de la réserve au contexte actuel
- D'établir les conditions de création d'un véritable outil de développement

V – La zone d'Édéa / Kribi

Concernant le micro zonage, il conviendra de répartir l'ensemble du site de réserve en zones d'utilisation multiple, de protection stricte, de déclassement, de compensation, en zone tampon et périphériques en fonction des normes reconnues.

C'est dans ce zonage et l'analyse des propriétés foncières qu'il sera possible de mettre en zonage touristique les 100 ou 200 hectares nécessaires à la délimitation de la station balnéaire de Yoyo.

2 – Une étude d'impact environnemental.

Une telle étude doit permettre de mettre en évidence des atouts et handicaps du site et en particulier de cibler les problèmes environnementaux :

- Occupation anarchique des plages par l'habitat spontané
- Coupe abusive du bois de la mangrove pour le fumage de poisson
- Pollution de la nappe par des déversements
- Pêche abusive et braconnage
- Pollution des plages par des ordures, pièces de bois et alluvions diverses.
- Pollutions par nappes de pétrole.

Elle doit permettre aussi d'identifier les zones de conservation, les espèces floristiques et faunistiques à conserver et mettre en valeur, les espaces naturels tels que les lacs (le sanctuaire des lamantins du lac Ossa et le lac Tissongo)

3 – Des aménagements d'urbanisme touristique à Kribi

Aménagements urbains, aménagements de plage, signalétique, accessibilité, éclairage public, etc.

V – La zone d'Édéa / Kribi

Cadre général de l'étude d'impact de Yoyo

1 - Présentation générale du projet

- 1.1 Localisation du projet
- 1.2 Le contexte de l'opération
- 1.3 Historique du projet

2- L'état initial de l'environnement du projet

- 2.1 Délimitation des périmètres d'étude
 - 2.1.1 Le périmètre rapproché
 - 2.1.2 Le périmètre éloigné
- 2.2 Le milieu physique
 - 2.2.1 Topographie
 - 2.2.2 Géologie
- 2.3 Pédologie
 - 2.3.1 L'eau
 - 2.3.2 Les paramètres climatiques
 - 2.3.3 Risques naturels et technologiques
- 2.4 Le milieu naturel
 - 2.4.1 Le contexte écologique
 - 2.4.2 L'occupation des sols
 - 2.4.3 Description du milieu naturel environnant
 - 2.4.4 La flore
 - 2.4.5 La faune et l'avifaune
 - 2.4.6 Communication et trafic
 - 2.4.7 Les réseaux
 - 2.4.8 Nuisances

2.5 Le milieu socio-économique de la zone

- 2.5.1 La population
- 2.5.2 Le bâti
- 2.5.3 Documents d'urbanisme
- 2.5.4 L'agriculture et la pêche
- 2.5.5 Commerces et industries

2.6 Le paysage et le patrimoine

- 2.6.1 Le patrimoine historique et culturel,
- 2.6.2 Tourisme et loisirs
- 2.6.3 Analyse paysagère

3 - Présentation des variantes d'implantation et du projet

- 3.1 Le choix du site
 - 3.1.1 Les critères
 - 3.1.2 Méthodologie d'analyse des sites d'implantation potentiels
 - 3.1.3 Présentation et évaluation des sites d'implantation potentiels
- 3.2 Les variantes d'implantation
- 3.3 Présentation du projet et organisation des travaux

V – La zone d'Édéa / Kribi

4 - Les effets du projet sur l'environnement

- 4.1 Synthèse des contraintes environnementales
- 4.2 Principaux impacts du projet
- 4.3 Les impacts temporaires
 - 4.3.1 Effets des travaux sur le milieu aquatique
 - 4.3.2 Effets des travaux sur la faune et la flore
 - 4.3.3 Nuisances propres aux travaux
 - 4.3.4 Impacts des travaux sur les activités économiques
 - 4.3.5 Impacts des travaux sur les communications et la circulation
 - 4.3.6 Impacts sur la sécurité : les risques pendant la phase de construction
- 4.4 Impacts indirects
- 4.5 Impacts directs
 - 4.5.1 Effets sur le relief et sur les sols
 - 4.5.2 Effets indirects sur l'eau
 - 4.5.3 Effets sur l'air
 - 4.5.4 Effets sur la faune et la flore
 - 4.5.5 Effets sur l'agriculture et la pêche
 - 4.5.6 Effets sur les équipements de viabilité et les servitudes

- 4.5.7 Effets sur les voies de communication
- 4.5.8 Incidence sur les réseaux
- 4.5.9 Effets sur les activités socio-économiques
- 4.5.10 Impacts sur la sécurité
- 4.5.11 Effets sur le paysage
- 4.5.12 Effets sur le patrimoine culturel

5 - Effets potentiels du projet sur l'environnement sanitaire.

- 5.1 Présentation du projet dans son contexte
 - 5.1.1 Le contexte
 - 5.1.2 Les populations concernées
- 5.2 Le périmètre d'étude
- 5.3 Les impacts positifs
- 5.4 Les nuisances pour la santé

V – La zone d'Édéa / Kribi

6 - Mesures préventives, réductrices et compensatoires

- 6.1 Mesures en faveur du milieu physique
- 6.2 Mesures en faveur du milieu naturel
 - 6.2.1 Mesures d'ordre général pour le milieu naturel
 - 6.2.2 Mesures en faveur de la flore et la faune
 - 6.2.3 Mesures en faveur de la faune aquatique
- 6.3 Mesures en faveur du paysage et du patrimoine
 - 6.3.1 Mesures en faveur du paysage
 - 6.3.2 Mesures en faveur du patrimoine
- 6.4 Mesures en faveur du milieu humain
 - 6.4.1 Cadre démographique - dimension pédagogique
 - 6.4.2 Mesures en faveur des servitudes publiques
 - 6.4.3 Les mesures pour limiter les risques sanitaires
 - 6.4.4 Mesures en faveur des infrastructures
 - 6.4.5 Mesures en faveur des activités économiques
- 6.5 Estimatif du coût des mesures réductrices et compensatoires

7 - Méthode d'évaluation des impacts et moyens de surveillance

- 7.1 Méthode d'évaluation des impacts du projet
- 7.2 Maintenance – moyens de surveillance et d'intervention

V – La zone d'Édéa / Kribi

3 – Un schéma directeur d'aménagement et de programmation d'urbanisme touristique.

L'approche envisagée dans une étude de programmation touristique de station doit passer par les éléments d'analyse tels que décrits ci-dessous :

1 *Etude analytique et bilan diagnostic.*

Cette analyse concerne à la fois un inventaire écologique de la zone de Yoyo à partir des données de l'étude d'impact (le milieu naturel) et un bilan diagnostic des structures urbaines, agro rurales, économiques, touristiques, sociales, d'infrastructures..., leur situation actuelle ainsi que les tendances prévisibles d'évolution.

Une telle étude générale mettra en évidence les aptitudes de l'espace et des sous-espaces, ses caractéristiques écologiques, les fragilités, contraintes et limites ainsi que l'état actuel et les besoins de la région et de la zone en matière d'espaces, d'équipement et, en particulier, d'animation.

Pour le site choisi, un bilan sera dressé pour restituer une image objective des potentialités et des contraintes. Tous les acteurs publics et privés seront approchés pour prendre en considération leur avis et les projets en cours ou programmés

Les enquêtes y afférentes ainsi que les travaux topographiques seront menés au cours de la première phase.

2 *Variantes d'aménagement*

Les analyses précédentes permettront de dégager les grandes lignes d'un programme d'aménagement de la zone de Yoyo. Ces lignes (ou options) concernent :

- le ou les thèmes et l'image marketing de la zone soutenus par la spécificité et la particularité de l'offre du produit;
- la qualité et l'envergure de l'offre d'hébergement, la "gamme" hôtelière, les densités, les prévisions pour l'hébergement de type résidentiel;
- l'animation dans le pôle touristique;
- les éléments de récréation et de détente (espaces verts, parcs...);
- les équipements spéciaux prévisibles (centres culturels, socio collectifs...)...

Ainsi, menée d'une base d'informations à large spectre, l'étude permettra de développer plusieurs scénarios d'aménagement contrastés (au nombre de 2).

Chaque variante comportera son réseau d'infrastructures (routes, réseaux divers) élaboré sous forme de documents graphiques, écrits et accompagnés par une estimation des coûts.

Ainsi, le choix d'une des variantes s'appuiera sur les éléments du programme, ses incidences financières, ses conséquences écologiques et socio-économiques induites, son calendrier de mise en œuvre.... La variante retenue déterminera la base du document définitif, c'est-à-dire le plan d'aménagement proprement dit.

V – La zone d'Édéa / Kribi

Le rapport contiendrait les éléments suivants :

PHASE 1 : État des lieux et variantes d'aménagement

❖ **Contexte du projet touristique** : cadre physique et environnement : cf. étude d'impact

❖ **Cadrage de l'activité touristique**

1. Le contexte national

- A. La domination du produit balnéaire
- B. Saisonnalité et nationalités
- C. Composition du marché touristique par nationalité

2. Les capacités d'offre touristique

- A. Problématique du développement économique de la région
- B. Offre et la demande
- C. Évolution de la demande au niveau des marchés émetteurs
- D. Capacité de réalisation d'équipements touristiques à l'échelle nationale et régionale

❖ **Infrastructures**

1. Infrastructures de transport

- A. Routes
- B. Voie nautique
- C. Transport aérien

2. Eau potable et assainissement

- A. Eau potable
- B. Évacuation et traitement des eaux usées
- C. Évacuation des eaux pluviales

❖ **Variantes d'aménagement**

- A. Le site touristique : Atouts, contraintes et capacités
- B. Une stratégie d'aménagement
- C. Les principes d'aménagement
- D. Comparaison des variantes et récapitulatif

PHASE 2 : Programme d'aménagement.

Au cours de cette phase, il s'agit de mettre au point le programme d'aménagement partant d'un programme définitif ainsi que des dispositions spatiales sommairement indiquées dans le scénario d'aménagement retenu.

Ce plan contiendra l'affectation des sols, conformément à la classification retenue pour les zones touristiques au Cameroun (si ses dispositions existent) : délimitation des lots, occupation prévue, coefficients de densité (COS, CUF, hauteur...), zones à protéger et/ou à réserver, servitudes...

Le plan sera constitué de trois éléments, à savoir :

- le document graphique;
- le dossier de règlements d'urbanisme;
- le rapport justificatif.

V – La zone d'Édéa / Kribi

1. Un dossier d'aménagement

Il contiendra les éléments suivants :

- ❖ Synthèse du bilan diagnostic
 - A. Contexte touristique
 - B. Synthèse des données physiques de la zone
 - C. Composantes paysagères de la zone
 - D. Rappel du contexte socio-économique
- ❖ Orientations du programme d'aménagement
 - A. Le site touristique : atouts, contraintes et capacités
 - B. Une stratégie d'aménagement
 - C. Les principes d'aménagement
 - D. Thèmes, activités et équipements de loisirs et d'animation
 - E. Proposition d'implantation d'équipements de loisirs et d'animation
 - F. Règlement d'Urbanisme ou Cahier des Charges

2. Un dossier d'infrastructures

Il contient l'évaluation des besoins, réseau par réseau, les plans des réseaux intra-zonaux et extra-zonaux, les divers profils schématiques ainsi qu'une estimation des coûts d'exécution et une proposition de phasing de réalisation :

a. Généralités

La viabilité d'un projet d'aménagement passe par une bonne approche des besoins en infrastructures et par une optimisation des réseaux. Pour ce faire, le volet ingénierie de l'étude sera conduit suivant le programme qui suit :

- Identification et évaluation des infrastructures existantes (phase I);
- Évaluation des ressources;
- Évaluation des besoins en réseaux extra muraux;
- Proposition de variantes de réseaux d'infrastructures et analyse multicritères.

Pour identifier au mieux les ressources et optimiser les réseaux à projeter, cette étude sera menée en étroite collaboration avec les services techniques des concessionnaires concernés.

b. Études techniques

- ❖ Hydrologie et Hydraulique

Il s'agit d'un volet qui conditionne la réussite de tout programme d'aménagement. De ce fait, une importance accrue sera accordée à la détermination des zones inondables et des protections nécessaires en ouvrages de toute sorte.

Il sera procédé à l'identification des écoulements importants et à la détermination des plus hautes eaux pour différentes crues ou marées, en vue de juger de la nécessité de calibrage de certains lits d'écoulement.

D'une façon générale, l'étude hydrologique et hydraulique permettra :

- d'une part, d'identifier les zones à grands risques d'inondation et de définir les itinéraires à retenir pour les infrastructures, particulièrement les routes de liaison;
- d'autre part, de définir les protections contre les risques d'inondation et les ouvrages correspondants.

V – La zone d'Édéa / Kribi

❖ Réseau routier

Le réseau routier intra-muros sera développé en liaison étroite avec les options d'aménagement retenues.

Ainsi, l'interaction entre l'aspect "aménagement" et l'aspect "desserte" permettra de calibrer au mieux les besoins et donc les caractéristiques et les dimensions des différentes artères.

Cette approche aboutira à l'établissement d'un réseau de desserte routière, basé sur un plan de circulation général dans la zone, qui sera soumis au préalable à l'approbation du Maître d'Ouvrage.

❖ Réseau d'eau potable

La consommation spécifique par jour et par lit sera déterminée en comparaison avec les unités existantes à Kribi.

Le calage et l'implantation du réseau sera fonction du point de piquage sur le réseau d'eau potable et les infrastructures.

❖ Réseau d'assainissement

Il sera composé de réseaux primaires et secondaires dont la conception se prêtera à un phasage des travaux. Les études porteront sur le réseau lui-même du point de vue calage et implantation au sol, ainsi que le pré dimensionnement des ouvrages spéciaux, tels que stations de pompage éventuelles et rejets ou station de traitement des eaux.

❖ Réseaux d'électricité et de téléphone

Les prestations suivantes seront entreprises lors de l'élaboration du plan d'aménagement des réseaux d'électricité et de télécommunications :

- Conception et dimensionnement du réseau Moyenne Tension et implantation des postes de transformation Haute Tension/Moyenne Tension et Moyenne Tension/Basse Tension.
- Conception d'un réseau d'éclairage public.
- Conception du réseau de distribution Basse Tension.
- Conception et dimensionnement des besoins en lignes téléphoniques.

❖ Les coûts d'investissements

Les coûts d'investissements seront calculés en faisant la distinction suivante :

- coûts hors site : coûts imputables aux raccordements extérieurs;
- coûts in site : coûts imputables à l'aménagement interne de la zone.

Ces coûts seront établis sur la base d'un mètre des réseaux.

Enfin, dans le but de permettre d'établir des comparaisons avec d'autres stations touristiques, les coûts d'investissements globaux et par réseaux seront rapportés au nombre total de lits.

V – La zone d'Édéa / Kribi

Évaluation des investissements

Yoyo / Kribi		PCFC \$
Infrastructures		
	Tronçon autoroutier Douala / Edéa	PM (Etat)
	Route PK 30 à Yoyo : 104 kms	PM (Etat)
	Kribi / urbanisme	1 000 000
Etudes préalables		
	Etude foncière et juridique	100 000
	Etude d'impact	400 000
	Etude d'aménagement et de programmation	800 000
	Appui institutionnel promotionnel	30 000
TOTAL en \$		2 330 000

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

VI – La zone Limbe / Buéa / Mt Cameroun

VI - A : État des lieux

VI - B : Potentialités touristiques

VI - C : Acteurs du tourisme

VI – D : Positionnement produit / clientèle

VI – E : Pré programmation

VI - A : État des lieux

La région Limbe Buéa Mont Cameroun est facilement accessible depuis Douala, porte d'entrée au Cameroun avec l'aéroport International et le plus important port maritime du pays.

Buéa est située à 80 km de Douala soit 1h 30 de route en direction de l'Ouest vers Limbé. Par la mer, Limbé et Tiko sont des ports maritimes. Par voie aérienne, le seul aéroport de la région se trouve à Tiko à partir duquel les villes peuvent être ralliées. Entre les gares routières, les hôtels et les sites touristiques, la liaison n'est pas tout aussi facilitée et se fait essentiellement par la route.

Les Allemands ont tout d'abord occupé toute la région (1884-1915), avant d'être chassés par les Anglais (1915-1920), qui firent de Buéa la capitale du Cameroun Britannique.

L'agglomération autour de Buéa compte 85 petits villages pour une population d'environ 100.000 hab dont l'ethnie dominante est les *Bakweris*. Ceux ci vivent en harmonie autour de la montagne *Fako* depuis près de 4000 ans.

Aujourd'hui, la ville est un rassemblement de plusieurs cultures du Cameroun (Bamilekes, Doualas, Bامetta, Bامso, Bassa, Ewondos) qui cohabitent avec les *Bakweris*, mais également avec beaucoup de Nigériens qui sont venus s'installer.



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

C'est une des villes qui a une pluviométrie parmi la plus élevée au monde du fait de l'altitude qui varie de 0 à 4 095 m et de ce que le Mont Cameroun est très arrosé, on enregistre jusqu'à 15 000 mm d'eau par an à Debunsha, ce qui en fait la 2^e zone au classement de la pluviométrie mondiale après Cherrapunji. Le climat y est frais par rapport à celui du reste du pays.

Le sol volcanique de la région le rend approprié pour cultiver une grande variété de récoltes (tomates, maïs, plantains, bananes, thé, tubercules comme des ignames de chine, pommes de terre, cocoayams..). l'économie de Buéa dépend en grande partie de cette richesse du sol, car la plupart des produits sont exportés vers les villes de Douala et autres grands marchés de la région.

Buéa possède un Office Intercommunal d'ÉcoTourisme, qui est une structure pionnière au Cameroun. Il propose des randonnées montagnardes, des excursions et autres prestations.

Cet office est sous la tutelle du Ministère du Tourisme et est appuyé par le Service Allemand de Développement et l'Agence Allemande pour la coopération technique.

Buéa abrite un site de l'Alliance franco-camerounaise qui est une référence culturelle locale et régionale.

Le site de l'Alliance qui est situé dans un environnement de verdure sur une petite butte, abrite de nombreuses activités telles que :

- une médiathèque
- une salle de spectacles,
- un cybercafé,
- un théâtre de verdure,
- une cafétéria,
- un terrain de beach volley,
- de nombreux clubs (art, santé, danse, théâtre...)
- des concerts, des expositions, des animations jeunesse, des cours de langues, d'informatique, de peinture...

Les visites et les activités sportives autour de Buéa :

- La route du thé, situé à Tole à 15 km du centre ville
- Le Lac Barombi, lac de cratère entouré d'une végétation bien verte, à moins de 100km de la ville de Buéa, pour les balades en pirogue
- Les Chutes de Bomana, situées près du Mont Cameroun
- L'ascension du Mont Cameroun,

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Dans les environs, Limbé cité balnéaire

A 30 minutes plus à l'Ouest, se trouve le petit port de pêcheurs de Limbé situé dans une crique. Et plus loin à 10 km de Limbé s'étalent de longues plages sans fin de sable volcanique et d'eau transparente.

De nombreux hôtels, des night-clubs, des restaurants, commencent à dominer le long de la mer.

Limbé possède un jardin botanique, qui est le deuxième d'Afrique, les coulées de lave de la dernière éruption de 1999, les plantations de palmiers à huile, le fumage du poisson à Idenau, ancien port de l'époque allemande. Limbé possède aussi un zoo où on peut découvrir des Mandrill, des Gorilles et des Chimpanzés, des reptiles.

Les autres centres d'intérêt sont :

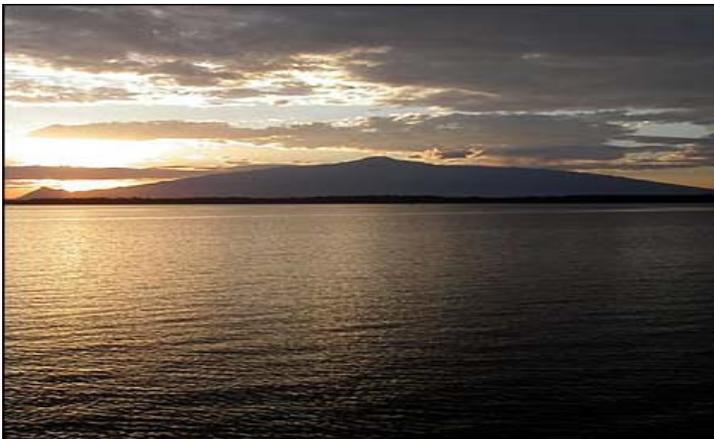
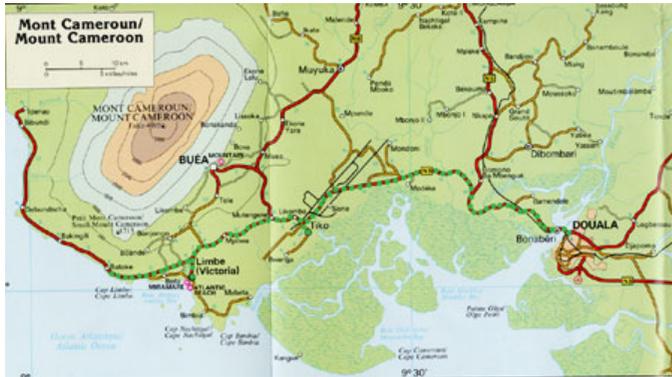
- La coulée des laves de Bankigili
- Les Îles de Bota
- La plage de mile 6 Beach, pour la natation, le cerf volant.

Du point de vue de la communication, la zone est couverte de manière satisfaisante y compris sur les hauteurs de basse altitude du Mont Cameroun.

Conclusion

Les populations restent essentiellement agricoles et de niveau de vie modeste. La vie économique de la région ne connaît pas un développement particulier consécutif à la pratique de l'activité touristique.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun



Mont Cameroun

Plage de Limbe



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

VI – La zone Limbe / Buéa / Mt Cameroun

VI - A : État des lieux

VI - B : Potentialités touristiques

VI - C : Acteurs du tourisme

VI – D : Positionnement produit / clientèle

VI – E : Pré programmation

VI - B : Potentialités touristiques

La richesse et la diversité des ressources du tourisme (Mont, plage, climat, jardins botanique et zoologique, héritage colonial allemand...) constituent un atout certain pour un développement de ce secteur.

Le Mont Cameroun :

Le Mont Cameroun est un volcan encore actif (la dernière éruption date de 2000) où a survécu une flore datant du quaternaire. Ce massif volcanique couronné par le pic de Fako culmine à 4095 m.

Il est connu à partir d'un texte écrit par un général carthaginois (Hannon, en 450 av.JC). Ce dernier parlait "d'une terre odoriférante et embrasée, d'où sortaient les torrents de feu qui se précipitaient dans la mer : c'était une haute montagne nommée "*Char des Dieux*".

On peut y pratiquer le trekking, des excursions et des randonnées grâce aux chalets-refuges aménagés tout au long du parcours de la pente Est de la montagne.

L'ascension du mont Cameroun : Cette ascension, comme toute randonnée en montagne, nécessite une bonne préparation physique, morale et matérielle. Les touristes doivent faire face à une différence de température extrême, entre le point de départ à environ 850m d'altitude, avec une chaleur tempérée, la traversée de la forêt tropicale, avec une pluviométrie de l'ordre de 15000 mm/an !!, et le sommet où la température est proche de 0° avec des vents forts et un brouillard très dense.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Les étapes de la randonnée sur le Mont Cameroun :

❖ Du point de départ jusqu'à 1200 m , c'est une zone de culture et d'habitation

❖ Entre 1 200m et 1 830m, la montée se fait dans la forêt tropicale, avec une pente qui s'est accentuée. Il y a quelques cultures (ignames, maïs) parsemées dans de rares clairières. La forêt abrite de nombreuses espèces animales (oiseaux) et végétales (fougères géantes). Le premier refuge est à 1830 m et est atteint en environ 2 H.

❖ De 2000m à 2800m, c'est une zone de falaises ou la pente du volcan est supérieure à 50 %. Le second refuge est à 2780m , soit à environ en 4h30 . entre 2000 et 2.500 m d'altitude, cette région présente une gamme riche et variée de formations végétales. C'est le cas des 23 espèces de plantes endémiques qui ont été enregistrées dans la zone forestière, et des 19 autres espèces endémiques de plantes qui ont été identifiées dans les prairies ventées au-dessus de la zone forestière, au-delà de 2.500 m d'altitude (source : écofac) .

❖ Vers 3 800m commence une végétation de mousse et de lichens. Le troisième refuge est à 3950m soit à environ 3h. Le sommet (4 095m) est atteint près d'une heure après.

Il faut compter environ 5 h pour le retour.

Coût moyen pour la randonnée, guide, porteur, couchage, taxe pour 2 personnes : environ 120 Euros.

Les refuges sont rudimentaires et ne sont pas équipés ni en eau, ni en électricité.



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Le Jardin Botanique de Limbe

Créé en 1892 par un horticulteur allemand pour acclimater les plantes telles que la quinine, le café, l'hévéa, le cacao et la banane, le jardin botanique de Limbe a également servi de centre de formation pour les Camerounais dans les domaines de l'agriculture, de l'horticulture et de la foresterie. Aujourd'hui, il est devenu après le Mont Cameroun, la plus grande attraction touristique dans la région du Sud-Ouest. C'est également un centre international pour la recherche en biodiversité :

Un centre d'attraction appelé « Jungle Village » a été aménagé et sert de cadre à l'organisation de manifestations culturelles pour le plaisir des touristes.

Plusieurs pistes ont été aménagées pour permettre aux touristes de visiter le Jardin. Ce sont :

- la piste côtière qui permet aux touristes d'avoir une belle vue de la partie occidentale du jardin ;
- la piste de la biodiversité qui, comme son nom l'indique permet aux visiteurs d'avoir une vue sur toute la biodiversité offerte par le Jardin ;
- la piste de Bota pour découvrir de grands arbres et les animaux sauvages ;
- la piste qui longe la rivière et où on rencontre des arbres et des plantes de plus de 100 ans.

Le Parc National de Korup

Le Parc National de Korup couvre une superficie de 1 259 km² et il est considéré comme l'une des plus belles et plus vieilles forêts tropicales humides du monde. La richesse de sa faune et de sa flore est le résultat d'un fait unique : le site de Korup en effet a survécu à l'âge glaciaire !

Aujourd'hui, Korup ressemble à un musée vivant de plus de 60 millions d'années. Les études ont permis d'y identifier plus de 400 variétés d'arbres dont plusieurs plantes médicinales. Le parc doit d'ailleurs sa célébrité actuelle au fait qu'on y a découvert une liane, (*Aucustraladus korupensis*) qui aurait des effets positifs sur la guérison de certains cancers et le VIH. Quant à la faune, on dénombre plus de 300 espèces d'oiseaux à l'intérieur du Parc et 100 autres dans les zones environnantes, 174 reptiles et amphibiens et 140 espèces de poissons qui peuplent les nombreux cours d'eau qui traversent le Parc.

Le Parc National de Korup est aménagé comme une réserve de faune naturelle où on peut encore trouver des éléphants, des buffles, des antilopes, des léopards, des chimpanzés, des mandrilles et une variété d'autres petits animaux.

Il peut être considéré comme produit touristique par extension au Mont Cameroun ou au tourisme balnéaire de Limbé.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

La course de l'espoir : tourisme évènementiel

La Course de l'espoir est une activité sportive qui consiste pour 500 athlètes au mois de février de chaque année, de se lancer à l'assaut du « Char des Dieux », le Mont Cameroun et ses 4.095 mètres.

Les athlètes viennent de plusieurs pays du monde dont la Belgique, l'Allemagne, le Rwanda, le Gabon, l'Italie et la France. Il s'agit concrètement de courir « 6 km de faux plat sur une route bitumée puis l'ascension sur 12 km avec un dénivelé de 3000 mètres et retour par le même trajet en descente »

Le Tourisme de mémoire

Le cap Bimbia constitue un attrait tout aussi original en raison de sa proximité de la mer et de son histoire de gîte et de sépulture des premiers missionnaires protestants arrivés au Cameroun

Le village de Bimbia au bord de l'Atlantique conserve des vestiges de la traite négrière. Depuis sa découverte il y a quelques années, ce site, où les esclaves séjournèrent avant d'embarquer, commence timidement à attirer les touristes. Bimbia a en effet été pendant la traite négrière, l'une des stations d'embarquement d'esclaves de la côte ouest-africaine. Les vestiges ont été découverts en 1987 lors des travaux de terrassement du site sur lequel est implantée l'église dédiée à la mémoire d'Alfred Saker.

Pour l'heure, Bimbia demeure très peu connue comme nouvelle route de l'esclave.



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

VI – La zone Limbe / Buéa / Mt Cameroun

VI - A : État des lieux

VI - B : Potentialités touristiques

VI - C : Acteurs du tourisme

VI – D : Positionnement produit / clientèle

VI – E : Pré programmation

VI - C : Acteurs du tourisme

Les hébergements touristiques

Avant le début des années 2000, la région comptait moins de 10 établissements hôteliers classés. En 2005, il y en avait 24 dont le nombre total de chambres était de 340. Dans le même temps, il y avait plus de 90 établissements non classés. D'ici 5 ans, il pourrait y avoir 40 établissements hôteliers classés.

Certains hôtels sinon tous les établissements hôteliers classés offrent à la clientèle, un service de restauration beaucoup plus classique et moderne mais il existe des 'cafés restos', des bars / restaurants, des restaurants traditionnels et modernes, des braises à ciel ouvert

En dehors de quelques infrastructures sportives comme on en rencontre ailleurs, rien d'autre de notable ne peut être signalé. L'industrie des jeux et divertissement tarde à y faire son entrée, ceci au grand malheur des touristes enclins au jeu;

Dans la cité balnéaire de Limbé, on dénombre en effet, une bonne douzaine d'hôtels pour la plupart concentrés dans un petit périmètre et en compétition pour avoir une vue sur l'Océan Atlantique.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

L'accroissement de la capacité hôtelière est probablement significatif du mouvement qu'on a observé entre 1997 et 2001 où la région est passée de 7887 visiteurs à 22 341. Dans la même période, le nombre de visiteurs étrangers est passée de 2365 à 7081.

Le taux d'occupation des hôtels est inférieur à 35% bien qu'il soit essentiellement généré par les touristes de court séjour et de week-end venant surtout de Douala.

Les petites agences privées se mettent progressivement en place . Elles traitent environ 110 touristes par an pour différentes prestations et services et réalisent un Chiffre d'affaires moyen de 1050 000 FCFA.

Les autres acteurs

Le Mount Cameroon Ecotourism Organization (MCEO)

C'est une ONG rattachée au Mount Cameroon Project (MCP) dont l'aire d'action est plus grande et les activités diversifiées à Buéa.

L'action de cette organisation repose essentiellement sur la promotion de l'écotourisme qui est selon Ecotourism Society « le voyage effectué dans les milieux naturels pour comprendre l'histoire culturelle et naturelle de l'environnement en prenant soin de ne pas entamer l'intégrité de l'écosystème tout en produisant des opportunités économiques qui rendent la conservation des ressources naturelles financièrement bénéfiques aux populations locales ». Ses activités se font sur le Mont Cameroun et consistent en l'utilisation mesurée des ressources de l'environnement à des fins touristiques en vue de contribuer de façon décisive au développement des peuples dont les territoires épousent partiellement ou totalement les contours de la zone d'intervention du MCEO. Ainsi, la contribution de cet organisme au développement de ces villages est soustraite du Stake Holder's Fund (SHF) ou Fonds du dépositaire des enjeux de 3 000 FCFA /touriste qui est reparti de la manière suivante : MCEO : 77% (incluant les guides et les porteurs), Village Development Fund : 15%, Commune : 5%, Gouvernement : 3%

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Au cours de la 1^{ère} saison d'activité touristique (1999-2000), 205 visiteurs ont inauguré les randonnées sur la montagne générant un Chiffre d'affaires de 3 628 000 FCFA. L'année suivante, l'activité a connu une augmentation de 39,4%, soit 133 nouveaux touristes sur un total de 338 et pour C.A. de 5 573 500 FCFA. Le chiffre d'affaires des 3 dernières saisons est ainsi qu'il suit :

2006/2007 : 22 183 000 FCFA
 2007/ 2008 : 20 815 000 FCFA
 2008/2009 : 22 180 000 FCFA

Le bilan des 10 années d'exploitation depuis la création montre qu'il y a eu 7654 touristes qui ont générés 140 751 675 FCFA.

Les actions de développement communautaires ont été réalisées dans certains villages comme l'électrification à Wonganjo, l'adduction d'eau à Bokwaongo, la formation de 40 guides et 150 porteurs dans 15 villages.

Eco Guide	6 000F CFA/Jour
Porteur	4 000 FCFA/Jour
Contribution au Stakeholder Fund (SHF)	3 000 FCFA/Jour
Soirée culturelle	10 000 FCFA/1-5 personnes
1 Repas dans le village	1 500 FCFA

L'intérêt des touristes pour le Mont Cameroun est évident et attend d'être substantiellement développé.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Perception et attente des touristes

Dans une enquête sur un échantillon représentatif de 120 personnes dont 6 Américains, 50 Européens, 2 Africains originaires d'ailleurs c'est-à-dire hors du Cameroun et 62 Camerounais, tous supposés consommer au moins un produit touristique de la région, il ressort que près de 2/3 de touristes n'ont qu'une idée reçue des lieux qu'ils visitent et non un circuit bien confectionné et destiné aux personnes désirant tirer profit en peu de temps de cette destination. Ils sont attirés dans la région par le phénomène du bouche à l'oreille .

Il sont globalement satisfaits du paysage et fait majeur , plus de la moitié des personnes interrogées sont prêtes à retourner dans la région. La mauvaise organisation de l'activité touristique, l'amateurisme de certains opérateurs et le niveau d'insalubrité n'ont pas trop impacté négativement leur niveau de satisfaction bien que ces manquements aient été relevés.

Source : Etude des performances touristiques de la région du Mont Fako, Province du Sud-Ouest, Cameroun. Enquêtes de terrain. Région du Mont Cameroun, Avril-Juillet 2003 par Diderot Serge NGUEPJOUO M.

Conclusion

La région est un gisement touristique à caractère naturel qui offre plusieurs facettes. Les autres ressources (culture et architecture) sont des variantes qui peuvent enrichir les produits touristiques locaux. La région, tout comme le Cameroun n'est pas encore bien perçue comme destination touristique sur les marchés internationaux. D'où la médiocrité des performances touristiques sur un pôle attractif phare comme le Mont Cameroun.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

VI – La zone Limbe / Buéa / Mt Cameroun

VI - A : État des lieux

VI - B : Potentialités touristiques

VI - C : Acteurs du tourisme

VI – D : Positionnement produit / clientèle

VI – E : Pré programmation

VI – D : Positionnement produit / clientèle

La zone géographique constituant le produit touristique est constituée d'éléments complémentaires majeurs :

- ❖ le Mont Cameroun et ses différentes composantes :
 - Ascension sportive ou randonnée
 - Découverte du volcanisme à travers les coulées de lave
 - Écotourisme à travers la flore spécifique et la faune, en particulier les troupeaux d'éléphants, les sites naturels (lac)
- ❖ La ville de Buéa et ses vestiges architecturaux de la colonisation allemande
- ❖ La ville de Limbé : son jardin botanique, le Wild Life Center et les plages de sable noir.

Un produit touristique diversifié d'une semaine à 10 jours peut être monté sur la base de ces différents éléments :

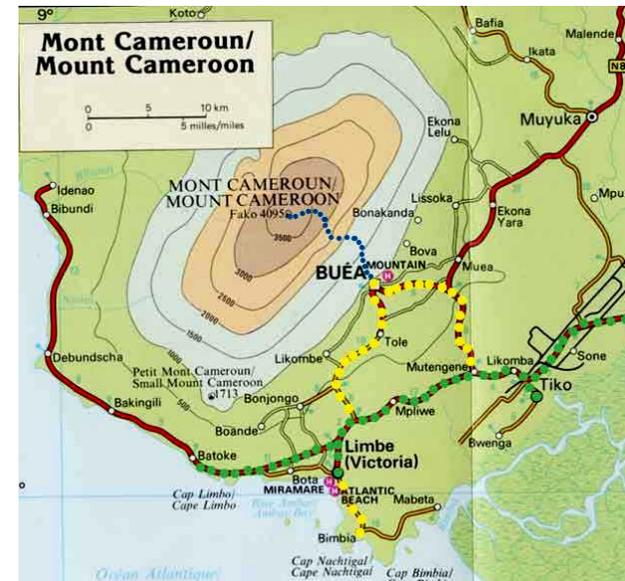
- tronc commun : visite de Buéa à l'arrivée et fin de séjour en bord de mer à Limbé avec visites des points importants des deux villes et des vestiges architecturaux des colonisations allemandes et britanniques.
- Variantes proposées :
 - Ascension sportive à partir du point bas du Mont Cameroun matérialisé par un centre d'accueil en aval de la prison : temps de parcours : 5 H
 - Ascensions thématiques sur plusieurs jours sous forme de trekking accompagné par des guides.

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Différentes thématiques peuvent être abordées dans le cadre de ces groupes :

- Initiation à la vulcanologie à partir d'un parcours de la coulée de lave de 2000 jusqu'au sommet
- Découverte de la faune , de l'avifaune et de la flore en fonction des altitudes :
 - 1 200 m : cultures et herbacées
 - 1 800 m : forêt tropicale (1830 premier refuge)
 - 2 000 à 2 800 m : falaises avec pente à 50% et refuge à 2 780 m
 - 2 800 à 4 100 m : 3° refuge à 3950 m
- Découverte des éléphants du Mt Cameroun : environ 178 animaux visibles près du lac de Barombi Kotto, sous réserve d'aménagements complémentaires.(cf. étude GTZ de 2006)

Sur la base d'un tel produit remis à niveau et soutenu par l'événementiel du trail de Février (14° édition en 2009 totalisant 600 athlètes), il est largement possible de dépasser les 1500 visiteurs correspondant à l'actuel point mort de rentabilité pour le MONSEO (Mt Cameroun Structure Operation).



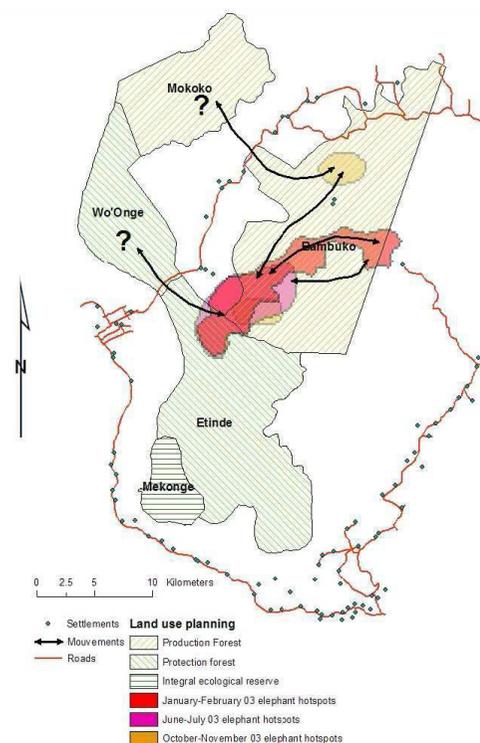
VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Sous réserve d'aménagements préalables, trois types de clientèle peuvent être ciblés pour ce produit découverte :

- ❖ Une clientèle locale de résidents étrangers (Douala et Yaoundé) et de nationaux à la recherche de loisirs pour du court séjour.
- ❖ Une clientèle sous régionale des pays de la zone pour des séjours d'une semaine partagée entre ascension et farniente en bord de mer sur Limbé.
- ❖ Une clientèle de niche, étrangère ciblée sur le trekking et l'écotourisme pour la découverte de l'avifaune particulière du site (francolins), les troupes d'éléphants et la flore : ce produit pourra à terme développer une extension sur la réserve de Korrupt.

La mise en marché de produit diversifié nécessite des aménagements à plusieurs niveaux :

- Réhabilitation des établissements d'hébergement pour un positionnement hôtel de charme (sur une centaine d'hôtels de la zone, 12 seraient commercialisables)
- Formation des guides aux spécialités développées en terme de trekking thématique
- Création d'un centre d'accueil « Maison du Mt Cameroun » en aval de la prison
- Réaménagement du chemin d'ascension et sécurisation
- Réhabilitation des 3 refuges
- Création d'un hébergement de type lodge et mise en place de miradors pour la visualisation des éléphants



Zones de fréquentation des éléphants

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Analogie Kilimandjaro :

La Tanzanie totalise en structures touristiques :

- 356 hôtels et 10 650 chambres
- 250 agences de voyages et loueurs de véhicules
- 28 compagnies charter en activité
- 28 000 emplois dont 750 guides de montagne

Le pays reçoit 340 000 touristes de loisirs dont 60% en provenance de Nairobi dans le cadre de circuits combinés.

Sur le plan des activités réalisées par les touristes :

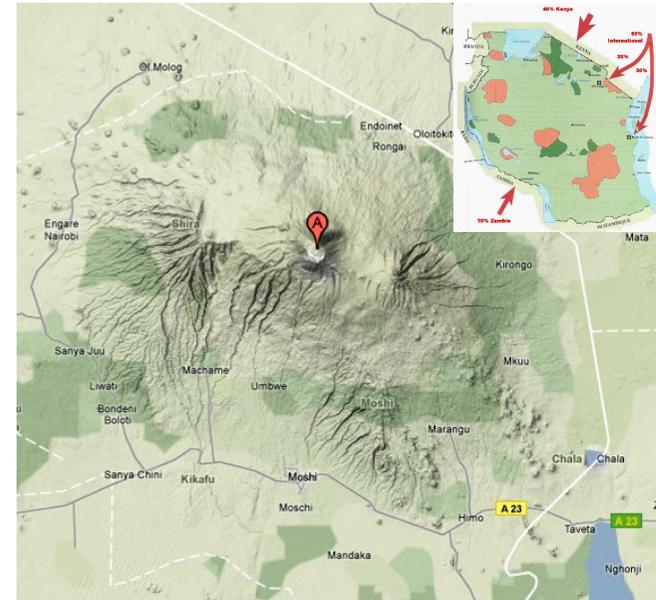
- 10% font du trekking
- 83% fréquentent les parcs nationaux
- 28% vont à la plage
- 17% consomment des produits combinés

Concernant plus particulièrement l'ascension (5825 m) du Kilimandjaro, celle-ci n'a été commercialisée qu'à partir de 1990 et représente aujourd'hui 40 000 touristes, sur la base de 7 circuits de 4 à 8 jours.

Chaque client emploie de 2 à 4 personnes (porteur, cuisinier, guide) et l'ensemble des emplois représente environ 10 000 emplois directs et indirects.

Les tarifs des tours opérateurs sont assez variables (entre 1800 et 2500 € pour un séjour de 12 jours)

Environ 1000 personnes par an sont évacuées sanitaires pour des malaises causés par l'altitude.



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

VI – La zone Limbe / Buéa / Mt Cameroun

VI - A : État des lieux

VI - B : Potentialités touristiques

VI - C : Acteurs du tourisme

VI – D : Positionnement produit / clientèle

VI – E : Pré programmation

VI – E : Pré programmation

La pré programmation du site prend en compte deux niveaux d'aménagement :

❖ Des aménagements généraux tenant à l'environnement du produit :

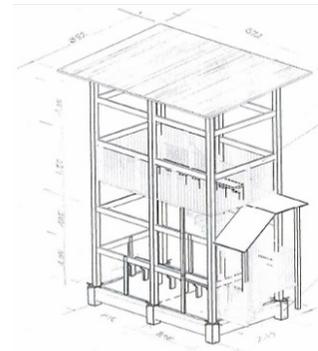
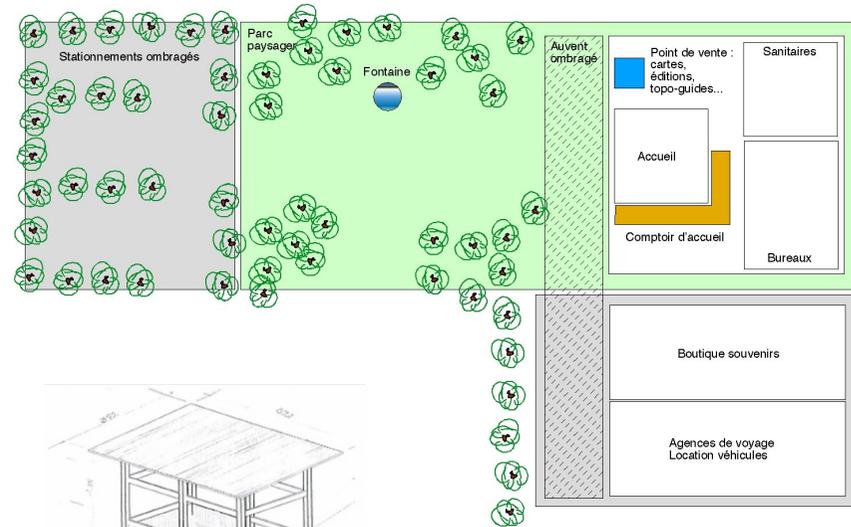
- Réhabilitation des établissements d'hébergement pour un niveau de classement de 2 à 3*** internationales dans une optique d'hôtellerie de charme permettant l'allongement de la durée de séjour des touristes : chambres confortables, lobby accueillant, insertion dans le mobilier et la décoration d'éléments de l'artisanat local.
- Restructuration de la route d'accès au Mont Cameroun (au niveau de l'aval de la prison) et signalétique directionnelle à partir de la ville.
- Mise en place d'un service d'urgence à l'hôpital de la ville pour premiers secours aux personnes atteintes de malaises respiratoires.

❖ Des aménagements propres au site du Mont Cameroun :

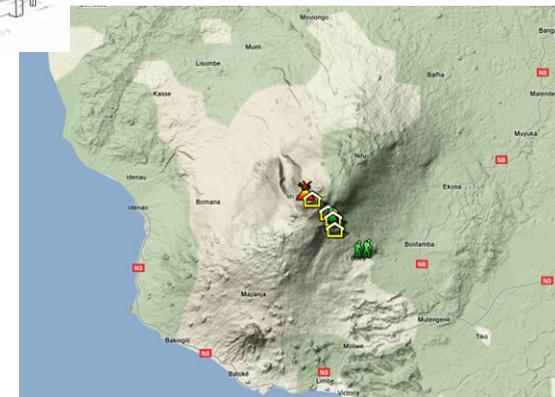
- Traçage et sécurisation d'un cheminement d'accès au sommet du Mt Cameroun (largeur 2 m), aménagements de sécurité dans les zones dangereuses (création de marches, mise en place de garde-corps, mobilier de repos (bancs)

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

- Signalétique directionnelle et indicative (altitude, distance au sommet) de jalonnement le long des 35 Kms de parcours
- Aménagement de haltes d'interprétation du paysage avec panneaux d'interprétation.
- Réhabilitation en dur (de préférence en bois) extérieur et intérieur des 3 refuges pour une amélioration des conditions d'accueil des touristes : couchage, coin repas, eau, toilettes, etc.)
- Aménagement de deux miradors en bordure du lac Barombi Kotto pour visualisation des éléphants
- Création d'un lodge dans la zone de Mann's Spring pour 12 cellules d'hébergement avec petite restauration.
- Création d'un bâtiment d'accueil au pied du Mt Cameroun à proximité de la ville permettant le développement d'un programme :
 - Parking sécurisé et paysagement des abords
 - Point d'accueil touristique avec billetterie
 - Bureau des guides et porteurs
 - Bar / alimentation
 - Boutique de produits de nécessité
 - Bureaux administratifs de Mtseo
 - Sanitaires communs



Mirador et point d'accueil



VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Évaluation des investissements :

Zone du Mt Cameroun		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	Concessionnel FCFA
Accessibilité / sécurité				
	aménagement hospitalier		10 000 000	
	signalétique urbaine : 10 panneaux	200 000	2 000 000	
	signalétique routière sortie Douala N 5	400 000	800 000	
	aménagements bord de mer - Limbe		50 000 000	
Infrastructures				
	alimentation en eau		2 500 000	
	énergie électrique : poste transfo		20 000 000	
	groupe électrogène de secours		20 000 000	
	assainissement point d'accueil		10 000 000	
Equipements				
	35 Kms de piste piétonne	300 000	10 500 000	
	2 miradors couverts	18 000 000	36 000 000	
	30 points signalétique	100 000	3 000 000	
	5 panneaux d'interprétation	1 000 000	5 000 000	
	10 équipements guides kit LAB	150 000	1 500 000	
	formation des éco guides		10 000 000	
	réhabilitation des 3 refuges (bois)	20 000 000	60 000 000	
Centre d'accueil				
	étude foncière et relogement	pm		
	accueil touristique équipé : 60 m ²	400 000	24 000 000	
	bureau des guides équipé : 12 m ²	400 000	4 800 000	
	bureau agents de voyages : 12 m ²	400 000	4 800 000	
	bureau Monseo : 20 m ²	400 000	8 000 000	
	sanitaires : 16 m ²	400 000	6 400 000	
	poste de secours équipé : 20 m ²	450 000	9 000 000	
	documentation		10 000 000	
	véhicules de liaison (2)		40 000 000	
Eco lodge				
	hébergement : 12 chambres équipées	25 000 000		300 000 000
	restauration et cuisine : 20 couverts			30 000 000
Etudes diverses , négociations et bureaux de contrôle				
			50 000 000	
Appui institutionnel				
			15 000 000	
Total général en FCFA			413 300 000	330 000 000
Total général en \$			918 444	733 333
				1 651 778

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Planning des investissements

Zone du Mt Cameroun		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
Accessibilité								
	Hopital : centre de secours		10 000 000					
	signalétique urbaine : 10 panneaux	200 000	2 000 000					
	signalétique routière sortie Douala N 5	400 000	800 000					
	aménagements bord de mer - Limbe		50 000 000					
Infrastructures								
	alimentation en eau		2 500 000					
	énergie électrique : poste transfo		20 000 000					
	groupe électrogène de secours		20 000 000					
	assainissement point d'accueil		10 000 000					
Equipements								
	35 Kms de piste piétonne	300 000	10 500 000					
	2 miradors couverts	18 000 000	36 000 000					
	30 points signalétique	100 000	3 000 000					
	5 panneaux d'interprétation	1 000 000	5 000 000					
	10 équipements guides kit LAB	150 000	1 500 000					
	formation des éco guides		10 000 000					
	réhabilitation des 3 refuges (bois)	20 000 000	60 000 000					
Centre d'accueil								
	étude foncière et relogement	pm						
	accueil touristique équipé : 60 m²	400 000	24 000 000					
	bureau des guides équipé : 12 m²	400 000	4 800 000					
	bureau agents de voyages : 12 m²	400 000	4 800 000					
	bureau Monseo : 20 m²	400 000	8 000 000					
	sanitaires : 16 m²	400 000	6 400 000					
	poste de secours équipé : 20 m²	450 000	9 000 000					
	documentation		10 000 000					
	véhicules de liaison (2)		40 000 000					
Eco lodge								
	hébergement : 12 chambres équipées	25 000 000	300 000 000					
	restauration et cuisine : 20 couverts		30 000 000					
Etudes diverses, négociations et bureaux de contrôle			50 000 000					
Appui institutionnel promotionnel			15 000 000					
Total général en FCFA			743 300 000					
Total général en \$			1 651 778					

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Mix marketing :

- ❖ en 2008 : estimation de 600 escalades
- ❖ en année N+5 : année test de démarrage avec une communication auprès des clientèles camerounaises : nationaux et résidents étrangers base de 800 visiteurs après réfection de la piste et signalétique routière :
 - Sur une durée de séjour de 3 jours dont une nuit à Buéa à l'arrivée
 - Une nuit en refuge réhabilité
- ❖ Base de tarification :
 - Nuit en refuge y compris nourriture : 25 000 FCFA
 - Pension complète Buéa : 60 000 FCFA/ touriste/ jour
 - Droit d'entrée : 7 500 FCFA / personne
 - Guidage / porteur : 15 000 FCFA / jour pour un groupe de 3 visiteurs
 - Achats divers (souvenirs, documentation, bar) : 10 000 FCFA / personne
- ❖ Année N+6 : mêmes conditions pour une fréquentation de 1500 visiteurs

❖ année N+7 : ouverture au tourisme international après communication sur les marchés en N+6 avec deux produits commercialisés :

- Un produit 3 jours dans les mêmes conditions que les deux années précédentes pour 1500 personnes
- Un produit 7 jours incluant deux nuits au lodge et deux nuits à Buéa pour 1 500 personnes

❖ Année N+8 : deux produits comme en N+7 mais pour une fréquentation globale de 5000 personnes réparties à égalité sur les deux produits touristiques.

Soit une recette de 2 500 000 \$ pour 5000 pax en année de croisière

VI – La zone de Limbe / Buéa / mont Cameroun

Évaluation des fréquentations et recettes prévisionnelles en FCFA:

Recettes directes	<i>année N+4</i>	<i>année N+5</i>	<i>année N+6</i>	<i>année N+6</i>	<i>année N+7</i>	<i>année N+7</i>
nombre d'ascensions/ an	800	1500	1500	1500	2500	2500
durée de séjour	3	3	3	7	3	7
recette pension complète Buéa	60 000	60 000	60 000	55 000	60 000	55 000
nuit refuge + repas	25 000	25 000	25 000	25 000	25 000	25 000
pension écolodge : 2 jours				98 000		98 000
2 jours à Limbe				120 000		120 000
recette entrée Mt Cameroun	7 500	7 500	7 500	7 500	7 500	7 500
recette guidage / porteur/ pers.	15 000	15 000	15 000	25 000	15 000	25 000
recette annexe	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000
Total	94 000 000	176 250 000	176 250 000	510 750 000	293 750 000	851 250 000
Total Chiffre d'affaires	94 000 000	176 250 000		687 000 000		1 145 000 000

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII – La zone de Bafoussam /Bamenda / Foumban

VII - A : État des lieux

VII - B : Potentialités touristiques

VII- C : Acteurs du tourisme

VII – D : Positionnement produit / clientèle

VII – E : Pré programmation

VII - A : État des lieux

La zone Bafoussam, Bamenda, Foumban est marquée par l'histoire de l'origine du peuple Bamiléké. Ce sont les descendants baladis partis de l'Égypte médiévale au IXe siècle . Ils arriveront en région tikar vers le milieu du XIIe siècle avant de se diviser vers 1360 à la mort de leur dernier souverain unique: le roi Ndéh. Yendé, premier prince, refusa le trône et alla traverser le Noun pour fonder Bafoussam. Sa soeur ira vers la région de Banso dans la région actuelle du Nord Ouest anglophone où il existe une vingtaine de villages bamiléké . Deux décennies plus tard, Ncharé, le cadet, descendra dans la plaine du Noun pour fonder le pays bamoun. De Bafoussam naîtront quasiment tous les autres groupements bamiléké entre le XVe siècle et le XXe siècle

La zone représente aujourd'hui un très grand nombre de dialectes répartis sur une centaine de petits royaumes indépendants. Les habitants de cette région sont fortement attachés à leurs racines. Ils respectent et entretiennent les traditions ancestrales, et sont fiers et disciplinés .

Sur le plan administratif , le pays bamiléké est composé des départements Haut-Nkam, Ndé, Hauts-Plateaux, Mifi, Koug-Khi, Menoua et Bamboutos, divisés en plusieurs chefferies

Le chef du village, le Fon, est investi de l'autorité et il est accompagné par le conseil des anciens des familles les plus puissantes de la communauté, il est reconnu comme propriétaire de toutes les terres du village, il est également investi du pouvoir judiciaire et est auxiliaire de l'administration.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Le peuple bamoun représente une société politique qui s'est développée avec une certaine singularité dans l'ensemble des populations de l'Ouest du Cameroun. En effet contrairement aux autres entités politiques de la région, le pays Bamoun a pu se constituer en une société politique unitaire regroupée sous l'autorité du roi actuel (dix-huitième souverain d'une dynastie dont les origines remontent à la fin du XIVe siècle !).

En théorie, l'autorité morale et traditionnelle du roi s'exerce sur le Noun, qui sur le plan administratif n'est qu'un département bien qu'étant un des plus riches du Cameroun (600 000 Bamouns).

Quant à la région de Bamenda, les principaux groupes ethniques sont : Tikari, Widikum, Fulani est issu des Tikar . La région a connu l'influence allemande au cours du 19 ème siècle puis administrée sous protectorat britannique avant l'indépendance du Cameroun. La langue habituelle parlée ici est le pidgin english qui est une déformation de l'anglais langue officielle. Les autres langues pratiquées sont : Bafen, Oku, Lamnso, Ngemba, Balikumbat, Nkom.

L'organisation sociale reconnaît l'autorité d'un Chef appelé Fon qui a une influence élargie dans sa circonscription.

Certains rites et le port du tissu Ndi Ndop caractérisent l'ensemble de ces 3 peuples issus de la grande migration

Par ailleurs, les musiques et les danses traditionnelles, ainsi que les diverses coutumes pratiquées à l'aide de nombreux supports parmi lesquels : Le jujube,(le vin de palmier/raphia servi dans unealebasse), la kola (fruit du kolatier), le fiekak (arbre de paix), le double-gong ou tam-tam, la queue de cheval, le Ndi ndop (toile noire de tradition bamiléké) vont permettre de perpétuer la tradition ancestrale.

Le paysage est également marqué par des cases traditionnelles rondes ou carrées dont les murs en troncs de fougères arborescentes sont habillés de feuilles de bananiers et roseaux. Le toit conique à charpente de bambou est revêtu de feuilles de palme ou en tôle .

Sur le plan des infrastructures routières, l'accès y est relativement facile depuis Yaoundé et Douala. Au delà de la Rind Road, les autres villages dans le Nord Ouest ne sont pas très accessibles comme c'est le cas dans la région de l'Ouest.

Les aéroports de Bafoussam, Bamenda, bien que existants ne bénéficient pas de trafics réguliers.

Quant aux moyens de communication téléphonique, les réseaux sont fonctionnels.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Quelques indicateurs socio administratifs :

Région de L'Ouest

- 6203 km² de superficie
- 1.182.686 habitants
- 7 départements
- 32 arrondissements
- 32 communes
- 390 km de routes bitumées
- plus d'une dizaine d'hôpitaux de district de santé et un hôpital provincial
- 80% des villes et villages électrifiés
- une quarantaine de lycées et un centre universitaire (Bandjoun) et deux universités (Dschang et Bangangté)

La région du Noun est caractérisée, aujourd'hui, par les données suivantes :

- 7.687 km² de superficie
- 817.324 habitants
- un seul département
- 8 arrondissements
- 9 communes
- 42 km de routes bitumées
- 2 hôpitaux de district de santé
- 30% de villes et de villages électrifiés
- 5 lycées et aucun Centre universitaire.

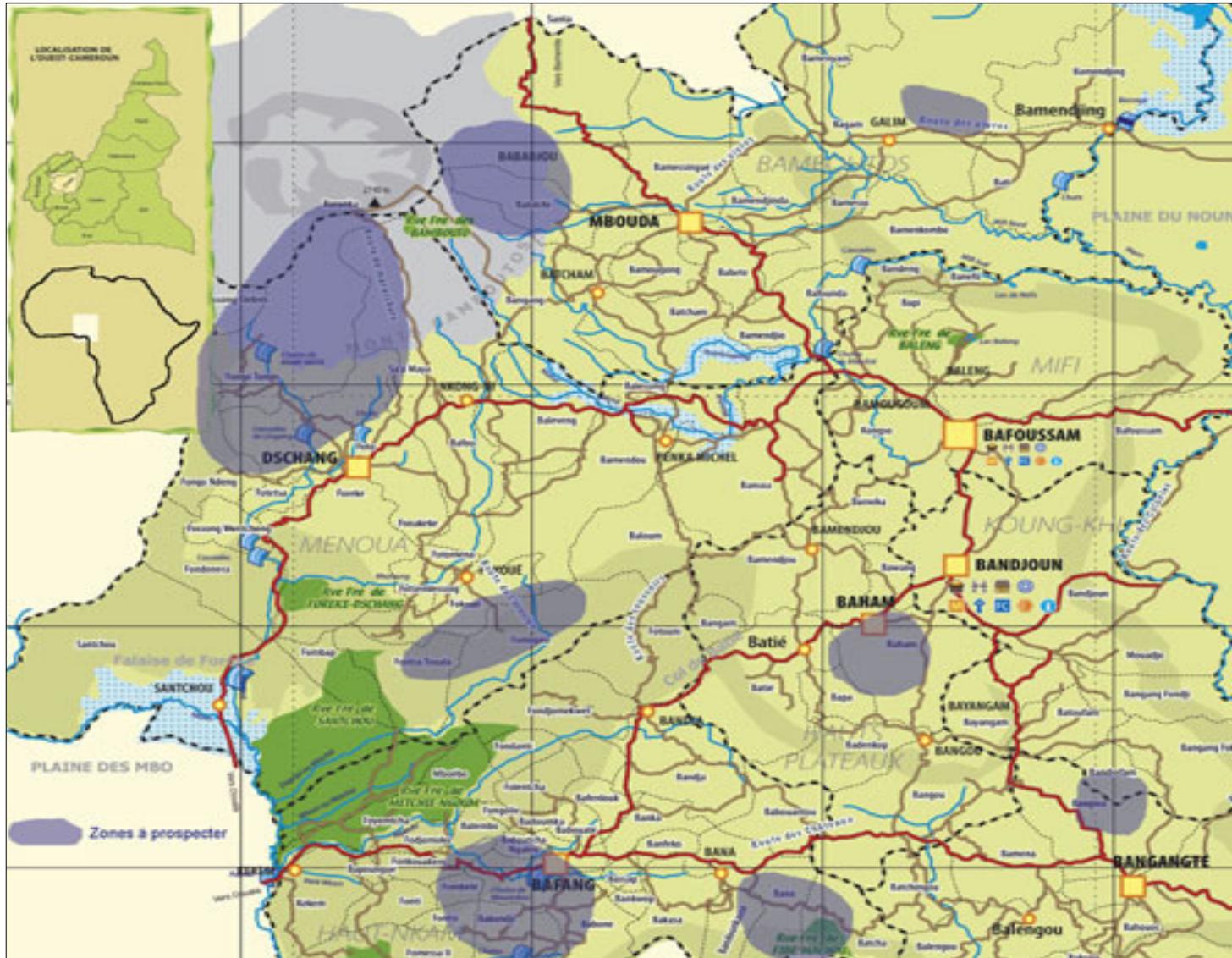
Région du Nord Ouest

- 17600 km² de superficie
- 1 900 000 habitants
- 7 départements
- 31 arrondissements
- 32 communes

La région a une des densités de population au km² la plus élevée du Cameroun.



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



Culture art et traditions



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Quelques pôles et points d'intérêt

Les Chefferies

Les Chefferies traditionnelles sont un échelon de l'organisation administrative. Elles sont régies par un décret de 1977. La loi constitutionnelle du 18 janvier 1996 assure la représentation des chefferies traditionnelles en prévoyant leur présence dans les conseils régionaux. Elles sont du premier, deuxième ou troisième degré selon leur importance territoriale ou historique.

Un inventaire ayant donné lieu à la publication du plan-guide « La Route des Chefferies » établit le nombre de Chefferies dans la région administrative de l'Ouest Cameroun à 106. Dans la partie anglophone, elles sont également en nombre important et constituent un véritable lieu de conservation des cultures ancestrales.

Les grottes .

Ce sont des blocs plus ou moins empilés, laissant une zone obscure d'un intérêt spéléologique mineur, ces blocs sont importants d'un point de vue culturel et traditionnel. Ces abris sous roche peuvent être de grandes dimensions allant jusqu'à plusieurs centaines de mètres-carrés, et sont d'un intérêt archéologique et géomorphologique certain. Ces grottes sont intéressantes à tout point de vue (touristiques, archéologique, biologique...) C'est l'exemple de la grotte de Shum Laka dans la partie anglophone, en cours de classement à l'UNESCO où a été identifié la présence humaine datant d'environ 30 000 ans.

Quelques pôles d'intérêt spécifiques

Les chutes

.Chute de la Mécthé : Elle est située aux environs du carrefour Bamougoum, à une quarantaine de kilomètres de Dschang et à une dizaine de kilomètres du centre ville de Bafoussam. Elle est caractérisée par son site pittoresque en aval, sa grotte souterraine et mythique qualifiée de refuge des Dieux. Son site en bordure d'un axe routier principal est le point de rencontre des routes venant de Dschang, Bafoussam et Mbouda.

Les falaises et les cols

- Falaise de Foréké : situé à environ 7 km du centre-ville de Dschang en direction de Douala, cet escarpement de 700m de dénivelé se situe entre la plaine des Mbos et les hautes terres de Dschang. Depuis la route bitumée, on a un panorama sur la vallée lointaine et de magnifiques paysages composés de forêt dense, de chutes d'eau, de rivières serpentées ou de pics géants.

- Col de Batié
- Col de Bana, Batack, Babouantou

Les lacs

En particulier les nombreux lacs de cratères qui parsèment le trajet entre Kouptamo et Foumbot

Les montagnes

Elles offrent des sites naturels remarquables.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII – La zone de Bafoussam /Bamenda / Foumban

VII - A : État des lieux

VII - B : Potentialités touristiques

VII- C : Acteurs du tourisme

VII – D : Positionnement produit / clientèle

VII – E : Pré programmation

VII - B : Potentialités touristiques

Les paysages de la grande région Bafoussam / Bamenda / Foumban se caractérisent par des cônes volcaniques, des cratères, des lacs de cratères, des hauts plateaux, des parois à pic, des chutes d'eau, qui offrent de très belles vues panoramiques.

Davantage, c'est la diversité des productions culturelles locales qui fait le socle du folklore, de l'artisanat et même de l'habitat traditionnel. Les tribus Bali, Bafut, Bamiléké, Bamoun forment un groupe qui compte d'excellents artisans.

Dans la région à la faveur de la configuration physique du sol, il est donc possible de faire de nombreuses randonnées pédestres et équestres tout en découvrant sur les sommets des montagnes la vie traditionnelle des nomades bororo. Cette tribu peulh vit de l'élevage dans les pâturages reculés.

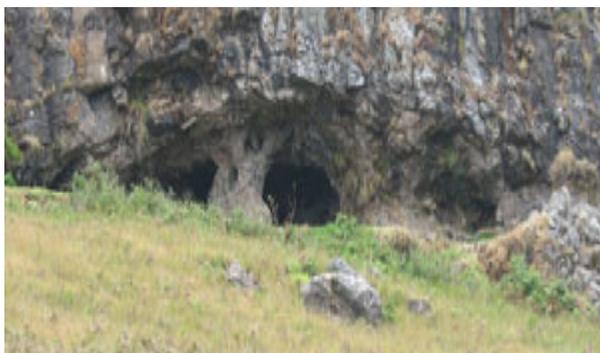
Possibilité de monter plusieurs circuits touristiques tels que :

- Route des souvenirs
- Route des chutes
- Route des monts
- Route des cafés et du thé
- Ces circuits peuvent être combinés avec les cérémonies des fêtes traditionnelles
- L'intronisation d'un nouveau chef
- Le Ngouon, festival culturel des Bamouns
- Les funérailles
- Le Zingu : Fêtes de récolte et de réjouissance du peuple Bafang
- Le Mendumba : Festival de réjouissance des Bagangté

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



Différents paysages et danse
du nord-ouest



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Les Musées

Le Musée du Palais Royal à Foumban

Le palais ressemble à une construction médiévale repensée. Il est directement inspiré de la maison d'un gouverneur allemand de Buéa. Ce palais, terminé en 1917, fut conçu par le roi Njoya, qui créa pour son peuple (les Bamoun), une écriture et même une religion syncrétiste.

Le musée des Arts et des Traditions bamoun, toujours à Foumban;

Le musée royal de la chefferie de Bafut : Ce musée offre au visiteur un vaste aperçu de vieilles connaissances des traditions centenaires du roi de Bafut. A côté d'un grand nombre de masques traditionnels, des statuette, des costumes, il y a entre autres, des photographies historiques de l'époque coloniale allemande, tout comme, l'histoire mouvementée du peuple, et son roi, que les premiers allemands ont présenté à Bafut.

Les musées de Bafoussam, Bandjoun et Baham qui permettent de découvrir les éléments fondamentaux de la culture Bamiléké.

Le musée Baham fait partie du programme tourisme équitable.



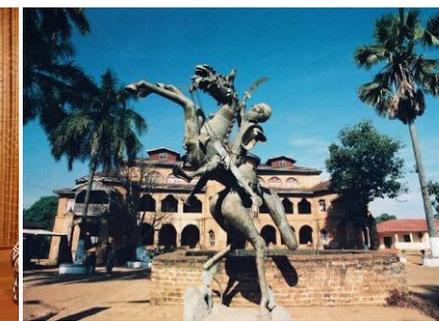
Bafut



Baham



Bandjoun



Foumban

Ces musées ne sauraient pérenniser leurs actions dans le temps s'ils ne sont pas appuyés ou sponsorisés. Les fréquentations restent modestes et ils sont implantés dans un environnement où les premières préoccupations de la population ne sont pas portées sur la culture.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII – La zone de Bafoussam /Bamenda / Foumban

VII - A : État des lieux

VII - B : Potentialités touristiques

VII - C : Acteurs du tourisme

VII – D : Positionnement produit / clientèle

VII – E : Pré programmation

VII - C : Acteurs du tourisme

Les hébergements touristiques

La zone Bafoussam / Bamenda / Foumban est suffisamment dotée en établissements touristiques.

Selon le classement du Ministère de Tourisme, Les 2 régions totalisaient en 2005 228 établissements de tourisme pour 3 357 chambres soit :

Pour la région de l'ouest 157 établissements pour 2 249 chambres

Pour la région du Nord Ouest 71 établissements pour 1 098 chambres

Les 2 régions offrent la plus forte concentration des établissements de tourisme au Cameroun après les régions du littoral (avec Douala) et du Centre (avec Yaoundé)

Sur les 2 régions le classement par catégorie se fait ainsi :

- Hôtel 3* : 7
- Hôtel 2 * : 13
- Hôtel 1* : 29
- Hôtel non classés : 179

La répartition est inégale à l'intérieur des villes de ces régions. On trouve des poches de concentration comme Dschang, ville touristique, mais aussi , ville universitaire et de recherches.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Les hôtels du portefeuille de l'État sont encore le fleuron de l'industrie touristique locale :

- Ayaba hôtel à Bamenda qui reste le plus important en capacité d'accueil (plus de 100 chambres) et un point de passage pour la découverte du patrimoine touristique du Nord Ouest
- le Centre climatique de Dschang qui est l'un des hôtels les plus anciens du Cameroun. Il a été créé en 1942 par une filiale de la compagnie des chargeurs réunis. Il était un centre de villégiature inspiré par une architecture locale avec son armature en teck.

La culture de la chambre d'hôte n'est pas développée dans la région. Certaines chefferies comme à Baham ont entrepris d'investir dans l'hébergement touristique , ceci est porté par les investisseurs locaux, élites de la localité.

Les agences de tourisme

La région ne dispose pas d'agences de voyages réceptives. Les circuits de groupes sont presque tous traités par les Agences basées à Douala ou à Yaoundé. Pourtant il existe dans la région une capacité à développer un grand hub capable d'organiser des groupes importants de touristes. Ce n'est pas encore le cas.

Conclusion :

La région offre une gamme variée d'établissements de tourisme. On y trouve des chambres au confort rustique et des hôtels plus récents (moins de 7 ans) fruits des investissements des promoteurs privés locaux. Ils sont très dynamiques dans la région. Ceux-ci ne s'entourent pas des conseils adéquats pour les accompagner dans leurs investissements. La conséquence immédiate est que ces hôtels ne répondent à aucune norme de classification internationale, ni en terme de salubrité, ni en terme de fonctionnalité.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

L'Office de Tourisme de Dschang

Dans le cadre de la coopération Nantes-Dschang, l'Office de Tourisme de Dschang (OTD) a été créé le 23 juillet 1998 par délibération du Conseil Municipal de Dschang, et devient ainsi le tout premier office de tourisme du Cameroun.

Il est situé à l'entrée principale du marché « A », dans l'une des cases Bamiléké en toit conique couvert de chaume dont l'architecture est le symbole des populations des Hautes Terres. Ce site abritait en 1960 le syndicat d'initiative. Sa surface est de 25 m².

L'OTD a pour mission le développement et la promotion du tourisme dans la ville de Dschang et sa région par :

- L'accueil et l'information des touristes
- L'organisation des excursions touristiques et séjour thématique à Dschang et dans la région
- La confection et la diffusion des documents publicitaires sur les potentialités touristiques et culturelles de la région
- L'organisation de manifestations à caractère touristique et promotionnel
- L'encadrement des établissements de tourisme locaux

La fréquentation est encore modeste mais en progression : 80 clients en 2008, plus de 150 en 2009 dont 20 pax qui ont fait du trekking.

Son Chiffre d'affaire annuel est d'environ 10 millions de FCFA qui permet de dégager un résultat de 900 000 FCFA.

Son budget de fonctionnement est de 10 millions de FCFA et comprend une dotation de 8 millions FCFA de Nantes. Le reste est abondé par la contribution des 6 communes de l'agglomération de Dschang.

Les perspectives de développement sont réelles dans la mesure où les conventions sont en train d'être passées avec des sociétés étrangères de grande importance comme Électricité de France ou la Banque Nationale Paribas pour traiter les groupes de touristes de ces entreprises.

Le statut de l'OT de Dschang est en contradiction avec les dispositions de la loi n°98/006 du 14 Avril 1998 relative à l'activité touristique, dans la mesure où les offices de tourisme communaux n'ont pas vocation à faire du commerce, mais plutôt assurer un rôle d'animation et de coordination des interventions des partenaires du développement local.

Il conviendrait plutôt dans ce cadre de susciter les regroupements régionaux des offices de tourisme (organismes publics en cours de développement dans les municipalités) et des syndicats d'initiative (organismes associatifs regroupant les opérateurs) pour favoriser la création d'EPIC (établissements publics à caractère industriel et commercial) ayant la personnalité juridique et pouvant sous réserve d'autorisation développer une activité commerciale sous réserve de carence du secteur privé.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

L'Association pour le Développement du Centre des Civilisations (ADECC)

L'ADECC qui est en train de lancer la construction d'un musée et la muséographie, a fait l'inventaire patrimonial d'un certain nombre de chefferies pour éviter le pillage des richesses sacrées, et essaie de monter un parcours touristique-culturel, la route des Chefferies. L'association a œuvré pour :

- Inventorier le patrimoine : depuis avril 2007, inventaires dans les chefferies Foto, Bafang, Bafou, Bagam, Bandja, Bamendjou, Bapa
 - Présenter des chefferies dans le Musée des Civilisations
 - Appuyer la réalisation d'un Centre de documentation sur la culture Bamiléké à la Chefferie Foto
 - Appuyer la réalisation de la Case patrimoniale de Bamendjou
 - Renouveler l'exposition permanente du Musée de Bandjoun sur la thématique des forges
 - Expérimenter une banque culturelle avec la chefferie Bangwa
 - Disposer d'un outil de promotion mettant en avant l'histoire, la mémoire et les valeurs symboliques du village
 - Disposer d'un outil de protection du patrimoine par l'inventaire et la sécurisation des objets
 - Générer de nouveaux revenus pour la chefferie par les visites, par l'organisation de manifestations, par l'accueil de groupes, par les ventes artisanales...
- Créer des emplois directs (emplois pour le musée en tant que tel) et indirects (artisanat, restauration, hébergement... lors de manifestations au sein de la chefferie par exemple)
 - Développer la solidarité au sein du village par la réalisation d'une activité collective
 - Contribuer à une meilleure connaissance du patrimoine commun aux membres du village et en particulier les jeunes

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

La Base Nautique de Dschang

Dschang innove avec la création en 2005 de la 1^{ère} base nautique du Cameroun sur le site du lac municipal. L'ASNAUD (Association des Sports Nautiques de Dschang) est la structure qui gère la base nautique. Elle a été créée dans le cadre de la coopération décentralisée entre la ville de Nantes et la ville de Dschang.

Elle dispose de : 3 moniteurs formés par un professionnel venant de Nantes ; des équipements modernes pour sport nautique et de 2 locaux pour l'accueil du public.

Elle propose les services suivants :

Classes de découverte pour les écoles, collèges et lycées

Location de pédalos et kayaks pour le public

Pédalos, canoës, kayak et barques 5 places.

La création de la base nautique s'intègre dans un vaste projet d'aménagement du site du lac Municipal de Dschang. Un diplômé en STAPS assisté de moniteurs qualifiés travaille à l'année dans l'association pour accueillir : écoles, œuvres de vacances, touristes et toutes autres personnes souhaitant découvrir la pratique du canoë –kayak
Traite des groupes scolaires encadrés par des moniteurs diplômés

L'association sportive du Domaine de Petpenoun

Le mode de fonctionnement de cette association est celui d'un club dont le parrainage est indispensable pour y adhérer.

L'ampleur de la réalisation en fait un acteur de tourisme important :

- Hébergement dans des bungalows réalisés en bois exotique avec commodités
- Golf de 18 trous aménagé dans un vallon arboré, cerné de monts avec en aval le Lac
- Équitation, chevaux de manège à disposition et leur équipement
- Voile
- Promenades et randonnées
- Itinéraire découverte en véhicule 4x4
- Accès Rind Road

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



Domaine de Peptenoun



Accueil à l'OT de Dschang

Lac Awing et investissement du Mintour



Lac municipal à Dschang



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII – La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII - A : État des lieux

VII - B : Potentialités touristiques

VII - C : Acteurs du tourisme

VII – D : Positionnement produit / clientèle

VII – E : Pré programmation

VII – D : Positionnement produit / clientèle

Le positionnement touristique de l'Ouest Cameroun tient plus d'une stratégie de développement dont certains éléments peuvent permettre de définir des produits à court terme.

Le diagnostic de la situation actuelle met en évidence :

❖ un certain nombre d'atouts et d'avancées incontestables :

- L'organisation de la Route des Chefferies en partenariat avec des organismes de coopération décentralisée fédérant 25 chefferies de niveau variable mais permettant de développer des actions concertées sur le plan culturel et touristique. Cette action évite de faire face à des demandes désordonnées et individuelles des différents partenaires et doit permettre une hiérarchisation des projets. Il conviendra de compléter la liste avec de nouvelles chefferies susceptibles d'adhésion (Bana)
- L'encadrement des projets de muséologie de certaines chefferies (Bâtiments, inventaire, sécurisation, scénographie, accueil touristique), afin de mettre en tourisme une collection éclatée sur la région mais cohérente et complémentaire dans ses présentations. Cette approche est capitale pour éviter le pillage et la vente des objets d'art et valoriser une collection de la plus haute importance culturelle.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

- L'organisation du secteur de l'artisanat répondant à une demande effective des intéressés en matière d'appui technique en matériel, de présentation des produits et de formation des acteurs. Il convient dans ce secteur de bien différencier trois approches complémentaires pour permettre des retombées économiques tangibles sans pour autant trahir l'aspect culturel :
 - Développer l'artisanat traditionnel actuel et ancré dans les habitudes culturelles en spécialisant chacune des chefferies dans une production ou une gamme d'objets particuliers : ainsi le touriste transitant par chacune des chefferies pourra découvrir des formes d'artisanat différentes sans pour autant avoir l'impression de « déjà vu » et de banalisation.
 - Développer une gamme de produits artisanaux dédiés à la vente aux touristes à partir de produits locaux (tissage, vannerie, etc.) : casquettes, chapeaux, vêtements, sacs, etc.
 - Intégrer l'artisanat dans l'équipement hôtelier par une adaptation à des lignes de produits professionnels adaptées : lingerie, décoration, poterie, luminaires, mobilier, etc.
 - L'hôtellerie devient alors l'ambassadeur de l'art et permet de développer une activité pérenne à travers les renouvellements de matériel.
- L'aménagement de certains sites naturels par le Ministère du tourisme : les chutes de Metchié, le lac d'Awing par exemple. Même si ces aménagements sont ponctuels et ne paraissent pas répondre à une logique d'aménagement territorial, ils ont néanmoins le mérite d'exister et en fonction d'une maintenance à confirmer, peuvent être intégrés dans des circuits touristiques.
- Les troupes culturelles de chorégraphie ou de théâtre sont nombreuses et mériteraient d'être identifiées et répertoriées en fonction de leur activité. En particulier, il est capital de réaliser une programmation des fêtes traditionnelles, sans aller à l'encontre des traditions pour mieux étaler les festivités sur la saison touristique.
- L'activité de l'Office de tourisme de Dschang, en partenariat avec la ville de Nantes a permis de développer une véritable offre touristique autour de cette localité en mettant en valeur dans les packages commercialisés à la fois les ressources naturelles et le patrimoine culturel. Cet Office est en passe de devenir intercommunal et représente à ce jour la seule structure professionnelle de l'Ouest commercialisant des produits à l'international (comités d'entreprise de Paribas et EDF)
- Un réseau viaire de qualité : routes nationales et secondaires bitumées, pistes de liaison en bon état.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

❖ Des handicaps à surmonter :

- Un individualisme latent des différentes chefferies, évoluant en ordre dispersé et programmant des activités sans tenir compte des autres entités donnant une impression de confusion et d'inorganisation et nécessitant la création d'un collectif en structurant la route des chefferies.
- Un artisanat répétitif d'une chefferie à l'autre ne permettant pas une identité locale.
- Un manque d'office de tourisme à Bafoussam, Bamenda et Foumban nuisant à une bonne communication et information touristique auprès des clientèles.
- Une déficience de présentation et de conservation des objets d'art dans les musées, nécessitant de scénographier et de légènder les objets.
- Une signalétique routière totalement absente rendant difficile l'accessibilité aux chefferies et aux sites touristiques.
- Le manque de guides régionaux et locaux dans les chefferies pour l'accueil et l'accompagnement des touristes.
- Des hébergements hôteliers ne répondant pas aux standards internationaux et nécessitant des travaux de réhabilitation, de sécurisation et de confort.

❖ Une démarche produit :

La stratégie proposée se base sur une découverte des sites culturels et naturels de l'ouest Cameroun sous forme de circuits en itinérance ou de circuits en marguerite à partir d'un hébergement.

Deux approches viennent se compléter :

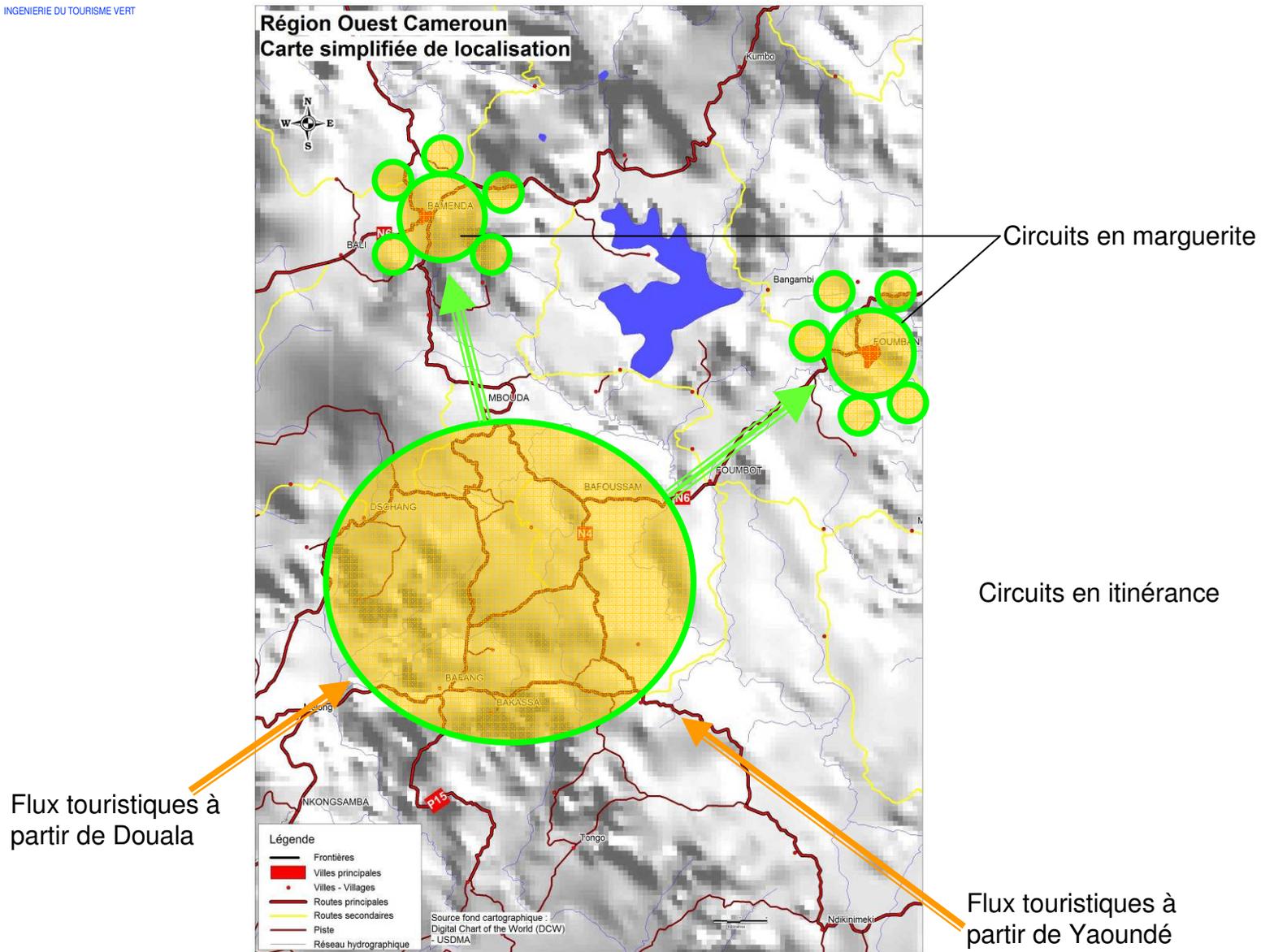
➤ une offre de circuit central correspondant à la plus forte densité de sites sur la zone Bafang / Bangangte, Bafoussam / Dschang et permettant des circuits en itinérance selon des modes de déplacement différenciés :

- En voiture, en empruntant les routes et pistes carrossables et permettant sur quelques jours de visiter l'ensemble de la région.
- En déplacement cyclable (VTT) permettant à une clientèle plus jeune de visiter des sites à la journée sur un parcours de 5 jours à définir en fonction :
 - d'une distance journalière à parcourir de 30 à 40 Kms, y compris avec dénivelés
 - d'un départ en début de matinée pour une arrivée en début d'après midi avant les grosses chaleurs et permettant une visite de la chefferie d'accueil en fin d'après midi avant le dîner
 - d'un hébergement dans la chefferie d'accueil dans un équipement local adapté et confortable

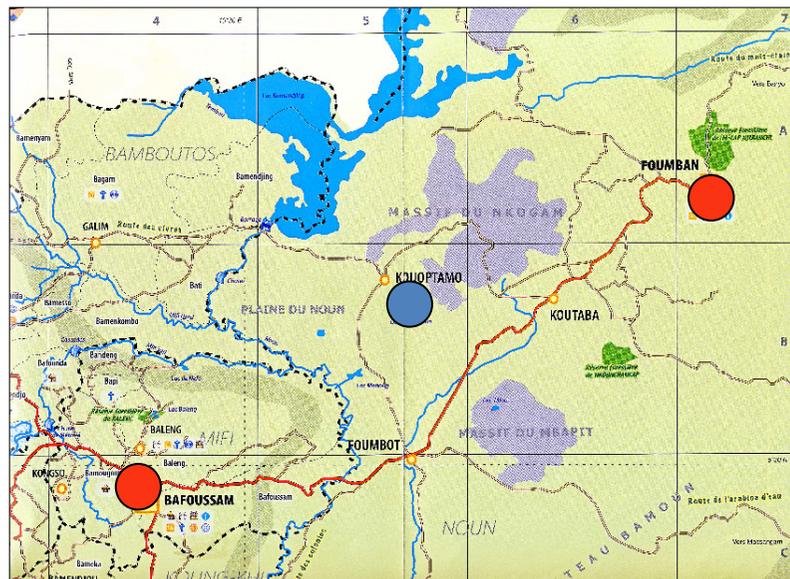
VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

- du portage des bagages d'un point d'hébergement à un autre ainsi que la fourniture d'un repas pour le déjeuner.
 - du suivi et de l'entretien du matériel par un accompagnateur formé.
 - En déplacement équestre dans les mêmes conditions sous réserve d'identification de prestataires loueurs de chevaux et accompagnateurs pour une clientèle spécifique :
 - groupes de 6 à 10 cavaliers avec des montures équipées et dressées
 - parcours journaliers de 20 à 25 kms entre point de départ et d'arrivée
 - même conditions d'accueil que pour les cyclotouristes avec transport de bagages et cheval de remplacement
 - guide accompagnateur équestre formé
 - En déplacement pédestre type trekking pour une clientèle de randonneurs :
 - groupes de 8 à 12 personnes équipées pour la marche de moyenne montagne
 - distance journalière à parcourir : 15 à 20 Kms
 - même conditions : portage des bagages
 - guide accompagnateur formé
- Deux groupes de circuits en marguerite autour des deux points excentrés de la zone :
 - Bamenda aujourd'hui isolée sur la Ring Road et permettant le développement de clientèles anglophones européennes, américaines et nigérianes. Les sites de proximité à développer sont : lac Awing, les chefferies de Bali, Babadjou
 - Foumban, excentrée au nord est et ne recevant actuellement qu'une clientèle d'excursionnistes à partir de Bafoussam, en s'appuyant sur la renommée culturelle du sultanat, des deux musées et de la richesse de l'artisanat. A partir de ce point d'ancrage il est possible de rayonner sur le site du lac Petponoum avec un golf et un hébergement de grande qualité.
 - Séjour de 5 jours dans un seul établissement d'hébergement de l'une des deux villes
 - Avec des circuits à la journée revenant au point de départ et des distances à parcourir en fonction du mode de déplacement
 - Les modes de déplacement peuvent être différenciés en fonction des jours et des sites
 - Les guides peuvent être choisis en fonction des thématiques définies à la journée : culture, nature, artisanat, découverte des populations, etc.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban



Répartition des 14 principaux sites sur 25 de la route des chefferies



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII – La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

VII - A : État des lieux

VII - B : Potentialités touristiques

VII - C : Acteurs du tourisme

VII – D : Positionnement produit / clientèle

VII – E : Pré programmation

VII – E : Pré programmation

La mise en tourisme de l'ouest Cameroun nécessite des interventions à plusieurs niveaux :

- ❖ Au niveau de l'accessibilité :
 - Mise en place d'une signalétique directionnelle touristique sur les routes principales et secondaires indiquant les chefferies et les sites touristiques avec les distances.
 - Jalonnement de la route des chefferies

- ❖ Au niveau des différents cheminements pédestres, équestres et VTT :
 - Définition et traçage des différentes offres de circuits sur carte au 1/25 000 et sur le terrain en fonction des critères de distance à respecter selon les modes de locomotion, de l'intérêt des paysages traversés, des sites culturels et naturels à visiter dans le cadre du parcours, des villages traversés, etc.
 - Balisage du tracé sur le terrain selon des modalités simples et pérennes.
 - Sensibilisation des populations sur les différents circuits
 - Prévoir le transport des bagages d'un point à un autre.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

❖ Au niveau des opérateurs de terrain :

- Identifier des prestataires potentiels pour la location de chevaux avec équipement de monte complet (10 à 12 chevaux en disponibilité) : le centre climatique de Dschang s'est engagé dans cette opération ainsi qu'un prestataire privé à proximité de Mélong (les Lucioles) en partenariat avec les populations Bororos.
- Identifier des loueurs de VTT ayant aussi des compétences dans l'entretien et les réparations (environ 15 à 20 vélos de qualité par opérateur).

❖ Au niveau des Offices de tourisme et des agences réceptives :

- A ce jour, faute d'agence réceptive, seul l'Office de tourisme de Dschang assure cette fonction pour l'ensemble de l'ouest. Il est souhaitable pour s'assurer de la conformité avec la loi de créer un EPIC regroupant les OT et SI de la région pour leur assurer une assistance technique sur 2 ans pour
 - Créer les circuits selon leur typologie afin d'avoir une offre cohérente qui monte en puissance
 - Sensibiliser tous les opérateurs à un cahier des charges qualitatif et professionnel
 - Développer des documents promotionnels et informatifs pour la commercialisation
 - Prévoir les formations à tous les niveaux
 - Réorganiser le planning des festivités

- Promouvoir la création des Offices de tourisme de Bafoussam, Foumban et Bamenda dans le cadre de la décentralisation et des compétences des communautés de communes.

❖ Appuyer les actions de la Route des Chefferies en particulier sur :

- Le contrôle des hébergements villageois en cours ou en projet pour éviter des équipements inadaptés et coûteux
- Développer les inventaires des objets d'art, scénographier les musées et légènder les présentations.
- Mettre en place des panneaux d'interprétation labellisés à l'entrée de chaque chefferie pour une pédagogie touristique.
- Procéder à des travaux de sauvegarde et de confortation sur les bâtiments de certaines chefferies en péril.
- Former par chefferie deux guides locaux bilingues pour l'accueil des touristes et la visite du site et de ses composantes immédiates.

❖ Assurer la formation des artisans à travers un centre de formation initiale et continue pour une réorientation des productions :

- Spécialisation de l'artisanat par chefferie
- Renouvellement des produits touristiques
- Intégration de l'artisanat dans l'investissement hôtelier.



VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

❖ Intervenir sur la qualité des hébergements :

Les villes de l'ouest disposent d'une petite hôtellerie de mauvaise qualité, fruit d'investissements privés dont la seule fréquentation passe par quelques flux économiques et des réunions familiales de week-end (en particulier les funérailles).

Deux actions doivent être entreprises dans le cadre de l'hébergement :

- Inciter les promoteurs à la rénovation de leurs établissements : sécurité, hygiène, confort 2**
- Développer de l'hébergement villageois en marge des chefferies (groupes de 8 à 12 chambres) en construction locale (type campement) intégrant les matériaux traditionnels et l'artisanat local. Ce type d'hébergement chez l'habitant correspond aux attentes culturelles des touristes occidentaux dans le cadre de la découverte civilisationnelle.

Pour ce faire, il convient de rédiger deux cahiers des charges distincts, pour les hôtels et les campements, avec normes de construction et d'aménagements et croquis explicatifs.

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Évaluation des investissements :

Ouest Cameroun		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	Concessionnel FCFA
Accessibilité				
	signalisation routière : 200 panneaux	200 000	40 000 000	
	jalonement route des chefferies (3*25)	350 000	26 250 000	
	traçage et balisage des cheminements	200 x 50 000	10 000 000	
	sensibilisation des populations villageoises	75 x 250 000	18 750 000	
Assistance aux opérateurs				
	équipements équestres sécurisés	30 x 500 000		15 000 000
	cyclo touristiques (vtt)	50 x 500 000		25 000 000
Appui technique régional				
	Assistance technique sur 2 ans		120 000 000	
	Documents promotionnels		35 000 000	
Appui à la création des S.I.				
			100 000 000	
Route des Chefferies				
	assistance technique 1 an		60 000 000	
	inventaires et scénographie		150 000 000	
	panneaux d'interprétation : 25	5 000 000	125 000 000	
	Travaux de sauvegarde du patrimoine	forfait	200 000 000	
	Formation de 50 guides		15 000 000	
Appui institutionnel				
			15 000 000	
Total général en FCFA			915 000 000	40 000 000
Total général en \$			2 033 333	88 889
				2 122 222

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Planning des investissements :

Zone Ouest Cameroun	Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
Accessibilité							
signalisation routière : 200 panneaux	200 000	40 000 000					
jalonement route des chefferies (3*25)	350 000	26 250 000					
traçage et balisage des cheminements	200 x 50 000	10 000 000					
sensibilisation des populations villageoises	75 x 250 000	18 750 000					
Assistance aux opérateurs							
équipements équestres sécurisés	30 x 500 000	15 000 000					
cyclo touristiques (vt)	50 x 500 000	25 000 000					
Appui technique régional							
Assistance technique sur 2 ans		120 000 000					
Documents promotionnels régionaux		35 000 000					
Appui à la création des SI							
		100 000 000					
Route des Chefferies							
assistance technique 1 an		60 000 000					
inventaires et scénographie		150 000 000					
panneaux d'interprétation : 25	5 000 000	125 000 000					
Travaux de sauvegarde du patrimoine	forfait	200 000 000					
Formation de 50 guides		15 000 000					
Appui institutionnel promotionnel							
		15 000 000					
Total général en FCFA							
Total général en \$							
		955 000 000					
		2 122 222					

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Mix marketing :

- ❖ en N+3 : mise en marché auprès des tours opérateurs spécialisés européens et américains sur la thématique du trekking en pays Bamiléké
- ❖ en année N+4 : année test de démarrage avec une communication auprès des clientèles camerounaises : nationaux et résidents étrangers et d'une première arrivée de touristes internationaux base de 200 pax camerounais et de 300 pax internationaux (compte tenu des premiers contacts de l'OT de Dschang) :
 - sur une durée de séjour de 10 jours 11 nuits dont deux nuits à Douala ou Yaoundé à l'arrivée et au départ
 - 9 nuits dans l'ouest Cameroun sur base de campements dans les chefferies.
 - circuits en itinérance ou en marguerite sur Bamenda et Foumban selon trois formules : pédestre, équestre et cycliste
- ❖ Base de tarification :
 - Nuit et pension en hôtel : 55 000 FCFA
 - Nuit et pension en chefferie : 35 000 FCFA
 - transfert Douala ou Yaoundé : 10 000 FCFA / personne
 - guidage / portage de bagages : 15 000 FCFA / personne
 - Location de chevaux et VTT : 50 000 FCFA / personne

- achats divers (souvenirs, documentation, artisanat) : 15 000 FCFA / personne

- ❖ Année N+5 : mêmes conditions pour une fréquentation de 800 visiteurs dont :
 - 300 pax camerounais
 - 500 pax internationaux
 - 50% pédestre / 50% VTT et équestre
- ❖ Année N+6 : 1200 visiteurs dans les même conditions
 - 400 pax camerounais
 - 800 pax internationaux

Soit une recette en année de croisière de 3 150 000 \$ pour 2000 pax

VII - La zone de Bafoussam / Bamenda / Foumban

Prévisionnel de recettes :

Recettes directes		année N+4	année N+5	année N+6	année N+
nombre de pax		500	800	1 200	3 000
	nationaux	200	300	400	1000
	internationaux	300	500	800	2000
2 nuits arrivée et départ		33 000 000	55 000 000	88 000 000	220 000 000
9 nuits campements		157 500 000	252 000 000	378 000 000	945 000 000
Tranfert		6 000 000	10 000 000	16 000 000	40 000 000
location chevaux et VTT		12 500 000	20 000 000	30 000 000	75 000 000
guidage et portage de bagages		10 000 000	16 000 000	24 000 000	60 000 000
achats divers		7 500 000	12 000 000	18 000 000	45 000 000
entrées musées		2 500 000	4 000 000	6 000 000	15 000 000
commission agence		11 450 000	4 000 000	6 000 000	15 000 000
Total Chiffre d'affaires		240 450 000	373 000 000	566 000 000	1 415 000 000

VIII - La Zone du Grand Nord

VIII – La zone du Grand Nord Ngaoundéré/Garoua/Maroua

VIII - A : État des lieux

VIII - B : Potentialités touristiques

VIII- C : Acteurs du tourisme

VIII – D : Positionnement produit / clientèle

VIII – E : Pré programmation

VIII - A : État des lieux

La zone du Grand nord qui comprend les 3 régions administratives de la partie septentrionale du Cameroun (ADAMOUA – NORD – EXTREME NORD) compte environ 4 900 000 habitants (approximativement $\frac{1}{4}$ de la population au Cameroun). Sa superficie totale est de 163 513 km². La zone est limitée à l'Est sur une large bande par le Tchad, puis la République Centre Africaine, et à l'Ouest par le Nigéria. La densité de la population est très dispersée puisqu'elle est de 79 h/km² dans la région de l'Extrême Nord ; 19h/km² dans la région du Nord ET 11,4h/km² dans la région de l'Adamaoua. Cette dernière région est l'une des moins peuplée du Cameroun en dépit de l'importance de la ville de Ngaoundéré sa capitale. Cette ville carrefour pour la liaison avec le septentrion, le Tchad et la République Centrafricaine est le terminus du Chemin de fer camerounais dont le trafic voyageur va dépasser en 2009 1 420 000 passagers et 1 760 000 tonnes de marchandises.

Une confrontation des caractéristiques climatiques, pédologiques et biologiques permet de découper le Nord-Cameroun en trois régions écologiques :

VIII - La Zone du Grand Nord

La région soudano- guinéenne

Elle est caractérisée par une pluviométrie comprise entre 1000 et 1300 mm et elle est dominée par des sols ferrugineux. Elle s'étend de Touboro (7°30') à Garoua (9°30'). La végétation est constituée essentiellement de savanes soudaniennes arborées et boisées et forêts claires sèches soudaniennes et de savanes arbustives soudano-guinéenne des formations d'altitude.

La région soudano- sahélienne

Elle se caractérise par une pluviosité comprise entre 800 et 1 000 mm; elle est dominée par les vertisols et les sols ferrugineux sur gneiss et couvre l'étendue du nord de Garoua (9°30') jusqu'à Maroua (10°30'). On peut y rattacher les formations d'altitude des monts Mandara. La végétation est constituée de quatre variantes: les savanes soudaniennes arborées et boisées et forêts claires sèches soudaniennes, les groupements soudaniens d'altitude, les zones dominées par les steppes à épineux et les zones sahélo-soudanienne des prairies périodiquement inondées (yaérés).

La région sahélo- soudanienne

Elle se caractérise par une pluviosité inférieure à 800 mm, séparée de la région précédente par le cordon dunaire; elle est dominée par les vertisols et les sols alluviaux; elle va du nord de Maroua (10°30') jusqu'au lac Tchad (13°). La végétation est constituée essentiellement de steppes à épineux, de prairies périodiquement inondées (yaérés) et des groupements soudaniens d'altitude.



VIII - La Zone du Grand Nord

Un récente étude du Ministère de Touriste fait mention d'une enquête faite pendant 3 jours auprès de 3 groupes distincts de touristes qui ont emprunté le chemin de fer camerounais. Cette enquête relève que plus 90% de touristes interviewés sont mécontents des services de CAMRAIL : les toilettes, en wagons-lits et les sièges de première classe mal entretenus. (manque d'eau, mauvaise qualité des literies, etc.). La même étude recommande un rapprochement entre les Agences de Tourismes réceptives, la Société Camrail, le Ministère de Tourisme pour ensemble trouver les solutions qui permettraient de mieux valoriser ce mode de transport pour la découverte touristique du Grand Nord.

La Zone dispose de 3 aéroports dont un aéroport international à Garoua. Ce fut du temps de la Défunte compagnie nationale, Cameroon Airlines , la porte d'entrée dans cette vaste région grâce aux liaisons aériennes directes avec l'Europe. Les 2 autres aéroports Maroua et Ngaoundéré, sont dits nationaux , bien que dotés d'une piste d'atterrissage de 2700 m de long. Ces derniers ne peuvent supporter que des flottes de capacité moyenne, environ 200 passagers. Ils sont desservis depuis trois ans, par des vols spéciaux en attendant probablement le démarrage des activités de CAMER-CO ou encore celles de AIR CEMAC.

Alimentation en énergie électrique et en eau potable

La zone bien que dotée d'un barrage est faiblement couverte par l'énergie électrique, Elle est utilisée par moins de 5% de la population qui bénéficient des travaux de construction routiers ou du passage des lignes à haute tension pour s'équiper.

Trois types d'approvisionnement en eau potable existent dans la province.

- L'adduction d'eau par le réseau CAM WATER
- Les forages ;
- Les puits.

On estime à environ 10% la population des grandes agglomérations urbaines qui sont reliées au réseau CAM WATER.

VIII - La Zone du Grand Nord

D'un point de vue économique, la région a une influence relative sur le développement industriel du Cameroun.

Garoua s'est dotée de quelques unités industrielles , notamment dans les secteurs :

Huilerie et raffinerie de la SODECOTON,
Brassicoles (Brasseries du Cameroun),
Filature et tissage de coton de la CICAM
Marbrerie.

Elles sont encore en activité à Garoua. Bien que modestes, ces quelques réalisations industrielles représentent les 2/3 des industries de tout le "Grand Nord". Plus au Sud dans la région de Ngaoundéré, quelques unités agro industrielles sont en exploitation : la Société de Maïserie du Cameroun (MAISCAM) qui produit et transforme le maïs, le soja, le tournesol et SOGELAIT.

Les activités économiques dans cette grande zone sont également rythmées par les mouvements d'échanges d'est en ouest (circuits transversaux avec le Nigéria et le Tchad). Les grandes agglomérations urbaines, Garoua, Maroua, Ngaoundéré, sont des villes d'artisans, de commerçants, de négociants, de pêcheurs et d'agriculteurs éleveurs.

L'artisanat vivace dès l'arrivée des Kanouri, Arabes Choa et Haoussa au siècle dernier comprend le travail du cuir, les forges, le tissage, la broderie, les poteries, etc... Il alimente un commerce assez dynamique avec les États voisins du Nigeria et du Tchad.

Les moyens d'accès dans la zone :

La desserte de la région par route depuis la Capitale Yaoundé n'est pas encore très fonctionnelle. A l'intérieur même du septentrion, les routes reliant les départements aux chefs lieux d'arrondissements et districts sont dans un état précaire , sauf quelques exceptions telles que la route Ngaoundéré- Idool-Belel-Mbang (100 km) qui regorge de sites touristiques.

Projet en cours :

Corridor Douala- NDjamena long de 1830 km

Plusieurs tronçons de ce corridor sont déjà bitumés. Notamment à partir de Ngaoundéré. Les Bailleurs de fonds, UE, Banque Mondiale, BAD se sont engagés pour contribuer à la finalisation de ce corridor en finançant des lots. Les travaux de réhabilitation de l'axe routier Garoua – Maroua ont démarré. De même, ceux relatifs à l'accès depuis l'Ouest du Cameroun (tronçon, Foumban – Tibati – Ngaoundéré) ne devraient pas tarder à démarrer.

Ces travaux augurent de belles perspectives pour le tourisme dans le grand Nord. Aujourd'hui, le chemin de fer est le seul moyen opérationnel pour y accéder plus facilement malgré la difficulté qu'il y a de respecter les horaires indiqués par le seul exploitant de ce réseau la CAMRAIL.

VIII - La Zone du Grand Nord

VIII – La zone du Grand Nord Ngaoundéré/Garoua/Maroua

VIII - A : État des lieux

VIII - B : Potentialités touristiques

VIII- C : Acteurs du tourisme

VIII – D : Positionnement produit / clientèle

VIII – E : Pré programmation

VIII - B : Potentialités touristiques

Safari et chasse ,

C'est le produit phare de cette zone. Le Cameroun compte sept parcs nationaux dont le plus intéressant et le mieux aménagé est le parc de Waza dans l'Extrême Nord. Ces parcs sont reconnus comme possédant encore un effectif d'animaux représentatifs de la faune africaine (éléphants, lions, girafes, rhinocéros noirs, panthères, buffles, antilopes, hippopotames, hyènes, gorilles, damalisques, guépards, etc.)

Indépendamment des parcs nationaux où il est interdit d'abattre des animaux, il existe au Cameroun septentrional quatorze zones de chasse comportant plus de 500 kilomètres de pistes carrossables entretenues.

A côté des grands parcs nationaux (de la Bénoué 180 000 ha, de Boubandjida 220 000 ha et de Waza, Faro 330000 ha), il existe 28 zones d'intérêt cynégétique (ZIC) dont 23 sont affermées aux guides professionnels de chasse .

VIII - La Zone du Grand Nord

FICHE TECHNIQUE DU PARC NATIONAL DE WAZA

❖ **Attraits naturels et culturels**

- Il est un échantillon représentatif d'un des derniers écosystèmes soudano-sahélien dans la sous région d'Afrique Centrale. Le PN constitue également l'une des plus grandes zones de conservation de l'ancien Méga Lac Tchad.
- Le patrimoine culturel du Nord Cameroun est très riche et très différent de ce que l'on connaît de la partie Sud. Beaucoup de sites culturels sont à proximité du parc : Mourla et Oudjila par exemple.

❖ **Accessibilité**

- Voie aérienne : en partance de Yaoundé ou Douala ; très peu de liaisons
- Voie terrestre : depuis Garoua ou Maroua ; accès facile et état de route assez bon

❖ **Types d'activités pratiquées**

- Safari voiture pour l'observation de la faune et de la flore ; impossibilité de se déplacer à pied dans le parc
- Nombreuses excursions « nature » ou « culture » à proximité du parc dans des sites d'intérêt

❖ **Aménagements touristiques**

- Structures d'hébergement : à l'entrée du parc ; le Campement de Waza (propriété de l'État) – 100 pers. et le Centre d'Accueil (gestion par les communautés) – 10 pers. un restaurant tenu par l'association des femmes Wichidkou
- Mares artificielles dans le parc et miradors pour l'observation (mais vétustes)

❖ **Fréquentation touristique**

- Le parc est ouvert toute l'année, le nombre de visiteurs s'établit à environ 4000 par an avec des pics entre janvier et mars (environ 450 visiteurs). 50% sont constitués par des non résidents, 30% sont des résidents étrangers.

❖ **Le Plan Directeur d'Aménagement du parc de Waza**

L'évaluation du plan d'aménagement a été réalisée par un consultant national de la Direction de la Faune et Aires Protégées qui estime satisfaisante la politique d'intégration des populations dans le processus d'aménagement et de protection du parc. Depuis 2008 , on est dans le contexte d'un nouveau plan qui va s'achever en 2012.

Les plans d'eau à l'intérieur du Parc sont très convoités par la population riveraine et ont fait l'objet d'affrontement entre les pêcheurs Musgum et leurs homologues Kotoko.

VIII - La Zone du Grand Nord

FICHE TECHNIQUE DU PARC NATIONAL DE LA BENOUE

❖ **Attraits naturels et culturels**

- Végétation soudano-guinéenne : savane arborée sillonnée par la rivière Bénoué
- Faune : antilopes, hippodragues, buffles, phacochères, singes, élans, hippopotames et de nombreuses espèces d'oiseaux, dont les perroquets youyou
- Villages : fêtes traditionnelles (circoncision, mariage, funérailles), danses traditionnelles, fabrication de la bière locale, découverte des activités traditionnelles

❖ **Accessibilité**

- Entrée principale : sur la route Garoua (160 km) – Ngaoundéré (110 km) à Banda (34 km du Buffle Noir)
- Droits d'accès /jour : Nationaux : 1500 CFA / Résidents : 3000 CFA / Non-résidents : 5000 CFA ; Appareil photo : 2000 CFA, Véhicule : 2000 CFA, Guide/porteur : 3000 CFA /pers

❖ **Types d'activités pratiquées**

- Safari vision, Grande chasse, Pêche sportive

❖ **Aménagements touristiques**

- Réseau de 400 km de pistes (pas entretenu)
- Campement du Buffle Noir : structure étatique : 32 chambres (capacité 84 pers.), bar-restaurant, salle de réunion
- Campement du Bel Elan : gestion communautaire : 2 chambres (tourisme cynégétique pour zone 1 et 4)
- Campement du Grand Capitaine : gestion communautaire : 8 chambres (capacité 14 pers.), bar-restaurant, salle de réunion
- Structures d'observation : miradors

❖ **Opérateurs touristiques**

Les opérateurs de chasse sportive intervenant dans les zones de chasse amodiées ainsi que les communautés qui cogèrent certains périmètres avec l'État

❖ **Fréquentations**

Fréquentation du PN en baisse depuis ces dernières années : nécessité de renouveler/ diversifier l'offre // fréquentation en 2000 = 1.000 visiteurs / 2007 = 300

- Mise en place d'un GIC – accompagnateur/pisteur/guide (polyvalent) pour aider les touristes, les chercheurs ou les chasseurs dans leurs activités : guides communautaires issus des villages en périphérie du PN

VIII - La Zone du Grand Nord

Le Tourisme Culturel,

Le Tourisme culturel dans la zone du Nord tire sa richesse de sa diversité. L'architecture spécifique des cases Massa en forme ovale constitue un attrait unique. Les chefferies sont encore l'expression d'une organisation de la vie sociale d'un groupe de tribus qu'il représente.

Les chefferies sont le résultat de processus de migrations et d'agréations complexes. Les plus anciennes entités politiques centralisées, les principautés kotoko, se sont constituées à partir du VIII^{ème} siècle dans l'extrême nord.

Dans leur ensemble pourtant, la plupart des chefferies actuelles ont été fondées à partir du XIX^{ème} pour les lamidats peuls du nord, sous l'égide des empires de Sokoto et de Yola.

Les chefferies perçoivent le développement à la fois comme une opportunité pour renforcer leur prestige et leur puissance. Elles peuvent contribuer activement au succès ou à l'échec de toute opération comme les projets de développement touristique.

Fantasia

La fantasia et son festival de couleur est une attractivité qui marque le séjour des visiteurs qui la vivent.



Chefferies Traditionnelles et Fantasia



VIII - La Zone du Grand Nord

Randonnées et trekking

Les monts Alantikas et le massif des Kapsikis abritent des tribus koma et kirdi, dont le mode de vie, les croyances, les pratiques ancestrales constituent une curiosité.

- sorciers aux crabes,
- potières,
- tisserands et forgerons

Les autres attractivités sont :

- paysages lunaires de Rhumsiki, souvent considéré comme une des merveilles du monde avec son coucher de soleil saisissant.
- La randonnée permet de découvrir des villages et des paysages de montagne (entre 1400 et 1700 m) et constitue autant d'attractivité :
- Le village de Mabas
 - Le marché de Tourou avec les femmes des montagnes coiffées de Calebasses
 - Col de Koza (village à flanc de coteaux et cultures en terrasses)
 - Chefferies traditionnelles

Les circuits commercialisables par les T.O. européens à destination du Cameroun intègrent presque tous un passage dans la zone du Grand Nord. Les touristes y restent entre 6 et 9 jours selon qu'il s'agit des circuits de 10 ou de 15 jours. La destination est alors vendue entre 2200 et 2650 euros. La faible demande de ce produit ne permet pas aux T.O de faire une programmation hebdomadaire ou même bimensuelle renouvelée. Chaque T.O. traite moins de 200 touristes par an.



VIII - La Zone du Grand Nord

Tourisme de découverte :

La région de Ngaoundéré, par sa diversité biologique, culturelle et géographique, pourrait développer cette forme de tourisme ; les possibilités d'excursions sont multiples, de même que les circuits de découverte en motos, VTT, randonnées pédestres, ou encore véhicules de type 4X4.

Les produits de découvertes exploitables sont :

- *Lac Tison*

Il est le plus connu à ce jour. Situé à Wakwa, à 8km de Ngaoundéré sur la route du Ranch de Ngaoundaba et Meiganga, c'est un lac de cratère dont l'accès a été aménagé par le ministère du tourisme. Il offre une possibilité de courte randonnée de 10 km tout autour, pour découvrir les ranchs et les paysages.

- *Lac Tison* : ce petit lac de cratère, bordé d'arbres, est un endroit agréable pour la détente. La légende rapporte que les eaux du lac changent de couleur

- *Lac de la Vina* : des hippopotames et des crocodiles y vivent,

- *Chutes de Tello* :

À une cinquantaine de kilomètres à l'est de Ngaoundéré, sur la route (ou plutôt la piste) de bélel, les chutes de Tello méritent aussi un détour. Très spectaculaires, elles offrent le spectacle d'une chute d'eau haute de 45 mètres derrière laquelle se dissimule une vaste caverne où l'on peut accéder par la côte de la cascade

- *Les circuits de découverte des ranchs*

En conclusion :

Les 3 grandes régions de la zone du Grand Nord peuvent se caractériser du point de vue attractivité touristique ainsi qu'il suit :

- Région de l'Adamaoua (Ngaoundéré) : région des lacs et des cratères, des sources thermales, des grottes et des ethnies féodales

- Région du Nord (Garoua) : lamidats (chefferies) traditionnels, sites archéologiques, zones de chasse

- Région de l'Extrême Nord (Maroua) : région de la grande chasse et des savanes dans les parcs nationaux, les grandes chefferies et les centres artisanaux.

Ce sont d'après l'état d'inventaire réalisé par le Ministère du Tourisme environ 169 sites potentiellement touristiques.

Toutes les richesses culturelles dont dispose la Zone du Grand Nord ne sont pas valorisées et exploitées. La Vina, le Mayo Sava et le Mayo Danaye sont les trois départements du Grand Nord qui organisent tous les ans les festivals des Arts et Traditions. Ils ne sont pas fait de manière à développer la culture et l'artisanat de ces peuples.

Il n'existe pas de musée d'art et traditions où les cultures des peuples de la zone peuvent être exposées.

VIII - La Zone du Grand Nord

PERSPECTIVES DE LA DIVERSIFICATION DE L'OFFRE TOURISTIQUE DU GRAND NORD

Réserve forestière de la Falaise de Ngaoundéré

Le Ministère du Tourisme a fait réaliser une étude sur la valorisation du potentiel éco touristique de la Réserve Forestière de Ngaoundéré. Réserve située à 38km de la ville de Ngaoundéré sur la route en direction de Garoua, c'est une grande chaîne montagneuse où plusieurs rivières prennent leurs sources. Elle est considérée comme le château d'eau du Cameroun. D'où l'intérêt de préserver et d'éviter les perturbations écologiques .

Le potentiel éco touristique actuel dans le périmètre de la falaise est réel ; en dehors des ressources forestières et fauniques dont dispose la réserve, plusieurs autres ressources sont identifiées au centre et aux alentours de la falaise.

Ressources naturelles

- Les lacs artificiels issus de la carrière de sable : ils sont situés à 1,5km du village Baa-Ndangré ;
- Les Cascades de Wack.
- La réserve de faune de la falaise
- La zone de chasse communautaire de Mbé
- La zone d'activités des orpailleurs : elle s'étend sur le long de la Bénoué,
- Les grottes de Rao- Mboum

Le projet d'aménagement prévoit :

Zone 1 : Zone centrale ou aire prioritaire pour la conservation de la biodiversité de la RFFN.

Il s'agit d'espaces stratégiques essentiels pour la conservation biologique, le contrôle d'écosystème, la recherche scientifique non destructive, et d'autres activités à faible impact comme l'écotourisme et l'éducation environnementale.

Zone 2 : Zone tampon : Cette aire est réservée au développement durable, soumise à des restrictions. Elle sera destinée aux activités de coopération compatibles avec les principes écologiques : la récréation et la recherche fondamentale et appliquée.

Zone 3 : Zone d'activités agropastorales et agricoles

C'est la zone libre, intégralement attribuée aux populations destinées aux activités socio-économiques : agriculture, élevage, coupe de bois de chauffe.

Zone 4 : Zone d'aménagement des infrastructures éco touristiques

Elle est située dans la zone tampon. La promotion de l'écotourisme est dans cette étude une composante du plan d'aménagement de la RFFN.

VIII - La Zone du Grand Nord

Aménagement des infrastructures éco touristiques dans la RFFN

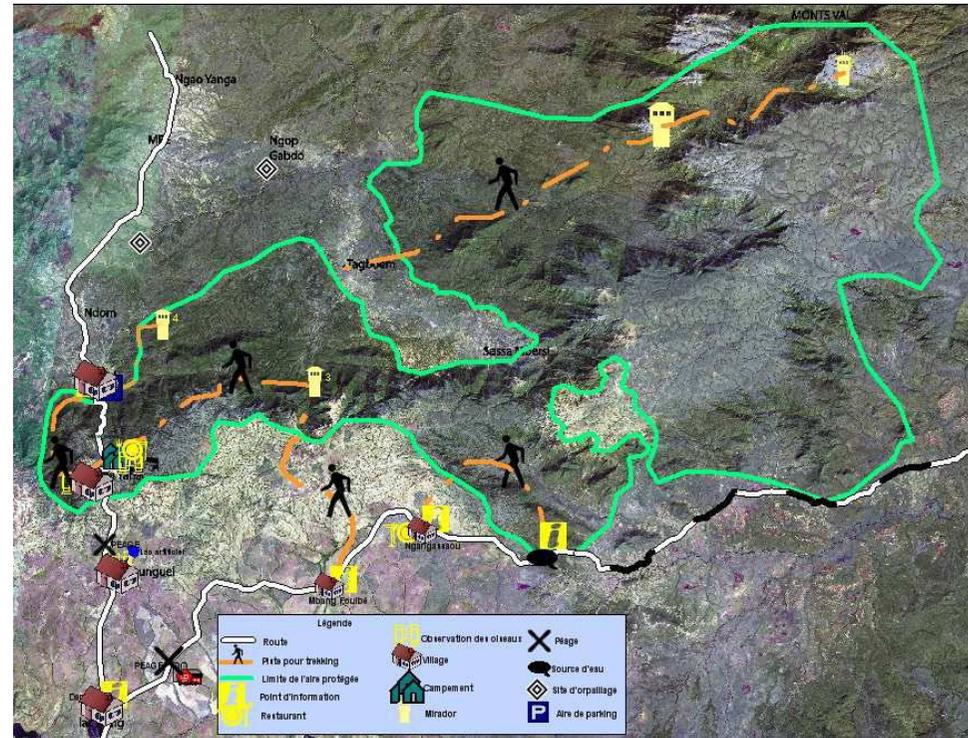
Le MINTOUR recommande l'aménagement du site en valorisant la réserve et en préservant le patrimoine culturel des populations riveraines ; cela suppose de tenir compte :

- Des contraintes recommandées dans le plan d'aménagement de la RFFN,
- Du souci global de gestion durable des ressources naturelles de la biodiversité des paysages ;
- Des nouveaux modes de construction et de fonctionnement de l'habitat écologique ;
- De la bonne gestion environnementale ;
- De la gestion équilibrée entre les consommations d'eau et les exigences du milieu ;
- De l'optimisation des énergies renouvelables ;
- De la gestion des déchets.

Ce choix doit être contenu dans les documents du projet, et doit même être affiché, afin de donner du crédit à la structure.

Les travaux de construction de la route Garoua Boulai - Ngaoundéré qui ont commencé se présentent comme une opportunité pour accéder à ce site qui sera de nature à accroître la diversité de l'offre touristique du Grand Nord .

Cartes des projets d'infrastructures prévus dans la RFFN



VIII - La Zone du Grand Nord

VIII – La zone du Grand Nord Ngaoundéré/Garoua/Maroua

VIII - A : État des lieux

VIII - B : Potentialités touristiques

VIII- C : Acteurs du tourisme

VIII – D : Positionnement produit / clientèle

VIII – E : Pré programmation

VIII - C : Acteurs du tourisme

Les Établissements d'hébergement

La capacité d'accueil dans le Grand Nord est passée de 3289 chambres et 231 établissements touristiques en 2004 à 3659 chambres et 276 établissements touristiques en 2009. Les hôtels classés représentent environ 60% de l'offre d'hébergement touristique. Ils sont inégalement répartis selon les régions :

- Région de l' Adamaoua : 103 établissements pour 1267 chambres
- Région du Nord : 64 établissements pour 1083 chambres
- Région de l'Extrême Nord : 109 établissements pour 1309 chambres

Aucun nouveau projet d'investissement significatif n'a été réalisé récemment ; Certains hôtels ont suivi des programmes de rénovation (les hôtels de la SNI en particuliers) tandis que les promoteurs privés s'efforcent toujours d'augmenter leur capacité d'accueil par des projets d'extension.

Les perspectives de croissance en termes de capacité d'accueil portent sur des établissements de taille modeste (de 10 à 20 chambres).

Les investissements sont réalisés sans une étude de faisabilité préalable à la définition du produit, de la clientèle et des perspectives de rentabilité. Dans un souci de professionnalisation du secteur, il est recommandé que les promoteurs soient sensibilisés et accompagnés afin de :

VIII - La Zone du Grand Nord

- Privilégier l'intégration des paysages, le niveau de confort, l'originalité de la région, les capacités adaptées aux demandes des clientèles.
- Développer un ou quelques hôtels phares : hôtellerie de charme, établissement en pleine nature

C'est dans la région de l'extrême nord que le profil de la demande tourisme d'agrément et de loisir est le plus marqué. Dans la région du Nord et Garoua en particulier, le segment tourisme d'affaire constitue le cœur de la demande hôtelière de nombreux établissements. Un ou deux hôtels sont les points de passage des touristes en direction des différentes zones de chasse ou en direction de l'extrême nord.

Dans la partie sud de cette zone du Grand Nord, et en particulier à Ngaoundéré, l'hôtellerie a beaucoup bénéficié de l'effet du pipe-line Tchad / Cameroun et de la construction de l'axe routier qui relie la ville au Tchad.

Les performances économiques de ces hôtels sont diversement appréciables. Les hôtels d'affaires qui offrent des prestations améliorées ont un taux d'occupation supérieur à 50%. Celui des autres oscille entre 15 et 30 % ; 40% dans les campements des parcs en pleine saison.

Les Établissements de restauration

Il en existe dans tout le Grand Nord et représentent une cinquantaine d'établissements qui sont officiellement répertoriés :

- Adamaoua : 22
- Nord : 07
- Extrême Nord : 26

Les restaurants de bonne qualité sont peu nombreux.

Les Agences réceptives du tourisme

La zone du Grand Nord comptait 21 agences de voyages sur 110 qui étaient officiellement installées au Cameroun en 2004. En 2005, on est passé à une quinzaine d'agences dont la plupart n'est pas en conformité avec la réglementation. Elles mènent une activité à multiples fonctions qui vont de l'accueil et l'accompagnement des touristes aux activités de commerce général non réglementé en passant par la location des voitures.

Cette multi activité suffit pour traduire la faiblesse de la demande touristique dans la zone. Si elle était soutenue, elle suffirait à assurer une rentabilité économique aux opérateurs qui se consacraient à l'accompagnement touristique et à la recherche des voies et moyens pour satisfaire la clientèle. Ce n'est pas le cas aujourd'hui au regard de la scène de bousculade qui se passe à l'arrivée des trains en gare de Ngaoundéré.

VIII - La zone du Grand Nord

VIII – La zone du Grand Nord Ngaoundéré/Garoua/Maroua

VIII - A : État des lieux

VIII - B : Potentialités touristiques

VIII- C : Acteurs du tourisme

VIII – D : Positionnement produit / clientèle

VIII – E : Pré programmation

VIII - D : Positionnement produit / clientèle

La situation critique des trois principaux Parcs Nationaux du Nord Cameroun (Waza, Boube Ndjida et Bénoué) ne permet pas en l'état actuel d'en faire un produit phare de la zone, mais de les inclure dans une offre touristique plus large prenant en compte les différents atouts de la région :

- Une offre environnementale et paysagère autour des pitons et cheminées de lave de Rhumsiki, à proximité du Nigeria, reconnue sur le plan international et permettant une découverte par la randonnée pédestre.
- Une offre historique et patrimoniale à travers les chefferies foulbé (lamidats et sultanats) en particulier de Ngaoundéré, Rey Bouba et Demsa dont les lamidos se sont engagés depuis plusieurs années dans l'accueil touristique et le développement d'animations traditionnelles (musique, fantasias, accueil personnalisé).
- L'initiation à l'économie locale grâce à la visite de ranchs d'élevage (Goungel : 15 000 têtes de zébus) et la marbrerie de Figuil.
- L'immersion sociale dans les marchés locaux riches d'artisanat de Ngaoundéré, Garaoua, Maroua et Rhumsiki.
- La découverte pédagogique des 3 Parcs Nationaux en mettant en valeur
 - Les différents éléments constitutifs :faune, flore, avifaune, paysages
 - Les autres aspects : sites archéologiques, populations riveraines
 - Les enjeux de conservation : braconnage, conflits avec les éleveurs, points d'eau, circulation, etc.

VIII - La zone du Grand Nord

Les difficultés actuelles d'acheminement entre Yaoundé / Douala et le Nord Cameroun ne facilitent pas la programmation de la destination : sauf possibilité de rejoindre Garoua par avion (Vols effectués à la demande), il est incontournable de prendre le train de nuit à partir de Yaoundé pour Ngaoundéré.

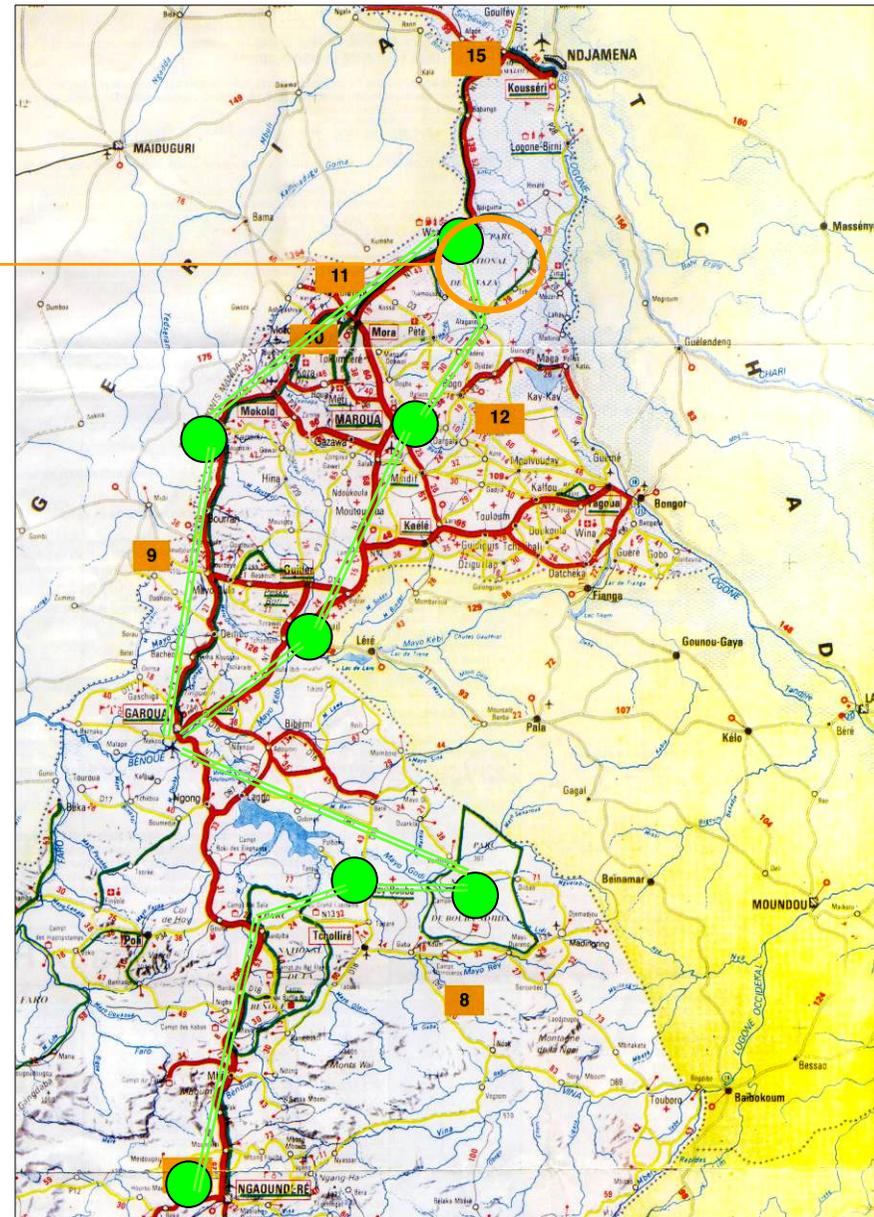
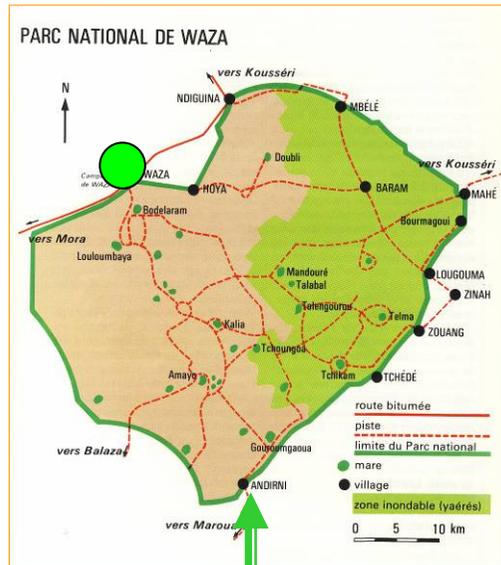
Sur cette base, une simulation de séjour type peut être proposée sur la base de location d'un véhicule 4x4 :

- ❖ arrivée Ngaoundéré : visite de la ville, excursion pour une visite d'élevage de zébus et découverte de la vie des bergers foubés.
- ❖ visite de la chefferie de Rey Boubou et arrivée au Parc de Boubou Ndjidda avec nuit au campement
- ❖ visite du Parc National et transfert vers Garoua
- ❖ visite du lamidat de Demsa et de la marbrerie de Figuil et transfert vers Maroua
- ❖ arrivée au Parc de Waza par l'entrée sud (Andirni) / traversée du parc vers le campement de Waza.
- ❖ circuit Waza / Mora / Rhumsiki : marchés et découverte des villages
- ❖ découverte pédestre de Kapsiki et retour sur Garoua.

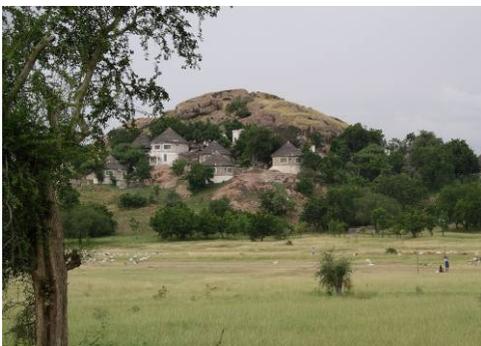
Les freins au développement touristique du Nord Cameroun :

- la rupture de charge entre Douala / Yaoundé et Garoua
- la déshérence des 3 Parcs nationaux :
 - diminution des cheptels de faune sauvage
 - braconnage
 - pâturage des troupeaux domestiques dans les parcs
 - manque d'équipement des équipes de gardes et non professionnalisme vis à vis des touristes
- manque de guides locaux formés dans les sites naturels et culturels
- insécurité civile avec le phénomène des coupeurs de route
- état des routes et pistes secondaires
- carence en quantité et qualité des infrastructures hôtelières relais
- carence en quantité et qualité des véhicules de location

VIII - La zone du Grand Nord



VIII - La zone du Grand Nord



Waza : faune
et campement



Rumsiiki :
paysage et
campement



Lamidats et
marchés du
Nord

VIII - La zone du Grand Nord

Analogie : le Parc de la Pendjari au Bénin.

La réserve de la Pendjari, occupe une superficie de 500.000 Ha, au nord des falaises de l'Atakora, dans la boucle formée par la rivière Pendjari. La réserve est à cheval entre 3 capitales : Cotonou à 600 km, Niamey, à 500 km et Ouagadougou, à 400 km. La Pendjari fait partie de l'ensemble du Parc transfrontalier W, à cheval sur le Niger, le Bénin et le Burkina Faso, dans le cadre du projet de l'Union Européenne WAP.

Dans ces vastes écosystèmes, on peut voir des « Big Five » de la faune africaine, éléphant (800), buffle, panthère, guépard ou lion (450), sans compter les dizaines d'espèces d'antilopes (cobs de fassa, hippotragues, bubales, guibs harnachés...), les hippopotames et plus de 400 oiseaux, car la Pendjari est aussi une halte pour les oiseaux migrateurs venant d'Europe.

Financement :

L'organisation et la gestion de la réserve par les AVIGREF (association villageoise) rapportent des subsides qui sont réinjectés dans l'économie villageoise.

Pour pérenniser l'activité de préservation de l'environnement à long terme, un fonds fiduciaire a été créé : ce fonds, doté de 400 M FCFA, a pour objectif de faire fructifier les dons et les revenus supplémentaires de la réserve : participation du FEM, et sa déclinaison française, le FFEM,

Histoire des lieux :

- 1954 : création de la réserve partielle de faune pour grande chasse ,
- 1959 : un noyau central est transformé en réserve totale, et la périphérie en zone cynégétique
- 1961 : le gouvernement béninois lance un grand projet de développement économique et social ; la construction de centres de santé, des forages aquifères, qui nécessitent le regroupement des populations en une vingtaine de villages à la périphérie, villages qui perdurent jusqu'aujourd'hui
- 1986 : la Pendjari demande à l'UNESCO le label de réserve de biosphère, et l'obtient
- 2007, le parc de la Pendjari est classé site RAMSAR, zone humide internationale protégée, en raison de son chapelet de mares accueillant les oiseaux migrateurs.

Mais à partir de 2002, les perspectives changent : le projet du [Mab-Unesco / Pnue-Fem](#) soutient localement, en accord avec le gouvernement béninois, le « *Renforcement des capacités scientifiques et techniques pour une gestion efficiente et une utilisation durable de la diversité biologique dans les réserves de biosphère...* » et axe, ainsi, son action sur la formation et l'autonomie des populations : la création des Associations Villageoises de Gestion des Ressources et de la Faune ([Avigref](#)) a permis l'implication des habitants en leur donnant autorité sur l'organisation et la gestion de la réserve.

VIII - La zone du Grand Nord

La population des villages s'accroît, alors que les terres cultivables ne s'étendent pas en proportion, il faut donc chercher des solutions adaptées. Dans le cadre du programme Mab-Unesco, les villageois se sont orientés vers la recherche de solutions alternatives : la chasse villageoise autogérée, la culture de coton biologique, les cultures maraîchères ou la production de miel.

Une étude montre qu'entre 2002 et 2006, les revenus de la population, très pauvre, de cette région, ont crû de 20%. Les alternatives sont donc rémunératrices, mais pas seulement : l'organisation et l'échange des idées ont également provoqué ce changement.

Ces alternatives, nées de la rencontre, de la réflexion à long terme, sont finalement porteuses de changements sociaux. La gestion directe par les populations, la création de groupes de femmes, leur implication dans l'organisation et la gestion, la création d'activités innovantes par celles-ci, font bouger les relations à l'intérieur des villages, mais également les relations entre les villageois et l'administration.

Quand le gouvernement prône la décentralisation et le désengagement de l'État, c'est le désengagement financier qui l'intéresse au premier chef. Mais la contrepartie de ce mouvement est l'indépendance dont jouissent aujourd'hui les populations, qui ont vu la nécessité d'une prise de conscience et de responsabilités.

Une réserve de biosphère est divisée en plusieurs espaces concentriques, dédiés à différentes activités.

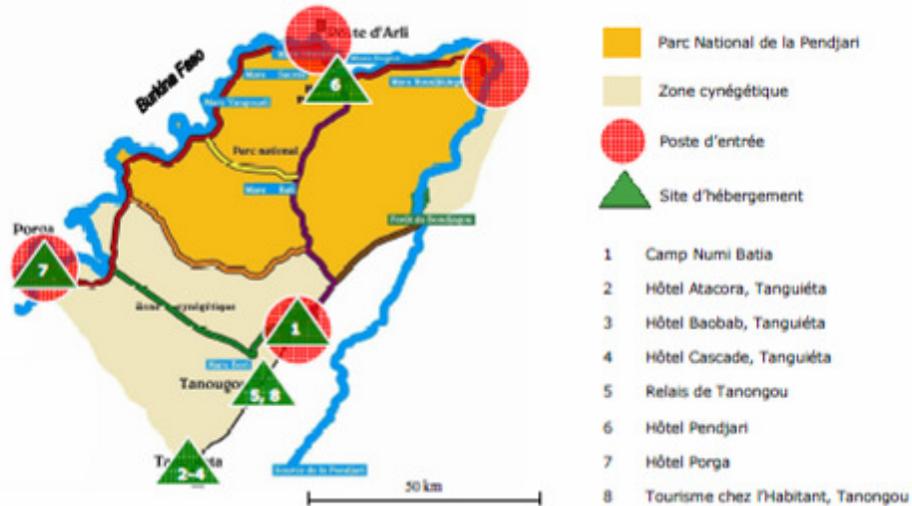
- Aire centrale : dédiée à la conservation et à l'étude ; la grande biodiversité y est un atout pour la recherche scientifique. Toute autre activité y est proscrite, à l'exception de cultes et rites traditionnels.

- Aires de transition : les pistes et autres infrastructures touristiques y sont développées et entretenues.

- Zones tampons : elles entourent les aires centrales et de transition. Brûlées volontairement avant la saison sèche, elles protègent du feu l'*aire centrale*, en favorisant la repousse verte pour les herbivores. On y trouve des aires de chasse privée avec des quotas d'exploitation en fonction de la reproduction des animaux. La population y exploite les ressources naturelles : pêche, points d'eau pour le bétail, cueillette de plantes médicinales, ramassage de bois sec pour le chauffage...

- Zone d'occupation contrôlée : la population pratique une agriculture durable, comme le coton biologique. Les cultes et pratiques traditionnelles sont tolérés dans tout l'espace de la réserve.

VIII - La zone du Grand Nord

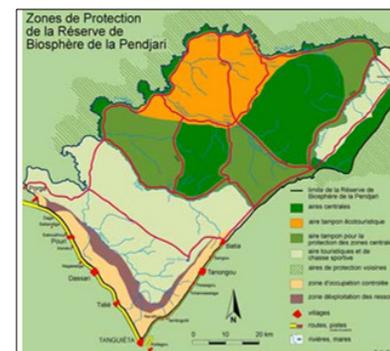
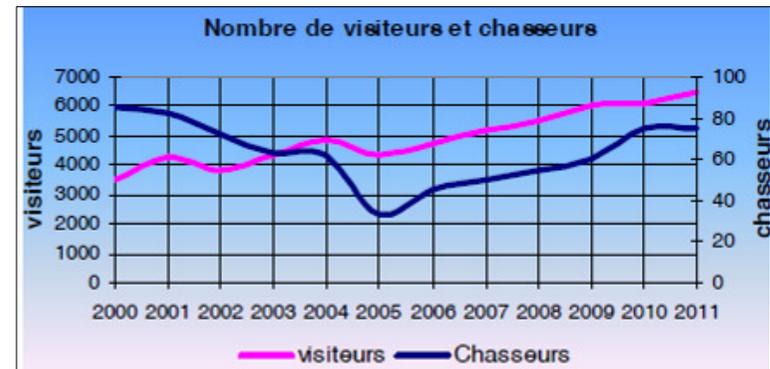
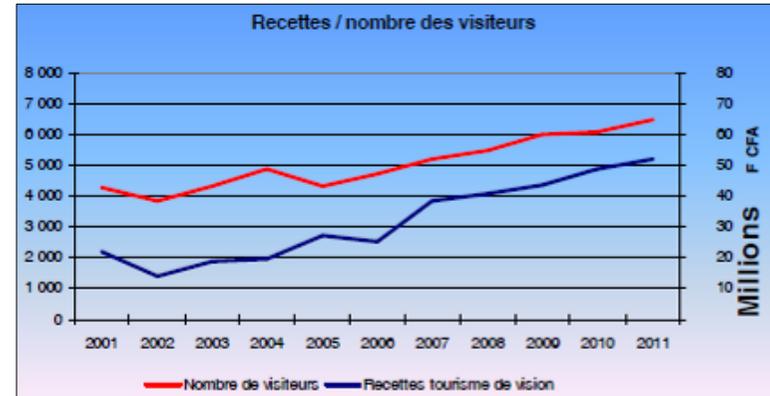


➤ Capacité d'hébergement : 113 chambres et 14 tentes dont :

- ❖ 87 chambres hôtelières sur 5 établissements
- ❖ 26 chambres sur 2 campements ou chez l'habitant

➤ Nombre de touristes : 6 500 en 2008

➤ Recette 141 MFCFA couvrant 34% des coûts de fonctionnement



VIII - La zone du Grand Nord

VIII – La zone du Grand Nord Ngaoundéré/Garoua/Maroua

VIII - A : État des lieux

VIII - B : Potentialités touristiques

VIII- C : Acteurs du tourisme

VIII – D : Positionnement produit / clientèle

VIII – E : Pré programmation

VIII - E : Pré programmation

Les destinations de tourisme faunique en Afrique sont nombreuses, mais rares en Afrique francophone. Le Cameroun détient tous les atouts nécessaires pour devenir une destination phare dans ce domaine.

Les parcs nationaux du Nord Cameroun ne permettent pas en raison de leur biotope de savane arbustive d'envisager un tourisme de masse. Par contre, ils permettent d'imaginer un tourisme authentique, personnalisé, où quelques clients privilégiés et avertis auraient accès à une approche intimiste de la faune à l'instar de ce qui se pratique dans certains pays d'Afrique Australe.

Cette hypothèse sous entend une remise en question de fond de la politique éco touristique ainsi qu'un vaste effort qualitatif quant à la prestation à fournir, tant sur le plan logistique et technique que sur le plan humain.

La situation actuelle des parcs nationaux du Nord Cameroun ne constitue plus à court terme un produit phare sur le plan touristique sans qu'on se pose impérativement le problème de conservation qui soutient toute valorisation touristique.

A l'instar du parc de la Pendjari au Bénin, il convient d'associer les populations à la gestion et à l'exploitation du biotope en :

- ❖ définissant les différentes zones des parcs et en particulier Waza selon les normes internationales de biosphère : aire centrale, aire de transition, zones tampons et zones d'occupation contrôlée

- ❖ sensibilisant les populations à la conservation de la biodiversité, nécessaire éducation environnementale

VIII - La zone du Grand Nord

- ❖ associant les populations après négociation et en particulier les castes de chasseurs à la lutte anti-braconnage
- ❖ développant des activités rémunératrices pour lutter contre la pauvreté : gomme arabique, coopératives villageoises, apiculture, artisanat, activités de maintenance des pistes et ouvrages d'art à haute intensité de main d'œuvre locale après formation incluse dans les cahiers des charges des entreprises.
- ❖ créant des mares artificielles pour les troupeaux et ainsi engager concomitamment un partenariat avec les éleveurs sur les aires de pâturage (cf. rapport Waza)
- ❖ recrutant et formant des éco guides villageois sur l'ensemble des problématiques de biodiversité et sur le patrimoine archéologique et historique.

De plus des aménagements complémentaires doivent être envisagés :

- ❖ Création d'un site de bivouac et de pique nique sécurisé à la mare de Magala avec construction d'un bâtiment sanitaire de type camping pour l'accueil des gardes et des touristes.
- ❖ Mise en place d'une signalétique directionnelle à l'intérieur des parcs.
- ❖ Cheminements piétons à créer en particulier à Bouba Ndjida

Sur les autres sites du Nord :

- ❖ mise en place d'une signalétique routière indiquant les Pars nationaux de Waza (entrée sud), la Bénoué et de Bouba Ndjida, les chefferies ouvertes au tourisme : Rey Bouba et Demsa, les villages de la région de Kapsiki.
- ❖ formation de guides culturels pour l'accueil et la visite dans les chefferies (apprentissage des langues)
- ❖ formation de guides accompagnateurs dans la zone de Rhumsiki (apprentissage des langues)
- ❖ mise en place par les partenaires privés de trois syndicats d'initiative à Garoua, Maroua et Ngaoundéré

VIII - La zone du Grand Nord

Évaluation des investissements :

Nord Cameroun		Valeur unitaire FCFA	PCFC FCFA	Concessionnel FCFA
Parcs Nationaux : actions liminaires				
	sensibilisation des populations villageoises périphériques	25 x 200 000	5 000 000	
	assistance à l'étude de zonage du parc de Waza		25 000 000	
	recrutement et formation des gardes auxiliaires villageois		6 000 000	
Aménagements				
	création du site de bivouac à Waza			50 000 000
	réhabilitation piste d'accès au campement de Bouba Ndjida		15 000 000	
	signalétique directionnelle à l'intérieur des PN (100 points	100 000	10 000 000	
Appui à la création d'un SI régional			20 000 000	
Appui aux sites remarquables				
	formation de 10 guides		25 000 000	
	signalétique routière (50 panneaux)	200 000	10 000 000	
Appui institutionnel			15 000 000	
Total général en FCFA			131 000 000	50 000 000
Total général en \$			291 111	111 111
				402 222

VIII - La zone du Grand Nord

Mix marketing :

L'objectif est de retrouver les 8 000 pax du Parc National de Waza à moyen terme :

- ❖ en N+3 : mise en marché auprès des tours opérateurs spécialisés européens et américains sur la thématique de la diversité environnementale et humaine du Nord Cameroun
- ❖ en année N+4 : année test avec une communication auprès des clientèles camerounaises : nationaux et résidents étrangers et d'une première arrivée de touristes internationaux de la cible visite à parents et amis : base 4 000 visiteurs
 - sur une durée de séjour de 10 jours 9 nuits
 - 9 nuits dans le nord Cameroun sur base de demi pension dans des hôtels et campements de haute gamme (Boubou Ndjida et Rhumsiki).
 - circuits en itinérance en véhicule 4x4 sur la base de 6 personnes avec chauffeur accompagnateur
 - visite de 2 parcs : Boubou Ndjida et Waza
 - visite de deux lamidats : Ngoaoundéré, Rey Boubou et Demsa ou autres
 - excursion piétonne à Rhumsiki

❖ Base de tarification :

- Nuit et pension complète : 60 000 FCFA
 - Coût de location de voiture : 15 000 FCFA / personne sur la base de 6 pax
 - Entrée dans les parcs incluant guide et véhicule : 17 000 FCFA / personne
 - Entrée dans les lamidats : 5 000 FCFA / personne
 - Achats divers (souvenirs, documentation, artisanat) : 15 000 FCFA / personne
- ❖ Année N+5 : mêmes conditions pour une fréquentation de 5 500 visiteurs incluant des clients de tours opérateurs internationaux:
- ❖ Année N+6 : 7000 visiteurs dans les même conditions
- ❖ Année N+7 : 8000 visiteurs

Soit une recette de 10 790 000 \$ pour 8000 pax en année de croisière

VIII - La zone du Grand Nord

Prévisionnel de recettes :

Recettes directes	année N+4	année N+5	année N+6	année N+
nombre de pax	4 000	5500	7000	8000
nombre de pensions complètes	36 000	49 500	63 000	72 000
prix moyen pension complète / pax	60 000	60 000	60 000	60 000
recette hébergement restauration	2 160 000 000	2 970 000 000	3 780 000 000	4 320 000 000
prix moyen transfert automobile /jour/ pax	15000	15000	15000	15000
recette location véhicule	90 045 000	123 795 000	157 545 000	180 090 000
entrées réserves (2) (11200 FCFA)	89 600 000	123 200 000	156 800 000	179 200 000
entrées lamidats (2)(3500 FCFA)	28 000 000	38 500 000	49 000 000	56 000 000
achats divers (15 000 cfa)	60 000 000	82 500 000	105 000 000	120 000 000
Total Chiffre d'affaires	2 427 645 000	3 337 995 000	4 248 345 000	4 855 290 000

IX – Création d'un site Internet

IX – Termes de référence pour la création d'un site Internet

Projet de termes de référence pour le recrutement d'un opérateur chargé de créer et de configurer un site Web de promotion et de commercialisation de la destination Cameroun.

Une telle opération doit intégrer quatre notions capitales dans le cahier des charges techniques :

- ❖ La création du site
- ❖ Le référencement du site
- ❖ La maintenance du site
- ❖ L'animation du site

I . Contexte du projet.

Dans le cadre de sa stratégie de croissance économique actuelle articulée autour du document relatif à sa « *Vision de développement en 2035* » en cours d'élaboration, le gouvernement du Cameroun prépare actuellement un projet financé par la Banque Mondiale, axé sur le modèle des *filiales de croissance*.

S'agissant précisément du Cameroun, les filières économiques potentiellement porteuses sont nombreuses et comprennent à la fois les secteurs minier, agricole, forestier, le transport et services et en particulier le tourisme

Le Projet à travers son programme d'appui au secteur du tourisme, prévoit d'identifier un opérateur pour mettre en place un portail Web de promotion et de commercialisation de la destination Cameroun, dans le cadre de sa contribution au développement durable du Tourisme dans le pays..



IX – Création d'un site Internet

Ce programme souhaite particulièrement s'assurer que les opérateurs touristiques locaux puissent accéder au marché des touristes indépendants qui utilisent l'Internet pour planifier leur voyage et pour faire leur réservation. Cette initiative devrait également permettre aux agences locales d'accéder directement aux tours opérateurs étrangers.

Le projet s'appuiera sur la création du futur Cameroon Tourisme Board (CTB).

La création d'un site Web du tourisme camerounais devra tenir compte des changements liés au nouveau positionnement des technologies Internet et aux modes actuels de communication, et intégrer les points suivants :

- Informations générales, déplacements et accessibilité
- Les différentes missions du Cameroon Tourisme Board
- Les ressources naturelles et culturelles et les loisirs sur le territoire du Cameroun
- Un module Médiathèque incorporant de la vidéo, document (PDF ou Word), images.
- Un module Actualités découpé en fonction du public cible
- Un module Agenda en fonction des sujets
- Une Visite cartographique du Pays via un module de type Google Map
- Un Espace presse
- Un module d'avis, d'appréciation et de commentaires des internautes
- Une boutique en ligne avec paiement sécurisé des prestations

Plus qu'une vitrine, le site du Cameroun se doit d'offrir une gamme de services étoffée : guide des produits packagés, manifestations, annuaire des opérateurs, itinéraires de circuits, aides aux professionnels...

2. Description de la demande

Les objectifs principaux de la mission sont :

- Présenter le pays à l'ensemble des acteurs internationaux d'une part, aux touristes d'autre part et, de manière générale, à tous les visiteurs potentiels du territoire. Montrer l'organisation mise en place autour du CTB, ses missions et actions, sa philosophie.
- Un ensemble de documents doit pouvoir être téléchargé ou visionné
- Le site sera conçu de manière à fidéliser les visiteurs notamment à travers l'outil d'e-mailing mais également un système de parrainage permettant d'obtenir des informations privilégiées à chaque inscription à une lettre d'information.
- Les contenus de type « Actualités » et « Ressources touristiques », « Activités » et « Circuits » seront reliés à un module de type Google Map permettant une localisation rapide et pratique de chaque contenu
- La liste complète des opérateurs sera regroupée selon la nomenclature de la base de données à mettre en place avec un cahier des charges (cf. infra).
- Diffusion des événements : un agenda regroupe différentes dates importantes afin d'informer les internautes et professionnels des différents événementiels importants du Cameroun ou à l'étranger (salons, workshops, etc.)
- Commercialiser les produits et prestations des opérateurs camerounais via une boutique en ligne publique avec paiement sécurisé
- Un espace presse public sera conçu afin de visualiser l'ensemble des communiqués de presse
- Interactivité : proposer sur le site des sondages, des enquêtes d'opinion, des forums de manière à obtenir un véritable outil participatif.

IX – Création d'un site Internet

3. Fonctionnalités du produit

Le site Internet repose sur les fonctionnalités élémentaires et a minima suivantes composant la banque de données :

❖ **Module Agenda :**

L'agenda tout public informera les internautes sur les différents événements à venir et proposera un filtre d'affichage par mois. Un événement sera défini selon un titre, date de début et date de fin, photo(s) ou contenu illustratif vidéo, commentaire, lien externe et/ou lien interne faisant référence à une ressource touristique du Pays. Il est à noter qu'en Back Office, des fonctionnalités de type publication selon horodatage, archivage, option de désaffichage temporaire sont à prévoir.

❖ **Module Marchés Publics :**

Ce module permettra à tout internaute la visualisation de l'avis de marchés. Il autorisera la mise en ligne de documents, une description texte et de(s) lien(s) de téléchargement des pièces officielles. La publication en Front Office répondra aux fonctions d'horodatage suivant date de début et date de remise des dossiers de candidature.

❖ **Module Recrutement :**

Afin de diffuser les offres d'emploi des opérateurs touristiques camerounais, saisonniers ou stages, le site pourra mettre en ligne des annonces et récupérer les CV et lettres de motivation dans une base de données aux fins de transmission aux intéressés.

❖ **Module Action de l'administration du tourisme :**

Ce noeud d'arborescence est articulé par des textes éditoriaux et représente la partie « missions » et « actions » du ministère, selon les rubriques suivantes :

- Contribution au maintien et au développement de la biodiversité
- Études stratégiques en cours
- Accompagnement des grands projets de développement
- Aménagement touristique durable du territoire
- Développement et activité des organisations professionnelles du secteur touristique
- Communication
- Coopération internationale

❖ **Module « Je construis mon séjour »**

La page d'accueil de ce module devra présenter des têtes gondoles de chaque ressource du Pays (activité, agences réceptives, hébergement, restauration, guidage,...).

▪ **Moteur de recherche :**

Afin de faciliter les recherches de l'internaute, un moteur de recherche affiné devra être mis en place. Un soin particulier devra être apporté à la mise en page du résultat de recherche, et ordonné par niveau de pertinence en fonction des critères saisis. Ce moteur de recherche multi critères permettra une sélection parmi les localités, les activités, les hébergements, les possibilités de restauration, d'accès etc.

IX – Création d'un site Internet

- **Liste des activités :**

La fiche d'activité devra être renseignée par des coordonnées complètes (adresse, téléphone, mail, horaires d'ouverture, tarifs d'entrées). Les outils de géo localisation comme Google Map localiseront l'endroit de l'activité proposée. La description de cette fiche sera illustrée par un ou plusieurs visuels.

- **Liste des hébergements :**

La fiche de chaque type d'hébergement devra être renseignée par des coordonnées complètes (adresse, téléphone, mail, site, prix des chambres, etc.). Les outils de géo localisation comme Google Map localiseront les hébergements. La description de cette fiche sera illustrée par un ou plusieurs visuels ; pour être admissible dans la banque de données, chaque hébergement devra transmettre une fiche indiquant sa capacité, son classement, les services annexes sous réserve d'une visite d'enquête.

- **Liste restauration :**

La fiche devra être renseignée par des coordonnées complètes (adresse, téléphone, mail, site, horaires d'ouverture, prix des menus, spécialités). Les outils de géo localisation comme Google Map localiseront le lieu du restaurant. La description de cette fiche sera illustrée par un ou plusieurs visuels.

- **Liaison avec l'agenda :**

Les événements liés à l'activité choisie par l'internaute seront affichés en permanence en annexe de la page courante, et proposés de manière pertinente pour aider à la concrétisation du séjour pour une raison pratique.

- **Cartographie :**

Le support cartographique Google Map devra être exploité et appuiera la localisation de l'ensemble des ressources, circuits touristiques et événements liés à l'activité touristique. Il sera nécessaire de filtrer les informations par type (hébergement, restauration activités par ex.), par cible/centre d'intérêt (tourisme, parcs nationaux, environnement, culture et patrimoine). Des pictogrammes différents seront à prévoir. Chaque information sera cliquable et générera une info bulle avec une photo, des heures d'ouvertures et/ou des coordonnées.

- **Les circuits :**

Des circuits seront accessibles pour les activités suivantes : vélo, pied, cheval, voiture, et bateau grâce à Google Map et à la cartographie intégrée pour visualisation du circuit. Un filtre d'affichage sera proposé à l'internaute suivant les typologies de circuits.

- **Aspects pratiques :**

Cette rubrique présentera les moyens d'accès et de locomotion à proximité du lieu choisi par l'internaute : gare, aéroport, port, location de voitures, de vélos, etc.

- **Offices de Tourisme :**

Ici nous trouverons la liste des Offices de Tourisme et syndicats d'initiative à proximité du lieu envisagé en lien avec la base de données.

IX – Création d'un site Internet

❖ Un module artisans et savoir-faire

Ce module, lié à la base de données présentera la diversité de l'artisanat sur le territoire camerounais. Ce sera un annuaire dont les infos seront liées à Google Map. NB : Ce module sera à mettre en lien avec le module « Je construis mon séjour ».

❖ Un module sites de visite et lieux culturels

Ce module, également lié à la base de données présentera la diversité des sites de visite et lieux culturels sur le territoire du Cameroun. Ce module prendra la forme d'un annuaire dont les infos seront liées à Google Map, en ce qui concerne leur positionnement géographique.

NB : Ce module sera à mettre en lien avec le module « Je construis mon séjour ».

❖ Un module Espace « Professionnels »

C'est un espace d'appui aux organisations professionnelles. C'est ici qu'on donne des réponses à des questions pratiques. On retrouvera notamment des modes d'emploi, des guides de projet, des analyses fiscales et parafiscales, etc. pour chaque item.

- Présentation (page d'introduction du module)
- Mission métiers du Tourisme
- Mission Aménagement du territoire et Coopération Internationale
- Mission Biodiversité et Milieux naturels
- Mission Diffusion et Création culturelle
- Mission administration du secteur

❖ Un module « Espace Presse » public

Cet espace regroupe tous les documents concernant la communication du secteur tourisme au Cameroun.

On y retrouvera les différents communiqués de presse, les publications, ainsi que les dossiers de presse. L'internaute aura la possibilité de télécharger ces documents en format PDF et format image.

❖ Un module « achat en ligne » sécurisé

Le module achat en ligne doit proposer à la vente les produits (hébergement, location de moyens de transport, packages touristiques, etc.) proposés par les opérateurs.

Un principe de panier ou compte client sera mis en place pour que le visiteur puisse cumuler des produits proposés. Des têtes de gondole seront réalisées dans la page d'accueil de ce module.

▪ Compte client

Ce module permettra au prospect de s'inscrire puis de s'identifier via un identifiant et mot de passe. Une confirmation d'inscription sera envoyée par mail au client. Le client aura ensuite accès au suivi de sa commande en cours, son historique, la gestion des confirmations de réservation et pourra visualiser ses factures avec possibilité de les imprimer.

▪ La gestion produits

Le catalogue de produits permet au client de commander des prestations en affichant automatiquement les prix unitaires, le montant total, descriptif, image, durée de la prestation, etc.

▪ Mode de paiement

Le choix du cyberpaiement sera à définir lors de la création du site, avec l'opérateur.



IX – Création d'un site Internet

▪ **Commande**

Après validation du panier et le mode de paiement choisi, la commande sera enregistrée en base de données sous une référence attribuée et transmise aux prestataires camerounais concernés.

- Module avis, appréciation et commentaires des internautes. Il s'agira de veiller aux réactions des internautes afin de pouvoir leur apporter les solutions aux différentes préoccupations ici exprimées.

4. Base de données d'informations

L'ensemble des informations concernant les données touristiques sera contenu dans une base de données. Cette base de données a pour objectif d'alimenter le module cartographique mais également l'ensemble des dépliants générés en PDF et téléchargeables sur le site.

Les champs de cette base de données sont les suivants :

- Thématique (champ défini en menu déroulant)
- Type d'événement (liste de choix)
- Titre/ Langue (français, anglais)
- Date
- Lieu
- Type de public
- Structure d'exploitation
- Nom du contact
- Titre de la personne de contact
- Nom du responsable de la structure
- Qualité du représentant de la structure
- Adresse
- Ville
- Accès au lieu (Texte)
- Téléphone : Fax

- Mail
- Site Internet
- Description (Texte)
- Horaires
- Tarifs
- Photos
- Label (champ image) et classement
- Public visé (en référence aux newsletters)
- Validité de l'information (dates)
- Info à destination du grand public (case à cocher)
- Info à destination d'un public professionnel (case à cocher)
- Info à destination de la presse (case à cocher)

5. Socle technique et hébergement

Un certain nombre de socles techniques mis en marché peuvent être proposés par le prestataire.

L'hébergement devra être entièrement sécurisé pour se prémunir des attaques serveurs. Une sauvegarde des données au minimum hebdomadaire devra être assurée par le prestataire en interne et sur son serveur on-line.

Le prestataire devra indiquer dans les mentions légales, les mentions de l'hébergeur et fournir un contact.

Si le prestataire ne souhaite pas assurer l'hébergement du site, il devra proposer le choix d'un hébergeur.

IX – Création d'un site Internet

6. Administration du site, formation et maintenance

Le prestataire devra former 2 administrateurs parfaitement bilingues à la remise à jour via l'administration (Back Office) mise en place par ses soins. Il devra donc chiffrer la formation sur place ou dans ses propres locaux.

L'administration du site (back office) sera accessible via un login et un mot de passe sécurisé.

L'arborescence et le schéma du Back Office est à fournir par le prestataire dans son offre de prix. Il est à noter que l'ensemble des remises à jour portera sur du contenu et non du contenant (évolution de l'arborescence) N'ayant pas de spécialistes informatiques en interne, le prestataire devra s'assurer que les remises à jour se feront selon des procédures les plus simples.

Des exemples devront être proposés dans l'offre de prix par les différents postulants.

Deux types de contrats de maintenance devront être présentés par les prestataires postulants :

- Un contrat de maintenance corrective afin d'assurer un suivi des bugs et corrections diverses après la mise en production
- Un contrat de maintenance évolutive avec des propositions pour tous développements ultérieurs

Le partenariat restera en place pendant une période de 2 ans à l'issue de la mise en exploitation et sera sujet à une revue du niveau d'activité et des résultats tous les trimestres.

7. Économie du projet

Les revenus, sous forme de commissions sur les ventes en ligne et les droits d'inscription des opérateurs camerounais, provenant de ce système reviendront au gestionnaire du site, tandis que l'opérateur choisi fournira tous les outils nécessaires pour mettre en place et rendre opérationnel le site. Les dépenses liées à cette initiative seront financées par le Projet de Compétitivité des Filières de Croissance (PCFC).

Un business plan sera réalisé par l'opérateur pour juger du niveau de rentabilité du projet et du montant de l'éventuel abondement par des fonds publics des déficits des premières années d'exploitation.

8. Profil requis

L'opérateur choisi devra :

- Être un opérateur actif dans le domaine du tourisme réceptif, disposant d'un système de vente en ligne ;
- Être capable de justifier la rentabilité de son exploitation actuelle et passée ;
- Disposer d'une solide réputation auprès des opérateurs dans le domaine de l'hôtellerie des agences réceptives et du tourisme pour la qualité de son service ;
- Posséder une expérience dans le domaine des services, du tourisme, des activités de voyage et d'hôtellerie en Afrique ;
- Être disposé à avoir au moins un représentant permanent au Cameroun pendant la durée du projet ;
- S'engager pour développer le portefeuille de clients existants, mais aussi les entreprises touristiques qui ont aussi besoin de suivi et de soutien.

X – Orientations stratégiques

X – Orientations stratégiques

Les visites de sites, les interviews et les entretiens avec les professionnels du secteur permettent de dégager les perspectives favorables pour un développement du tourisme dans les zones suivantes :

- Développement du tourisme balnéaire : Zone de Kribi / Yoyo :
 - Tourisme balnéaire international avec resorts et animation de station : hôtellerie, résidentiel, villages de vacances, activités diverses d'animation
 - Tourisme résidentiel avec zones de locations de pailotes à la journée ou à la semaine
 - Animations éco touristiques à partir de la réserve de Douala / Edéa et celle de Campo.
- Zone de Limbe / Buéa : développement d'un tourisme sportif autour du Mont Cameroun
 - Tourisme balnéaire à partir des établissements hôteliers « pieds dans l'eau » existants ou à rénover en hôtellerie de charme.
 - Découverte de la ville de Limbe : aménagements urbains et remise à niveau du jardin botanique
 - Excursions sur la zone du Mont Cameroun et découverte du biotope de proximité

X – Orientations stratégiques

➤ Développement des activités de pleine nature et de trekking itinérant dans l'ouest.

- Aménagement et jalonnement de cheminements de randonnée pédestre, équestre et VTT sur les zones du Grand Ouest.
- Découverte des sites naturels : montagne, grottes, chutes d'eau, flore, faune.
- Visite des sites culturels : chefferies Bamiléké et Fons du Nord Ouest autour du Ring Road, sultanats Bamoun, danses folkloriques, costumes traditionnels et artisanat

➤ Développement de l'écotourisme dans la zone sud - **concurrence : les gorilles du Rwanda :**

- Renforcement des produits touristiques dans les réserves en cours de développement : particulièrement le Sanctuaire des gorilles de Mengamé en coordination avec les pays limitrophes.
- Création d'écologes sur des sites reconnus et accessibles

- Renforcement du tourisme de vision dans le Nord - **Rapprochement aux modèles des grands parcs d'Afrique australe ,**

- Remise à niveau des circuits dans les parcs nationaux (en particulier Waza) avec implantation de miradors et possibilité de découverte initiée
- Création d'une véritable « Maison du Parc de Waza » pour l'accueil, l'initiation et l'interprétation du biotope
- Création d'un centre d'accueil touristique à Garoua intégrant d'une part un syndicat d'initiative et d'autre part un centre d'interprétation pour la valorisation du riche potentiel culturel du Nord Cameroun.
- Optimisation de l'atout touristique du Grand Nord en associant le développement de l'écotourisme dans la zone de la falaise de Ngaoundéré. Cette zone constituerait un instrument de diversification de l'offre touristique du septentrion.

Nota : Aujourd'hui, les Grands Parcs Nationaux en Afrique de l'Ouest de la Mauritanie au Bénin Niger sont en train de prendre un avantage concurrentiel sur les parcs de la zone Cemac du fait d'un rapprochement inter états. Cet avantage va être à l'avenir renforcé avec la réalisation des infrastructures transfrontalières et des liaisons plus faciles avec le marché européen.

X – Orientations stratégiques

Sur le plan institutionnel

❖ Nécessité d'une cohérence administrative

On observe sur le plan administratif une multiplication des pôles de décision, notamment , sur le plan hôtelier où persiste une crise de tutelle.

Les hébergements du porte feuille de l'État sont diversement placés sous l'autorité de plusieurs administrations :

- Ministère de Tourisme
- Ministère en charge de l'Urbanisme et de l'Habitat
- Assemblée Nationale
- Société Nationale d'Investissement

Cette multitude des centres de décision affaiblit la politique visant à assurer la cohérence dans les orientations stratégiques de l'État et est de nature à dissuader les velléités des investisseurs potentiels internationaux.

❖ Facilitation des conditions d'accessibilité et d'entrée et séjour des touristes.

La nouvelle compagnie aérienne nationale Camair Co dont le décret de création date de plus de 2 ans n'est pas rentrée en exploitation. Existe-t-il un problème de compétence ou faut-il encourager cette situation qui permet aux opérateurs en place de consolider leur positionnement. Faut-il ouvrir le ciel camerounais aux Compagnies Low coast comme au Maroc.

Développement du secteur privé

Malgré le volume important de capitaux privés investis dans le secteur touristique au Cameroun, on constate une énorme différence qualitative d'un opérateur à l'autre qui est le plus souvent imputable à une dégradation très rapide des produits par manque d'entretien. Typiquement, un hôtel de bonne qualité lors de son ouverture va connaître un déclin après deux ou trois années d'opération.

Le marché est dominé par un essaimage d'opérateurs indépendants ayant de faibles capacités, ne disposant pas de structures commerciales .

Le segment tourisme de la demande globale reste marginal et pour l'essentiel lié aux vacances des camerounais de la diaspora en Juillet et en Août. Cette demande se complète de flux de tourisme de passage liées à des niches de marché spécialisé sur la faune et la flore de la région Nord du Cameroun (chasse, parc naturels...) produits du reste très concurrencés sur le marché africain.

X – Orientations stratégiques

Niches d'opportunité

* Filière de produit touristique

La diversité de l'agriculture camerounaise peut être une niche d'accompagnement au développement touristique.

Dans le cadre de l'agrotourisme, il est possible d'inclure dans les circuits ou de proposer des visites des unités agro-industrielles, comme celles de la Cameroon Development Corporation (CDC).

Visite des bananeraies, des plantations de thé à Buéa, des palmeraies de la Safacam à Dizangué, de Ndu dans la province du Nord-Ouest : bananeraies de Njombé dans le Littoral, Del Monté à Tiko et les plantations de papayers, de canne à sucre localisées respectivement dans la région du Moungo et de Bandjock ainsi que celle d'hévéa de Nyété, ainsi que les stations d'élevage du nord cameroun .

* Capitalisation et optimisation des ressources disponibles de la diaspora camerounaise

Certains pays comme le Sénégal renforcent les micro investissements dans le secteur du tourisme par les ressources de leur diaspora . Cette ressource représente une source de financement qui pour le Mali ou le Sénégal dépasse les 300 milliards de FCFA par an.

La diaspora camerounaise est une ressource potentielle captive d'autant qu'elle est constituée par des personnes à haute valeur ajoutée (plus de 3000 médecins aux États-Unis).

X – Orientations stratégiques

POSITIONNEMENT E.TOURISME

L'intérêt majeur d'une promotion par Internet est établi du fait qu'il contribue à la définition des tendances de consommation. Le marché de la location des vacances par Internet dans le monde est estimé à 48 milliards de \$.

C'est ainsi que pour les internautes, préparer ses vacances sur Internet est selon le baromètre High Tech multimédia 2008/2009

- Formidable (23%)
- Intéressant (23%)
- Pratique (23%)
- Risqué (18%)
- Peu intéressant (13%)

Internet est aujourd'hui une étape incontournable avant d'acheter un voyage. 61% des internautes utilisent cet outil avant d'effectuer leur achat de voyage que ce soit en ligne, par catalogue ou en agence. Parmi ceux qui ont finalement acheté leur prestation en agence, 41% se sont renseignés auparavant sur Internet pour les motifs suivants selon l'étude médiamétrie / Net ratings :

- Comparer et vérifier les prix (64% des internautes)
- Consulter les promotions proposées (41%)
- Comparer les caractéristiques des produits (40%)

De ce qui précède, nous recommandons une présence de la promotion du Cameroun sur la toile mondiale. Les Termes de Références que nous avons préconisés relèvent les spécifications qui nous semblent les meilleures pour optimiser cette présence sur Internet.

L'instrument de promotion que nous recommandons pour ce futur site est d'acheter des pages de promotions sur les sites de vente de séjour par internet de type Karavel – Promovacances.com. Il est établi que ces sites drainent une demande permanente de la clientèle touristique en toute saison et qu'ils enregistrent des pics saisonniers pouvant atteindre les 4 millions de visiteurs par minute. L'affichage sur ces sites de vente par internet sera de nature à rassurer le grand public de la pertinence et du sérieux de l'instrument de promotion du CTB.

Actuellement, l'OMT a engagé une réflexion en vue de mutualiser à terme l'animation des sites de promotion touristique des membres affiliés qui le souhaiteraient. Si cette réflexion aboutissait à une conclusion favorable, nous recommanderons pour le site de la promotion du Cameroun d'y adhérer. Il s'agira là encore de s'affirmer sur Internet avec des partenaires de référence qui vont chercher à se maintenir toujours en première ligne dans les moteurs de recherche. De plus, l'idée de la mutualisation va substantiellement réduire le coût global de fonctionnement pour chacun des membres.

X- Orientations stratégiques

Investissement estimé dans le périmètre du projet

Zones	Montant estimé en \$ US	Niveau de priorité	Contraintes à lever
MENGAME	2 067 000	Court à moyen terme Court terme	Problématiques foncières Routes et contraintes villageoises Imprégnation des gorilles
YOYO / KRIBI	2 330 000	Moyen terme	Préalables à l'investissement Aménagements urbains à Kribi Études préliminaires
MONT CAMEROUN /LIMBE /BUEA	1 651 778	Court à moyen terme	Administration pénitentiaire Acquisition terrain pour point d'accueil
BAFOUSSAM/BAMENDA	2 122 222	Moyen	Renforcement des capacités locales Organisation des acteurs locaux
GRAND NORD	402 222	Court à moyen terme	Accessibilité dans la zone Amélioration de la sécurité des touristes
TOTAL	8 577 222		

XI – Annexes

**ANNEXE I : Échange avec les opérateurs de la filière
Liste des participants aux réunions par zone**

ANNEXE II : Liste des documents consultés

XI – Annexes

Zone de Kribi / Yoyo

NOMS ET PRENOMS	ETABLISSEMENTS
SECHERESSE Jean	Consultant tourisme
POLIWA Rémy	Consultant tourisme
NKENG Jean	Consultant tourisme
BELLO Jean	Délégué Dep- Tourisme/Océan
Amadou Ibrahim	Dir Hôtel Kribi Plaza
ESSOMBA Auguste	Caissier Hôtel KIENKE
WABO TATCHAH Alain	Hôtel le Paradis
MBA Etienne	ATLANTIC Hôtel
EMAN MABALLI Moïse Bruno	Hôtel PALM BEACH
NGONG Josué Clément	Délégation Régionale Tourisme
AKOUMBA Jean Jules	Croisière des Baobab
EBOBE Eric Wilfried	Croisière des Baobab
WABO Alain	La licorne SARL
MALANG S CHATT	Hôtel des Anges
MALAPA Pierre	La Vague Hébergement
AKOUMBA Eddy Constant	Croisière des Baobab
SIMO MBAH Antoine	SIX A SIX



XI – ZONE DE DOUALA

NOMS ET PRENOMS	ETABLISSEMENTS
ETOUNDI B Hubert	GIC Ecotouro
SAIDOU Hamadou	Tangani Voyages
TCHUISSI Jeanne	Jane Tour
BIKONG Cristo	Hôtel Vertigo- Elysée NC, Snack excellence, Snack Picaderot
SOSSO Daniel	Hôtel Vertigo- Elysée NC, Snack excellence, Snack Picaderot
NJIKE Godson	Hôtel le NDE
NGABERE TCHAMENI Francine	La Kora (+resto)
	Le Régal du Plateau (resto)
SAINT LOUIS Richard	BANO PALACE
HENNUY Jacqueline	Cameroun Horizon
NDIEFFE Raymond	Denver Plaza Hotel
TCHOKOUTE Happi René	Hôtel la Côte
M.ZOHTOM FLAITE P.	I P H
LENKOUM Claude	Aristocrate Night-Club
SILLA Henri	CFH
HEDJE Francis Armand	ARCAM (village H)
TOTSUO Victor	Akwa Palace
BOULOLOGO Jean Bosco	RIVIERA (resto)
KOTTY Pierre	MAKEPE Palace
POLIWA Rémy	Consultant international tourisme
SECHERESSE Jean	Consultant international tourisme
EITEL Akame	DRT L
LEWAT Chantal	SPIHT-LEWAT Hotel
MVOGO Romuald	Dla IV
ONDO Jacqueline	guide de tourisme (Tourisme Responsable)
NJAMEN Bamou	Consultant en Tourisme
NANA Roger	Capitol Hotel
DOUALLA Aristide	SAWA Hôtel
BITBO N.Bertrand	SPIHT



XI – Annexes

Zone de Bafoussam

NOMS ET PRENOMS	ETABLISSEMENTS
KENMOE Dieudonné	Hôtel le Continental Bafoussam
	Hôtel Cristal à
MA YONGOUA	Banganté
TAGNE NGEKO Emmanuel	maire Bafoussam II
HENANG Silas	Departemental Tourisme Menoua
KEMGOU DJIKENG Fabien	Hôtel du LAC Dschang
TSAMO Felix	Hôtel Emeraude
	Responsable Musée des arts et traditions
NGOUMJOUEN Mariama	Bamoun
MJAP Choiaibou	PDG Hôtel du Stade Foumban
	MAAK Hôtel
TCHOUALA Séverin	Bafoussam
NGONGA Armand	Journaliste CRTV-O
DIFFOUO Marcel	Hôtel les Tuileries
	Hôtel
MDIC Simplicie	Tresor
KAMDOM Christophe	Imperial Hôtel
	représantant maire
DEUDJEU Martin H.	Bafang
TCHAPDA Emmanuel	Resp. Am. Golden Center Hôtel Bafoussam
SOUDJA Agathe	Responsable Musée Bafoussam
MDJOYA Ibrahim	Responsable Hôtel BABA Foumban
NDONKOU Daniel	Chef de sce des statistiques DPTO
TALLA MBON Richard	Hôtel Altitel
FOKOU TALLA	Hôtel TALOTEC
DOMFANG André	Boulevard Hôtel
TABOUE NOUAYE Flaubert	programme route des chefferies



XI – Annexes

Zone de Douala

NOMS ET PRENOMS	ETABLISSEMENTS
ELANGWE Peter	RD Tourism
MBENEYA Magdalene	PARAMOUNT Hotel
MOSISA David NDUMAE	Ecotourism BUEA
SECHERESSE Jean	consultant
POLIWA Rémy	consultant
NKENG NDJIP Jean	consultant
FONCHAM HUMPHREY SOH	Chariot Hotel
MFOMBEP THEOPHILUS SANGA	FONKUSOH Travel Agency
MBOH JOHNSON KOBİ	RDEZ Tourism
REMIGIUS ENDELEY	LIFafa Travel agency (LITA) Buea
NFOR THADDEUS	South Atlantic
KOUENJEU Alphonse	Coastal Beach Hotel
MBEI Michel	Parliamentariah Plats Hotel Buea
ETONDE Francis	Atlantic Beach Hotel Limbe



XI – Annexes

Zone de Bamenda

NOMS ET PRENOMS	ETABLISSEMENTS
BABA jean Directeur	Hôtel AYABA,
AWAH CLETUS FOBUZY	REGIONAL PRESIDENT SPIHT,
NDAGHA GENEVIEVE	Proprietor tourist school,
FONJUN FLORENCE,	Ayaba hotel,
NTAMACK FRANCOIS,	Ayaba hotel,
NTOMNIFOR RICHARD,	Executive director ECOTONAP,
GWANFOGBE G.RODOLPH	Bali fon palace,
MAC GEH,	SG SPIHT,
NCHO JULIUS,	Director hotel resort,
AMAH GEORGES,	Director PEN PANP HOTEL,
SOB HENRY ,	Hotel ayaba,
NEBA DIEUDONNE	Bafut's fon palace,
NENG ALICE TABRI,	Alizane restaurant,
ELVICE NGUIMEZONG	CRTV BAMENDA
DELPHIN FIEN CRTV BAMENDA,	
MUKONG ALOYSIUS MUKONG, TEGASUH WORLD	
NSHEY VINCENT ABEROFORD Curator,	
NDOMB GUILLAUME	Hotel AYABA,
FONGUH JOSEPH NGUH,	Deputy mayor BAMENDA,
KUBONG MERCY DINGHA,	Bamenda handicraft coop society Ltd,
NDINDJOCK JEAN DE DIEU	Hotel ayaba,
NSAH EMMANUEL BEYINGSI	Mondial hotel,



XI – Annexes

Listes des documents consultés

- Stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun (MINTOUR, 12/2005) ;
- Cadre de dépenses à moyen terme 2008-2015 (MINTOUR, 08/2008) ;
- Inventaire des sites touristiques et élaboration du schéma directeur de l'aménagement touristique national (GTZ, 2001) ;
- Document de stratégie nationale pour le développement de l'écotourisme au Cameroun (MINTOUR, 2003) ;
- Plan Marketing du tourisme camerounais (Commonwealth, 2002) ;
- Rapport d'évaluation de la situation du tourisme au Cameroun pour la formulation des termes de référence du plan directeur.
- Etude sur les coûts des facteurs du secteur industriel au Cameroun (Comité de Compétitivité, 06/2008) ;
- Cameroun Vision 2035 (en cours d'élaboration par le MINEPAT) ;
- Élaboration de la Stratégie de Développement du Secteur Privé (SNDSP) au Cameroun (Plusieurs rapports élaborés par le Comité de Compétitivité, 06/2008);
- Note de synthèse sur le secteur du tourisme au Cameroun (Aide-mémoire de la mission de pré-évaluation de la Banque Mondiale, 16 mars - 3 avril 2009) ;
- Travel and Tourism in Cameroon (Euromonitor international, nov. 2008);
- Rapport de mission PCFC
- Tourism Master plan Tanzanie
- Synthèse de développement touristique du Rwanda
- statut des populations de gorilles (gorilla gorilla gorilla) et de chimpanzes (pan troglodytes troglodytes) dans le sanctuaire a gorilles de Mengamé, Mai 2003
- Etude de pré faisabilité de l'aménagement des plages de Yoyo, 2007 Mintour
- Développement de l'écotourisme dans les aires protégées de la province de l'est